
La foi de Basilio

Introduction

Ces pages sur la foi de Basilio peuvent paraître inutiles tellement elle est évidente dans tous les chapitres qui ont précédé. Nous savons quelle grâce il a reçue pour que sa vie change de cap, pointe décidément sur Dieu, et éprouve comme un besoin constant de la prière. De cette grâce naît ce qui sera l'idéal : « Brûler ma vie pour le Christ et la brûler par les deux bouts », donc passionnément et dans une activité intense. Nous avons lu sa dernière lettre, dictée de sa voix de malade et enregistrée pour être envoyée à tous les amis : Il se remet dans les mains du Christ, dans les mains du Père, qui sont les plus aimantes, et là il se sent tranquille et sûr. La confiance dans le Père est la pointe de diamant de la foi, comme aussi la passion de sa volonté qui a dominé la vie de Basilio.

Saint Paul écrit aux Corinthiens : « Et même si j'ai la foi jusqu'à transporter les montagnes, mais je n'ai pas l'amour, je ne suis rien... »¹ Or deux chapitres ont été consacrés à Basilio sur l'amour dans sa vie : celui sur sa manière de vivre sa fraternité et celui sur l'amour lui-même. On ne peut pas avoir en soi la charité du Christ en l'absence de la foi : l'amour est signe que la foi est vivante, surtout quand elle reconnaît le Seigneur dans la personne en difficulté. Saint Jacques de son côté dit : « Frères, à quoi cela sert-il si quelqu'un dit avoir la foi, mais il n'a pas les œuvres ? Est-ce qu'une telle foi peut le sauver ? La foi sans les œuvres est morte. »² Nous savons quelle vie trépidante Basilio a mené en faveur du Christ, de l'Eglise, de notre Congrégation, de la vie religieuse en général dont il voulait « aider l'aurore à naître ». ³ Les chapitres sur le travail et le leadership ont insisté sur son activité débordante pour que le monde se tourne vers le Seigneur.

De cette évidence de la foi dans la vie de Basilio ont parlé les premières pages du cahier 1 et les dernières pages du cahier 7, c'est-à-dire, en ouverture et en conclusion d'un long regard porté sur Basilio dans les 7 premiers cahiers.

¹ 1 Cor. 13,2

² Jc 2, 14, 17.

³ Expression fréquente chez Basilio, comme un leimotiv, mais empruntée au Père de Lubac.

Alors, pourquoi nous centrer sur l'étude de la foi de Basilio si elle est évidente ? L'étude va nous permettre de passer d'une impression générale, certainement juste, à la connaissance des diverses facettes de cette foi et de son vécu, de sorte que notre propre foi se trouvera confirmée : confirmer la foi des autres, voilà un des aspects de la foi de Basilio.

L'étude nous permettra de découvrir la grâce de la foi, la culture de la foi, les fruits de la foi, le regard sur deux personnes types de la foi : Marie et Marcellin, et d'écouter ceux qui ont vécu avec Basilio et qui témoignent avec admiration de sa foi.

Parcours riche d'où nous ne pouvons que sortir enrichis.

1- Le don de la foi

La foi est un des dons du baptême : greffés sur le Christ, son Esprit passe en nous ; alors les paroles de Dieu sont reçues avec confiance, acceptées comme vraies. L'Esprit convainc notre esprit et nous entrons dans cette alliance que Dieu nous propose, où il nous cherche et nous le cherchons. L'attrait de Dieu, la foi en sa Parole et en sa révélation, l'accueil de l'amour du Christ, tout cela est un pur don.⁴

Mais la foi est dans le chrétien comme une semence qui a besoin de bien d'autres grâces. Basilio avait la chance d'un milieu familial chrétien : on priait en famille et même, selon son témoignage, des prières longues, auxquelles il était peu enclin... Par contre, il aimait dire le rosaire. Il a eu la chance aussi d'avoir des éducateurs religieux : les Frères Maristes, qu'il admirait profondément. Disons que la foi était aussi rendue robuste par cette persécution réelle que l'Eglise du Mexique a connue pendant une trentaine d'années.⁵ Tout cela, pourtant, n'avait produit qu'un chrétien ordinaire, comme des millions d'autres chrétiens au Mexique.

1.1- *La grâce*

Basilio aura un moment de grâce plus extraordinaire qui l'attire d'une façon définitive vers Dieu dans un don total. Le récit qu'il en fait⁶ reconnaît à Dieu l'initiative : « Mais Dieu sait arriver au

⁴ Nous remarquerons par la suite combien de fois Basilio, dans ses lettres, dira exactement cela à ses Frères et amis.

⁵ Cf Discours du Fr. Basilio aux membres du synode sur la famille en 1980.

⁶ Cf. Cahier 1, le premier chapitre: Une expérience qui change tout.

cœur quand il lui plaît... d'un coup j'eus en moi une illumination inexplicable...Le centre se déplaça vers une vie de prière et il ne m'était pas difficile de consacrer des heures entières à l'oraison personnelle ; l'eucharistie quotidienne devint un besoin ». Alors il parle du déferlement de l'amour de Dieu, de l'engagement dans le don où il n'y a plus de retour en arrière possible, de la volonté qui devient disponibilité totale à Dieu et aux autres, de Jésus reconnu comme baiser du Père, de l'Esprit qui imprime en lui un sceau spécial et lui donne un goût particulier pour l'Évangile. Cette grâce le conduit à un idéal : *Brûler ma vie pour le Christ*, et lui donne aussi la force pour le vivre.⁷

Dans ce moment de grâce, Dieu devient évident, Seigneur, centre du cœur. Ce sont les temps heureux de la foi, les temps de la lumière intérieure. Nous savons par expérience que Dieu accorde des temps de grâce à notre foi ; elle ne vit pas seulement pendant la nuit, elle connaît des journées ensoleillées où tout semble facile. L'Esprit Saint va créer encore de nombreux moments de lumière, certainement en rapport avec la fidélité de Basilio et des responsabilités que Dieu lui demande d'assumer.

Ces moments, nous les devinons à certaines confidences ou à des manières de parler comme s'il y avait une expérience derrière. Ainsi, quand il communique ces révélations intérieures ou ces états d'âme qui durent des jours, qui sont à la fois joie et douleur, et qui sont comme l'écho non encore éteint d'une grande expérience de Dieu, d'une grâce qui a été accordée.⁸ Dans la conférence sur la Parole de Dieu⁹, il établit la différence entre l'effort humain dans la prière ou dans l'essai de vivre les vertus chrétiennes et la facilité et profondeur que crée en nous l'Esprit-Saint quand il le veut. En 1972, il racontait aux Frères de la Province Norte l'histoire du très fameux violoniste Salazar¹⁰ qui a tenu un concert à Mexico et aux pieds duquel s'était mis un jeune indien avec les violons rudimentaires qu'il construisait. Après le concert, l'artiste a demandé au jeune indien s'il pouvait jouer sur un des ses violons. Il en a tiré des notes merveilleuses. Basilio

⁷ Témoignage qu'il donne à la revue espagnole *Vida Consagrada*, Religiosos de Hoy, 1980.

⁸ Cahier sur la prière.

⁹ Cahier 8.

¹⁰ Cahier 1, textes du chapitre sur l'Esprit-Saint.

concluait : tout dépend de qui joue le violon ; si c'est nous c'est une bien pauvre musique, mais si c'est l'Esprit...

Ces expériences de Dieu, ces moments de vie spirituelle intense, sont des grâces pour la foi : Dieu vous porte, la foi est facile et elle se fortifie, ce sont des moments de joie.¹¹

1.2- Les épreuves

Basilio a-t-il connu les nuits de la foi ? Son livre de chevet était les poésies de saint Jean de la Croix. Mais il ne semble pas qu'il ait eu ces moments de profonde nuit où seule conduit une foi nue. Il a demandé à Dieu de lui garder une foi limpide, ce qui ne veut pas dire à l'abri des épreuves. Il a gardé son optimisme et le besoin de faire des farces jusqu'aux derniers jours ; il a accueilli dans sa chambre de malade pour la direction spirituelle des amis qui venaient encore à lui, il s'est fait entourer de prières et de cantiques quand son physique trop éprouvé ne pouvait participer en toute lucidité.¹²

Mais il est facile de deviner que sa foi n'a pas été à l'abri des épreuves. La sensibilité spéciale qu'il révèle à l'égard de la foi de la Vierge Marie, dans la circulaire *Un Nouvel Espace pour Marie*, la repérant aux moments difficiles, laisse deviner que lui-même a dû avoir ses temps et des actes à vivre surtout à partir de la foi : quand on lui demande de laisser ses études pour assumer la direction du juvénat, alors que la thèse de doctorat en philosophie était pratiquement achevée ; le oui à son second mandat. A l'occasion de sa réélection, en 1976, son grand ami le Nonce Apostolique au Liban, Mgr Alfredo Bruniera lui rappelle l'axiome « Honor est onus » mais il fait confiance aux qualités exceptionnelles d'esprit et de cœur qu'il a montrées et se dit sûr que tous les Instituts Religieux et toute l'Eglise bénéficieront de cette réélection.¹³ Basilio lui répond : « Que la charge soit un « onus » je l'expérimente souvent, et certainement je ne l'ai jamais senti aussi vrai qu'au moment où j'ai eu à dire « oui » à ma réélection. Ce fut l'exemple de ceux qui l'ont prononcé avant, le Christ et Marie, qui m'ont donné le courage de le prononcer avec

¹¹ Un des livres qu'il a le plus médité et qu'il recommande souvent aux Frères est celui du père Valensin: *la Joie dans la Foi*. La joie est une des notes dominantes de la foi et aussi une des notes dominantes de la vie de Basilio.

¹² FMS-Message, n°19, mai 1996, témoignage du Fr. Léonard Ouellet, pp.11-12.

¹³ Lettre du 21 octobre 1976. AFM 51.09-D2- Evêques-Cardinaux.

toutes ses conséquences. »¹⁴ « J'ai pensé au fiat de Marie, et aidé par elle et confiant en elle, moi aussi j'ai dit mon oui. »¹⁵ Ce moment avait été d'autant plus surprenant que psychologiquement et raisonnablement Basilio s'était préparé au contraire. Il avait dit aux Frères capitulants: « Au terme de mon mandat, ... je dois dire que je trouve difficilement pensable une réélection. Les forces et la santé ne permettraient pas de tenir, pendant neuf autres années, le rythme de travail que j'ai fourni durant le période écoulée.

L'Institut réclame d'un Supérieur Général un effort très grand. Par ailleurs, le temps actuel de rénovation est un temps trop délicat et trop précieux pour être confié tout entier à un seul homme et une seule équipe. »¹⁶ La surprise lui est tellement forte que son corps réagit par une transpiration qu'il ne peut contrôler sur le moment, il doit se prendre un court moment de sommeil dans sa chambre. Pourtant, le « oui » offert à ses Frères il va, l'assumer pendant neuf autres années d'une vie totalement donnée.

On peut aussi lire son leitmotiv « il faut aider l'aurore à naître » comme une obstination de sa foi contre les évidences des faits, les nombreuses sorties, parfois d'amis très proches ou de personnes qui vraiment avaient tous les signes de vocation authentique.¹⁷ Il écrit à son ami le Frère Arturo Chavez, alors Provincial : « Les sorties de Frères, les défections vocationnelles, sont douloureuses par leur nombre... », mais il ajoute : « Ne te tourmente pas, garde ta paix intérieure... Reste tranquille, conserve la paix intérieure indispensable en ce moment douloureux à n'importe quel supérieur. Pour ma part, garde cela bien présent à ton esprit, je reste profondément tranquille en sachant que, à la tête de la province il y a des hommes comme toi, comme Ibañez, Godínez, Filogonio, Razo. Le pire qui pourrait arriver en ce moment c'est que les responsables perdent la sérénité, le calme et la maîtrise de soi.¹⁸ Je garde la ferme espérance d'une reprise rapide de la

¹⁴ Lettre du 11 novembre 1976. AFM 51.09.D2- Evêques-Cardinaux.

¹⁵ Lettre du 11 novembre 1976. AFM 51.09.D2- Evêques-Cardinaux. (La lettre existe en deux versions.)

¹⁶ Compte rendu du Supérieur Général aux capitulants de 1976.

¹⁷ Dans le compte rendu de l'administration Générale aux capitulants de 1976, il reconnaît qu'un des Conseillers a quitté: "Il est vrai que nous avons perdu l'un de nos membres, et cela reste pour nous tous une interrogation. C'en est une, en tout cas, pour moi qui ne dispose à ce sujet que d'un minimum d'éléments d'interprétation.

¹⁸ Malheureusement, c'est ce qui arrivera à plusieurs Provinciaux qui, devant les difficultés feront des dépressions, et quelques-uns finiront par quitter la congrégation. Pour aucun supérieur ce n'était des temps faciles.

Province grâce à une totale confiance en Dieu, en notre Ressource Ordinaire, et en notre Bienheureux Père...»¹⁹

Son regard sur le monde, même avec toute sa sympathie, lui faisait remarquer l'affaissement généralisé de la foi, l'organisation du monde sans référence au Christ, ce monde « nous filait entre les doigts, non pas à nous, qu'est-ce que cela peut faire, mais à l'Eglise et au Seigneur. » Même dans nos écoles catholiques, il fallait vivre avec un corps professoral aux options de foi différentes, et avec une jeunesse devenue contestataire et qui rendait le travail éducatif héroïque. En 1985 dans la troisième conférence qu'il donne aux Frères Capitulants, il dit : « A force de supposer que nos Frères sont dans des niveaux où ils ne sont pas, nous laissons désemparés des hommes affrontés à une organisation croissante et envahissante, voire tyrannique de la cité séculière, avec ses modes, ses compétitions, sa télévision, ses valeurs. Il ne faut pas être naïf. Qui veut faire l'ange fait la bête. Il faut que par une organisation au niveau personnel, communautaire, congrégationnel, la vie spirituelle de nos Frères soit sauvée, grâce à des oasis non d'évasion et d'aliénation, mais de réflexion, de communion, de contemplation. Il y a des régimes où les âmes meurent avant les corps, comme disait Mgr Huyghe... » Dans la conférence aux Supérieurs Majeurs, *La Contemplation à partir de l'action*, il parle des temps de Dieu et dit que si saint Paul a trouvé une société favorable aux valeurs chrétiennes, notre société, au contraire, vit un temps de refus ou du moins de grande indifférence. Il est nécessaire d'avoir en soi une foi plus forte.

Il semble, cependant qu'il n'ait pas eu les épreuves d'une sainte Thérèse de l'Enfant Jésus ou de son auteur préféré, saint Jean de la Croix. Mais il est sûr que la familiarité avec ce mystique avait préparé la foi de Basilio aux éventualités les plus difficiles.²⁰

¹⁹ Lettre du 23 septembre 1969, AFM 51.09-B1-Mexique Central.

²⁰ Par contre, il assiste comme confident à la traversée de la nuit du Père Ricardo Lombardi éprouvé dans sa santé, dans sa psychologie et comme marginalisé par les milieux d'Eglise.

2- Le cœur de la foi et la foi dans le cœur

La vie de Basilio révèle des constantes de la foi, ce que nous pourrions appeler le noyau central ou encore le cœur de la foi. C'est dans ce cœur que Basilio vient puiser sens, dynamisme, générosité, amour, sagesse, fraternité à toute épreuve, sérénité profonde dans un temps de grands bouleversements, c'est dans ce cœur qu'il puise son leadership prophétique ; c'est ce cœur qui l'attire à la contemplation, aux temps des longues amitiés avec Dieu, avec le Seigneur Jésus, avec Marie et Marcellin dans la contemplation de leur foi et dans leur amitié.

Les constantes de cette foi sont :

1-*Dieu perçu comme Père*, qui nous précède sur tous les chemins de l'amour, parce qu'il n'est qu'amour, digne d'une confiance inébranlable, et dont la volonté devient une passion qui produit une disponibilité absolue.²¹

2-*Le Christ, accueilli comme Seigneur*, comme Frère dans notre chair mortelle, comme ce Moi plus noble, plus saint, qui grandit à travers notre vie de tous les jours, Lui la Parole, la Vie, la Lumière, la Vérité, le Pain de Vie, ce que Dieu est devenu pour nous et ce que nous pouvons être pour Dieu.²²

3-*L'Esprit*, maître de toutes les aventures intérieures et des intimités avec Dieu, mais aussi la force de la mission, âme de toutes les grandes réunions qui se déroulent dans un climat de prière : le Concile, le Chapitre Général spécial et tous les Chapitres suivants, les grandes rencontres des Frères, les retraites. L'Esprit est le génie qui, en même temps qu'il burine les âmes, assure la grande épopée de la mission.²³

4-*La Parole de Dieu et l'Eucharistie* : nourritures indispensables et grâces où se cimente la communauté.

5-*L'amour* des autres constamment en éveil comme accueil, écoute, service.²⁴

6-*La communion avec l'Eglise*, dans sa hiérarchie et comme peuple de Dieu, Royaume de Dieu qu'il faut servir, agrandir, défendre, embellir, sanctifier...

²¹ Cette affirmation reviendra souvent dans les pages qui suivent.

²² Cf. au cahier 1 la partie réservée à Jésus, mais aussi au cahier 8, La Parole de Dieu, qui est avant tout Jésus.

²³ Beaucoup de lettres font allusion à ce travail de l'Esprit, à cette présence constante du Maître de la vie intérieure.

²⁴ Cf le cahier 7, la partie sur la Fraternité.

7-*Dans un regard d'amour, de confiance, d'imitation de la Vierge Marie et du Fondateur....*

8-*La personne humaine* comme l'absolu qui garde en toutes circonstances sa dignité humaine et qu'il faut donc accompagner toujours avec respect et avec une sympathie qui ne se dément pas dans les contrariétés.²⁵

Les écrits, les retraites, les conférences, les lettres de Basilio, les entrevues et les heures de direction spirituelle renvoient souvent, directement ou indirectement, à ces convictions centrales de la foi. Au bout de deux pages donnant les thèmes des retraites, nous trouvons le paragraphe final : « Dans toute retraite, le grand thème de fond, c'est L'AMOUR DE DIEU ENVERS L'HOMME, comme noyau du christianisme. LA VIE EVANGELIQUE, comme REPONSE de l'homme à cet amour et comme l'AME de la vie religieuse. »²⁶ Basilio était très attaché aux jeunes Frères du Collège International à la maison générale, souvent il allait leur parler, leur donnait des recollections, des mini-retraites. Le 13 mars 1977 il leur fait parvenir une lettre. Le passage sur la prière est bien révélateur : « C'est seulement le contact continu avec le Seigneur qui nous donne cette dimension de personnes consacrées au Christ, d'hommes qui lui appartiennent et provoque, comme initiative naturelle, le besoin de le louer. De même c'est de Lui que viennent cette lumière et cette liberté qui nous rendent aptes à reconnaître et à faire sa volonté, qui nous découvrent les vrais besoins personnels, ceux de l'Institut, du monde, et qui nous font chercher, toujours en contact avec Lui et en dialogue avec nos Frères, la solution adéquate. Que notre prière personnelle soit notre souci quotidien, dans une tendance constante à la contemplation, et que notre prière communautaire,

²⁵ Cette énumération des points-clés de la foi de Basilio prend toute sa force quand on relit les cahiers 1, 2 et surtout 3: sur la Prière comme aussi le cahier 8 sur la Parole de Dieu. Rappelons la citation qui est dans la couverture de dos du cahier 3: "Frères, ce qui fondamentalement fait notre paix, ce n'est pas le fait que nous sommes bons, mais bien le fait que Dieu est bon. Ce n'est pas le fait que nous aimions, mais bien le fait que nous sommes aimés par un amour efficace et infallible. Dieu nous aime, il ne fait pas autre chose que nous aimer, et Dieu ne peut pas ne pas nous aimer." C'est ce langage fort qu'il tenait aux Frères d'Amérique Latine, du Canada et d'Espagne dans les retraites de renouveau données dans les années 1969-1974.

La conférence sur la Parole de Dieu, (cahier 8) émet une foi lumineuse, joyeuse, extrêmement dense ; elle insiste sur Jésus Parole, Lumière, Vie, Re-création, Résurrection, Juge... sur la densité de vie chrétienne que cette Parole crée... En fait c'est une longue, intelligente, enthousiaste et convaincante profession de foi, mais indirecte puisque la conférence est sur la Parole Vivante de Dieu et sur le Vivre en nous de cette Parole de Dieu. Ce n'est pas une foi théorique, on la voit rayonner dans la vie.

²⁶ AFM 51.09.C1-Religieux.

loin de se limiter à la simple récitation de formules préétablies, surgisse spontanée de la communauté réunie en prière, manifestant ainsi que la foi, l'espérance et l'amour sont vivants. »²⁷. Tout revient à Dieu, à la centralité du Christ. Quand on est acculé à des choix extrêmes, comme dans les pays à régime marxiste, Basilio rappelle que les priorités et options doivent être chrétiennes, ecclésiales, maristes :

*«Entre le Christ et autre chose, ce sera toujours le Christ,
Entre l'Eglise et le gouvernement ce sera toujours l'Eglise ;
entre la vie mariste et l'abandon de la Congrégation
pour d'autres raisons, ce sera toujours la Congrégation. »*²⁸

Déjà en 1972 il avait dit aux Frères d'Espagne : « Quand tu annonces Jésus-Christ ressuscité, tu te compromets avec lui, de sorte que devant n'importe quel dilemme entre Jésus-Christ et autre chose, tu te laisses écorcher avant de renoncer à Jésus-Christ, et que tout soit perdu, même ta propre mère, mais pas Jésus-Christ. »²⁹

Basilio ne nous a laissé aucun texte direct et assez long où il présenterait son credo, mais dans ses écrits nous rencontrons souvent des allusions à la foi, des définitions de la foi, des points forts de sa foi, des valeurs qui n'ont de sens que par la foi, des expressions qui vont au cœur de la foi. Peu de doctrine sur la foi, mais la lumière de la foi éclaire tout. Aux premiers Frères mexicains qui partent pour la mission de Corée, il écrit : « Que votre zèle missionnaire, que votre travail, que vos préoccupations, ne vous fassent pas oublier que les moyens humains dans les œuvres de Dieu ne servent que si les individus sont pleins du Christ. Tout vient de Lui, et sans Lui, rien. Que le Christ, donc, soit toujours au centre de votre vie. »³⁰ Au Frère Arturo Chavez de la Mora, Provincial qui a décidé d'ouvrir cette mission, il rappelle que la mission suppose le mystère de la Croix, tellement oublié en ces temps orageux... »³¹

Basilio se demande quelle peut être l'âme de la pauvreté et il répond : « Elle consiste dans un amour passionné pour Dieu. Il

²⁷ AFM 51.09-C2-Collège International.

²⁸ Lettre du 4 novembre 1977 AFM. 51.09-C2-France mariste.

²⁹ Cf. Couverture de dos du cahier 2.

³⁰ Lettre du 4 juin 1972, au Frère Enrique Ruiz Perez et ses compagnons, AFM 51.09-B1- Mexique Central-Corée.

³¹ Lettre du 14 janvier 1971, AFM 51.09-B1-Mexique Central.

n'y a pas de pauvreté chrétienne s'il elle ne part pas d'une origine première qui est la passion pour Dieu, un Dieu qui devient le tout de mes affaires, le noyau central de mon cœur, mon tout. »³² Mais dans cette aventure de l'amour Dieu nous précède : il nous crée, nous cherche, nous séduit, nous soutient, nous convainc, nous rend généreux, audacieux, apaisés. Basilio parle avec enthousiasme du purgatoire et du jugement de Dieu : deux moments qui nous purifient et nous justifient pour Dieu. Loin d'être deux moments de crainte, ils deviennent deux temps de salut et donc désirés. Basilio rend cette idée très clairement quand il présente la fonction de la Parole de Dieu : « Elle juge et convainc de péché ; elle convainc de péché et appelle à la conversion ; elle convertit, justifie et transforme. Elle transforme et sauve. De ceci provient la dévotion au jugement de Dieu. Nous ne devons pas le fuir, car en lui seul, dans sa vérité, se trouve notre espérance de salut quand elle nous condamne, nous purifie, nous convertit, nous change. Ô, jugement de Dieu, juge-moi pour que je sois sauvé. »³³ C'est que la volonté du Père ne peut être que bonne et vivifiante : « Jamais je n'aurai crainte d'aimer la volonté de Dieu sur nous, sa volonté est aimable et nous aime. »³⁴

Voici le comportement correct, d'après le Frère Basilio, face à la parole de Dieu :

« L'unique comportement devant la Parole : l'obéissance. »

Devant la plénitude et l'exultante épiphanie de la Parole de Dieu à l'homme, dans cette parole d'amour et de salut qui est son Fils, (Cf. Hébreux 1, 1-3), ou devant des étincelles de cette parole divine selon les dons de Dieu et selon la grâce qui a été donnée à chacun, à chaque moment de sa vie, il n'y a qu'une attitude honnête possible : *L'obéissance de la foi* (en proportion de la manifestation du Seigneur). Obéissance dans le sens étymologique du terme : Ob-audire.

C'est de ce comportement de base que naît un processus de vie qui a une intentionnalité sans fin : « il jaillit en vie éternelle ». Tout est contenu dans cette attitude fondamentale, de sorte que ce qui vient après n'est que le déploiement logique de la foi.

³² Conférence du Fr. Basilio – Avila 1972 – Bética Marista, p. 151, mai 1973.

³³ Conférence sur la Parole de Dieu, voir Cahier 8, p.10.

³⁴ El Estilo de una Vida, p. 55.

C'est ce processus psycho-mystérique que Saint Augustin a appelé la circularité de l'esprit, dans notre cas réactivé et dépassé, sans être aliéné de sa dimension anthropologique, par l'action d'en haut qui se trouve et agit en nous. C'est à cela que nous allons maintenant faire référence, en divisant notre propos en deux parties « logiquement complémentaires » : *l'accueil et la réponse, la foi et la vie, l'écoute et la réponse...*

L'accueil de la Parole de Dieu commence à avoir une réponse et des fruits à l'intérieur de nous-mêmes grâce à des opérations intérieures qui transforment notre cœur :

Il se crée une optique nouvelle,
 Dévotion et affection pour la Parole de Dieu naissent en nous,
 Celle-ci devient le lieu « où se trouve notre cœur »
 un lieu de lumière,
 un lieu de paix,
 un lieu de force,
 un lieu d'amour.

C'est dans la Parole que l'on vit, c'est en elle qu'on cherche. En elle, on trouve la lumière pour comprendre les événements intérieurs et extérieurs et la réalité totale.

En même temps se créent en nous les urgences de la parole qui interpellent notre cœur, nos relations, notre action, notre organisation, notre insertion. »³⁵ Basilio parle ainsi à partir de sa foi et aussi à partir de sa vie, des expériences spirituelles qu'il a déjà faites, mais tout ce discours qu'il tient sur la Parole de Dieu révèle les profondeurs de sa foi : une foi cordiale, qui a fait du cœur le centre de l'accueil de Dieu et de l'obéissance à sa Parole. L'obéissance n'est pas une notion intellectuelle mais une vie d'amour et de disponibilité totale à Dieu. C'est ce que Basilio a dit si clairement quand il laisse son témoignage sur sa vocation à la revue *Religiosos de Hoy* : lorsque l'amour de Dieu déferle dans le cœur, la volonté n'est que désir de se donner, de brûler la vie par les deux bouts...³⁶

Nous rencontrons chez Basilio d'autres manières de professer sa foi, par exemple chaque fois qu'il insiste sur *les valeurs eschatologiques* dont témoigne la vie religieuse. La vérité de l'eschatologie est une

³⁵ Cahier 8: *La Parole de Dieu*, p.20

³⁶ Cahier 1, Les pages sur "Une expérience que change tout".

des plus fréquentes dans les écrits et les conférences de Basilio. La vie religieuse est toute tendue vers Dieu par la certitude de l'eschatologie.³⁷ Par contre, quand on perd de vue les valeurs eschatologiques, la vie religieuse s'enlise dans un style bourgeois, pauvre, égoïste, pour lequel il ne valait vraiment pas la peine de faire les vœux et les grands sacrifices qu'ils demandent.

La foi est professée aussi dans un futur plus proche de nous et pour lequel nous pouvons collaborer. C'est l'*aurore* à laquelle Basilio croit et pour laquelle il engage toute sa vie : l'aurore d'une nouvelle vie religieuse, d'une nouvelle manière de vivre la vie chrétienne, plus décidément évangélique et engagée totalement dans l'amour. Il dit aussi, dans la *Méditation à haute voix*, que le temps que l'Eglise vit, ainsi que toute la société humaine, est celui d'un *enfantement*. Les douleurs ne manquent pas, mais il y a l'espérance d'une vie nouvelle.

Même le regard sur le monde est un regard de foi, non seulement parce que Basilio est un optimiste (il souligne que l'optimisme doit être co-naturel au chrétien) et que son intelligence sait saisir les atouts que le monde présente, mais parce que pour lui, le monde, par nature, « est un talent cosmique » que Dieu nous donne.

En fait, nous sommes devant une confession constante de la foi : il professe que Dieu est,

-Père, qui n'est qu'amour,

-Jésus, le baiser d'amour que le Père nous donne, tellement inhérent à notre existence qu'il fait un avec nous et constitue ce grand mystère que nous portons en nous : « que Jésus est moi et que je suis Jésus » ;

-Esprit omniprésent dans le monde, dans l'Eglise, dans la Congrégation, dans la vie de chacun, constamment perçu par la sensibilité spirituelle de Basilio.

Affirmer que tout homme est mon frère, que toute personne est un absolu, c'est encore pour Basilio professer sa foi, comme aussi quand il fait de la volonté de Dieu la passion de la vie³⁸ et

³⁷ La notion d'eschatologie affleure constamment dans les écrits de Basilio: Cf. Cahier 6, l'intelligence, p. 20, 22 et 27; circulaire 2 janvier 1968, p. 641.642, et pp. 23-24; Cahier 3 and le texte 3, dans le cahier 2 aux pages 38 et 42.

³⁸ Toute la circulaire sur l'obéissance le dit.

s'efforce de faire entrer toute la Congrégation dans cette passion par le Projet de Vie Communautaire.³⁹

Organiser dans toutes les Provinces des retraites sur l'Oraison, parfois quinze dans une année,⁴⁰ écrire sur ce thème, sur celui de la prière ; tous ces actes sont des professions de foi.

Nous devinons que la liste pourrait s'allonger et c'est normal pour quelqu'un qui vit à fond sa vie spirituelle dans une charge qui lui demande constamment d'éclairer ses Frères et de les confirmer dans la foi.

La citation qui suit, prise dans le témoignage que Basilio a laissé en 1980 à la revue espagnole *Vida Consagrada, Religiosos de Hoy*, redit bien le cœur de sa foi : « Une exigence de recherche passionnée de la volonté de Dieu dans une communion ecclésiale généreuse est indispensable. L'amour de la vérité, le discernement des signes des temps font trouver des voies nouvelles d'action évangélique, dans une loyauté sans frontières à l'égard de Dieu et de l'homme, au risque même de sa propre vie. »⁴¹ Même les Constitutions, qui vont guider de manière définitive la Congrégation, doivent s'inspirer de ce foyer central de la foi. D'après Basilio elles doivent :

- 1-Etre inspirées par la vie de Jésus et de son Evangile,
- 2-Basées sur l'action de l'Esprit-Saint agissant à travers le charisme et la famille religieuse de Marcellin Champagnat,
- 3-Répondre aux appels de Vatican II et du monde à sauver « aujourd'hui ». ⁴²

Basilio sait bien que l'Eglise du Concile appelle toutes les congrégations au renouveau. Mais, aux Provinciaux réunis en Conférence Générale, il leur dit : « Le vrai renouveau est le fruit de l'Esprit, de l'Evangile et de la croix de Jésus. C'est une conversion, et tout cela n'est pas facile et ne vient ni de la chair ni du sang, ni de la psychologie, ni de la sociologie, ni d'aucune technique. »⁴³ Ecrivant au groupe de ses amis, le 1er novembre 1978, il reconnaît que la rénovation entreprise est lente dans la congrégation comme dans l'Eglise. Puis, rappelant Bonhoeffer, un

³⁹ C'est le but des circulaires *Projet Communautaire, Projet de Vie Communautaire* et bien des visites dans les communautés pour les aider à tracer leur premier projet, les orienter pour chercher ensemble la volonté de Dieu.

⁴⁰ Il le dit dans l'interview qu'il offre à *Présence Mariste*, n°163, de juin 1985.

⁴¹ *Vida Consagrada, Religiosos de Hoy*, Madrid, 1980.

⁴² Conférence Générale, octobre 1979. AFM 51.09-C3-Conf. Gén79.

⁴³ Conférence Générale, octobre 1979. AFM 51.09-C3-Conf. Gén79.

grand croyant qu'il admire, il ajoute : « La voie la plus directe, l'unique voie vraiment authentique et constante pour aller vers nos frères, c'est le Christ. Il est évident qu'il est grand temps de faire tous nos efforts pour refaire de Jésus le centre de notre vie. Que le renouveau de la vie communautaire, de la prière et de l'apostolat soit le fruit de notre union passionnée à Jésus... »⁴⁴

De ce noyau central de la foi part une lumière qui éclaire toute l'existence du Frère Basilio et elle est la seule clé qui permet de la comprendre. Et sa foi est amour, prière, activité apostolique débordante, abandon à Dieu, confiance quand tout semble aller à la dérive : la foi est le creuset où se forment les autres vertus.

⁴⁴ Lettre du 1er novembre 1978. AFM 51.09-C3.

3. Le milieu de la foi

La foi n'est pas une vertu solitaire, elle vit dans un milieu spirituel qui, plus il est riche, plus elle est forte ; elle produit ce milieu et en même temps elle en est produite. L'éco-système de la foi comporte la prière, la Parole de Dieu, la liturgie et particulièrement l'eucharistie, un riche tissu fraternel, comme aussi la culture intellectuelle qui permet de donner raison avec clarté de ce à quoi on croit. Ce milieu est mission, célébration, catéchèse et apologétique.

Basilio disait aux Frères de la Province Norte d'Espagne : « Dans un sens strict, l'oraison c'est parler à Dieu grâce à la foi, dans l'amour et avec l'amour. Celui qui parle à Dieu hors de la foi ne prie pas. Celui qui parle à Dieu hors de l'amour ne prie pas... Prier c'est parler à Dieu dans l'univers de la foi et par la force de l'amour. »⁴⁵ « Fondamentalement, la prière est l'exercice de la foi ; mais la foi est dialogue ; elle ne consiste pas à ruminer ce que l'on croit, elle consiste à parler « avec », « au sujet de », ou « à partir de ». Elle demande ce qu'elle aime... Elle exprime l'amour qui déjà palpète dans le cœur... Elle est un dialogue de foi et d'espérance. Une foi qui est en contact avec le monde et une espérance qui est engagée dans la bataille du monde. »⁴⁶

C'est la foi qui conduit vers la prière, mais c'est dans la prière qu'elle se renforce parce qu'elle fait l'expérience de Dieu auquel elle croit. La prière est en même temps épiphanie de Dieu, évangélisation du cœur, création d'une amitié, vie de cette amitié, énergie pour proclamer la bonté de Dieu et son évangile.⁴⁷ La foi en sort confirmée et fortifiée.⁴⁸ Basilio, malgré ses charges, a toujours su avoir une vie de prière, surtout de contemplation, très généreuse, et contemplation devant le Saint Sacrement. Dans la partie de sa première circulaire où Basilio réfléchit comment rendre la congrégation apte à répondre au monde d'aujourd'hui, il écrit : « L'action que doivent réaliser les Frères doit venir d'une impulsion très intense de charité surnaturelle, qui procède de la foi et s'alimente dans la prière. Cette prière, dans notre cas, peut

⁴⁵ *Llamamiento a la renovación*, n°1, p.8- Octobre 1972.

⁴⁶ Circulaire *Entretien sur la Prière*, pp. 499-500.

⁴⁷ Tout le cahier 3 est sur ce thème de la prière et c'est aussi le thème sur lequel Basilio est revenu le plus souvent, soit dans ses circulaires, soit dans les retraites qu'il prêchait aux Frères et qui présentaient comme sujet central l'oraison. Dès sa première circulaire, 2 janvier 1968, il consacre plus de 20 pages à la prière, p. 591-618.

⁴⁸ C'est l'expérience que l'on fait à la lecture des cahiers 8 et 3, sur la Parole de Dieu et la Prière..

signifier concrètement contemplation du monde à la lumière de la foi en dialogue avec Notre Seigneur. »⁴⁹ Cette idée se retrouve aussi dans la circulaire sur l'oraison : « Nous sommes invités à ouvrir toutes grandes les portes au Seigneur dans notre Congrégation, à laisser entrer à plein le soleil dans la vie de nos Frères, afin que vraiment Dieu soit le premier servi. Oui, il faut que la gratuité, la louange et l'écoute trouvent tout l'espace dont elles ont besoin et que nous devenions enfin disponibles pour que l'Esprit puisse nous travailler et modeler notre cœur à sa guise. »⁵⁰ Le lien est encore plus immédiat entre la Parole de Dieu et la foi : « Devant la plénitude et l'exultante épiphanie de la Parole de Dieu à l'homme, dans cette Parole de salut et d'amour qui est son Fils, (Hb 1,1-3) ou devant des étincelles de cette Parole divine, selon les dons de Dieu et selon la grâce qui a été donnée à chacun, à chaque moment de sa vie, il n'y a qu'une attitude honnête possible : *l'obéissance de la foi...* Obéissance dans le sens étymologique du terme : Ob-audire. C'est de ce comportement de base que naît un processus de vie qui a une intentionnalité sans fin : « il jaillit en vie éternelle ». Tout est contenu dans cette attitude fondamentale, de sorte que ce qui vient après n'est que le déploiement logique de la foi. »⁵¹

Comment ne pas voir les liens étroits qui existent dans ce milieu de la foi : l'apostolat vient de l'amour, l'amour est le fruit de la foi, celle-ci vit par la prière, la prière est un regard de foi sur le monde qui se fait dialogue avec le Seigneur, ce dialogue est prière, amour, confiance. Le tout constamment nourri et soutenu par la Parole de Dieu.

C'est la foi qui rend le cœur attentif à la Parole de Dieu. Basilio le dit avec admiration de la Vierge Marie,⁵² mais la Parole de Dieu devient la lampe pour nos pas, et si cette Parole est directement le Verbe, la personne de Jésus, ce n'est plus de lampe qu'il faut parler, mais de la lumière du monde, du soleil qui se lève sur ceux qui gisent dans l'ombre de la mort. La Parole de Dieu, lue, méditée, produit les mêmes effets que la prière, elle est la

⁴⁹ Circ. 2 janvier 1968, p. 276.

⁵⁰ Circ. *L'Oraison*, p. 334.

⁵¹ Conférence sur *la Parole de Dieu*, cahier 8, pp.16-17.

⁵² *Un Nouvel Espace pour Marie*; nous consacrerons des pages spéciales à l'étude de la sensibilité de Basilio à la foi de la Vierge Marie.

nourriture habituelle de la prière et en outre elle fournit beaucoup d'arguments pour donner raison de sa foi.⁵³

Tout se tient dans la vie spirituelle, tout se renforce réciproquement. La foi révèle que l'eucharistie est la plus grande et la plus pure de toutes les prières : elle est par excellence la prière du Seigneur et de son Eglise. Mais l'eucharistie ainsi accueillie et vécue est source d'une telle intimité avec le Seigneur, avec l'Eglise, qu'elle produit une foi joyeuse et prête à l'action.⁵⁴

De même, tout engagement public en faveur du Seigneur renforce notre amitié avec Lui, est source de fierté spirituelle et facilite la foi.⁵⁵ Cela, Basilio le vivait à longueur de journées et de nuits : dans les retraites, dans l'accueil des frères, dans les visites aux malades, dans sa parole aux Supérieurs Majeurs, dans la direction spirituelle de beaucoup, dans ses écrits... attendus par beaucoup de congrégations... La foi, alors, devient de plus en plus affinée, de plus en plus sensible pour deviner le Seigneur dans chaque homme dans le besoin ou simplement dans toute personne humaine.

Un autre élément qui nourrit la foi est la qualité de la culture religieuse ; plus celle-ci est riche et renouvelée, surtout si elle s'accompagne d'une intense vie d'oraison, plus la foi est éclairée surtout pour comprendre les problèmes, les signes des temps, les appels de l'Esprit dans l'aujourd'hui et pour savoir parler aux hommes, aux jeunes particulièrement, avec un langage qui est le leur.⁵⁶ Dans le chapitre sur l'intelligence, la vaste culture du Frère Basilio a été mise en relief. Les lettres, particulièrement celles qu'il écrit aux Frères d'Angola et du Mozambique, indiquent des livres sur la prière, très actuels et excellents ; souvent même il les fait acheter et les leur envoie. Il sait aussi quelle aide spirituelle ses Frères peuvent trouver à Troussures, à Spello, à Loppiano, à l'Ecole de la Foi du père Loew... Il demande au père Urs von Balthasar, au père Lyonnet et à bien d'autres, surtout dans le

⁵³ La conférence sur *la Parole de Dieu* le dit d'une manière belle, convainquante, passionnée. La bouche parle de l'abondance du vécu. C'est une conférence lumineuse et pleine de passion.

⁵⁴ Beaucoup de circulaires touchent ce point de l'eucharistie, celles sur la prière, mais aussi celles sur la Vie de Communauté, *le Projet Communautaire*, *le Projet de Vie Communautaire* et la conférence sur *la Parole de Dieu*.

⁵⁵ Basilio l'a dit dans le témoignage sur sa vocation : quand on se compromet pour le Seigneur, devant un dilemme, on est prêt à se laisser écorcher pour le Seigneur, à tout perdre, même sa mère, mais pas le Christ.

⁵⁶ Basilio l'affirme à plusieurs reprises dans sa première circulaire *2 janvier 1968*, surtout dans la partie *Les appels du monde*.

monde espagnol, de l'éclairer sur les points qu'il doit traiter mais dans lesquels restent des zones d'ombre... Il demandait aussi à des médecins de confiance leurs lumières sur des problèmes de santé, de psychologie, de maturité, de sexe... La contemplation, le contact des hommes, la culture, lui permettent d'avoir une foi très lucide et même audacieuse, une foi de pionnier qui sait débusquer les sophismes qui se cachent derrière de belles théories ou derrière de belles déclarations. Rien n'est aussi convaincant que de se plonger dans la lecture d'une de ses conférences.

Basilio a toujours assuré à sa foi le milieu spirituel qui lui permettait de vivre, de devenir robuste, et de témoigner : la contemplation abondante, surtout à partir de la Parole de Dieu, le besoin quotidien de l'eucharistie, la mission dans la Congrégation et dans l'Eglise, et une culture vaste qui, jointe à la prière, lui permettait d'être prophète de Dieu dans le monde d'aujourd'hui. Il y a un autre aspect qui émerge assez fréquemment dans les écrits de Basilio : la nécessité d'une ascèse personnelle⁵⁷, d'une discipline pour arriver à une maîtrise personnelle comme aussi le fait de se donner un directeur spirituel vraiment expert dans les chemins de la foi et la connaissance de l'homme. Basilio n'est pas passé inaperçu : parce que abondamment uni au Christ il a porté des fruits abondants : « Unis à moi vous porterez beaucoup de fruits », Jean 15, 5.

Que la foi soit un faisceau de grâces et de vertus, Basilio nous le dit quand il veut définir la foi : « Tout *acte de foi* est l'effet de *l'intelligence* qui « voit » *par la Parole de Dieu* dans les ténèbres du Mystère ; mais c'est aussi et indissolublement le fruit d'*une volonté qui adhère* consciemment et cordialement au dessein et à la Personne de Dieu, *sous la mouvance du Saint Esprit.* »⁵⁸

Cette réflexion dit bien la complexité de la foi elle-même, qui est

intelligence,
éclairée par la parole de Dieu,
volonté consciente,
cœur qui adhère
aux desseins et à la Personne de Dieu
sous la mouvance de l'Esprit,

⁵⁷ Le Vice-Postulateur, le Frère José Flores Garcia, assure que parmi les objets de Basilio on a trouvé un cilice qu'il employait.

⁵⁸ Circ. *Nouvel Espace pour Marie*, p.287.

une marche dans le mystère
qui peut être nuit ou lumière.

Elle dépend de Dieu : l'action de l'Esprit et la lumière qui vient de sa Parole ; elle dépend de l'homme qui rend sa volonté disponible, son intelligence ouverte et surtout qui en fait une question du cœur. Cette complexité de la foi, nous la rencontrerons dans le point prochain qui montrera que la foi n'est pas comme un corps chimiquement pur parfaitement identifiable et séparable de tout le reste. Déjà ici nous devinons qu'il n'y a pas de foi sans l'amour, sans la lumière de la Parole... La foi existe dans une combinaison constante d'autres vertus spirituelles qui se produisent et se renforcent réciproquement.

4. Un témoin extraordinaire

4.1- Dans la communion des saints

La grâce avait rendu Basilio dynamique dans son apostolat auprès des élèves, dans *les cursillos de cristindad*, dans les catéchèses organisées pour les enfants des quartiers pauvres de Mexico. Mais quand il suivra les cours à l'université pour préparer sa maîtrise en philosophie il va se trouver avec un témoin extraordinaire de la foi, le professeur Oswaldo Robles, dont il va devenir le fils spirituel et l'ami intime. Regardant son professeur, témoin des confidences qu'il lui fait, sa foi se voit confirmée, motivée, dynamisée. Il comprend jusqu'à quel point on peut aimer le Christ et se donner à lui sans réserve.⁵⁹ Basilio reconnaît qu'il doit beaucoup à ce professeur et certainement que sa personnalité a pris une forme décisive dans la compagnie de son ami Oswaldo Robles.⁶⁰ C'est bien là le pouvoir des grands témoins : ils rayonnent leur foi et la transmettent. Celle-ci se vit en Eglise, dans le peuple de Dieu et grâce aux autres. Souvent dans ses lettres, donnant des conseils, Basilio rappelle la communion des saints, une réalité sur laquelle nous pouvons toujours compter. Sa foi prend appui sur celle de beaucoup d'amis.

Comme Basilio avait le don de se faire des amis, il aura toujours eu autour de lui des personnes dont l'amitié soutiendra sa foi par le partage de la vie spirituelle : le père Arrupe, qu'il cite justement à propos de la foi,⁶¹ le Père Lombardi⁶², Rotondi⁶³, Mgr Alfredo Bruniera, Nonce Apostolique au Liban⁶⁴, le Bienheureux Alberione, le cardinal Pironio⁶⁵, le cardinal Garonne⁶⁶, les

⁵⁹ Cf. Circ. *L'Obéissance*, p. 37-41

⁶⁰ Le Père Francisco Migoya m'a aussi assuré que le professeur Oswaldo Robles était un chrétien de forte trempe, un vrai saint. – Rencontre rapportée dans Basilio, un autre Champagnat, pp. 86 et 88.

⁶¹ Cf. Cahier sur la Prière, texte 9.

⁶² Une lettre reportée en finale du cahier dira la grande influence que le P. Lombardi aura eue sur Basilio.

⁶³ Une lettre reportée en finale du cahier dira toute l'affection réciproque entre ces deux hommes de Dieu.

⁶⁴ Mgr Alfredo Bruniera est un des amis les plus intimes de Basilio. La lettre qui sera citée en finale du cahier, révélera la profondeur de cette amitié.

⁶⁵ Avec le Cardinal Pironio il y avait plus que de l'amitié, il y avait une vraie communion dans la sainteté. Le cardinal répond au Frère Basilio: "Combien je te suis reconnaissant et combien j'apprécie la lettre du 13 avril (1975). En elle je découvre vraiment le cœur de l'Eglise et la sincérité de ton amitié... Je te suis reconnaissant que tu aies fait arriver, avec ta lettre officielle à la Présidence, quelques lignes tiennes, d'ami à ami. Je pense que nous devons toujours nous mouvoir sur ce climat et je pense que c'est sur ce chemin que nous découvrirons la lumière du Seigneur et sa Vérité." Lettre du 17 mai 1975, AFM 51.09-D1. Dans une lettre antérieure il écrivait : « Je te redis, mon cher Basilio, qu'en tout ceci, ce qui me motive est le bien de l'Eglise : de l'Eglise particulière du Mar

théologiens Urs von Balthassar et Lyonnet...Mais nous savons aussi qu'il sympathisait beaucoup avec les Focolari et Chiara Lubich, avec Carlo Carretto et son centre de Spello, avec le Père Caffarel et sa maison de prière à Troussures, Taizé et l'estime qu'il portait au Frère Roger Schultz ; le Père Fournier, dont les retraites étaient plus de style charismatique, et le cours que donnait le Père Beyer à La Solitude, près de Versailles, comme aussi l'Ecole de la Foi du Père Loew⁶⁷, à Fribourg, et les Foyers de Charité de Châteauneuf de Galaure où Marthe Robin attirait des milliers de fidèles en quête de Dieu. Toutes ces personnes qui dirigeaient des maisons de prière étaient amies du Fr. Basilio qui leur envoyait volontiers des Frères pour retremper leur foi. Nous savons aussi qu'au synode sur la Famille de 1980 il a eu la chance de rencontrer et de parler longuement avec Mère Teresa de Calcutta. Basilio a établi des liens aussi avec Mgr Alfred Ancel, Supérieur du Prado, avec les pères René Voillum⁶⁸, Escribà de Balaguer, fondateur de l'Opus Dei et Kiko Arguello, le fondateur des Neocatéchuméniaux, pour lequel il écrit une lettre aux Provinciaux des Etats-Unis afin qu'ils l'accueillent et l'aident à implanter le mouvement dans leur pays.⁶⁹ Il regardait avec admiration le mouvement de l'Arche de Jean Vanier et s'en est inspiré pour quelques pages de la Circulaire *La vie communautaire*. Dans les années 1964 à 1970 il a maintenu une relation intense avec le Père Alejandro Martínez Gil, psychologue et grand spirituel, responsable de « Padres de Familia » à Madrid.⁷⁰ Puis il choisissait comme aumôniers des retraites qu'il donnait des hommes d'une

del Plata, de l'Institution Mariste et de l'Eglise universelle. Jamais dans ma vie je n'ai eu des conflits avec personne... Tu sais la profonde amitié qui nous unit depuis des années.» (Lettre du 12 août 1974. AFM 51.09.D2). Nommé Préfet de la Sacré Congrégation des Religieux en 1975, Basilio le félicite et lui dit que sa joie s'appuie sur trois motifs : « Voir élevé un prélat de l'Eglise auquel je suis uni par une profonde amitié spirituelle ; le bien que cela signifie pour les Instituts de Vie Consacrée ; et le fait d'avoir, comme premier supérieur, après le pape, une personne dont les qualités sont tellement remarquables. » (Lettre du 31 octobre 1975. AFM 51.09-D2-Evêques-Cardinaux.

⁶⁶ Ils s'échangent plusieurs lettres de travail et d'amitié. Basilio cite, dans sa circulaire *l'Obéissance*, plusieurs passages d'un article du cardinal Garonne, paru dans France Catholique, 11-12-1970; surtout Basilio lui offre un collaborateur dans la personne du Frère Godinez, du Mexique. Il lui fera hommage de la circulaire sur l'Obéissance.

⁶⁷ Une quinzaine de lettres ont été échangées entre le Fr. Basilio et Jacques Loew au moment où l'Ecole de la Foi débutait. Basilio voulait que les Frères connaissent et y envoient des candidats pour la formation.

⁶⁸ René Voillaume vient à peine de décéder à l'âge de 97 ans. (Juin 2003).

⁶⁹ Lettre du 24 mai 1974. AFM 51.09-C3. Kiko Arguello était alors accompagné de Madame Carmen et du père Amadei.

⁷⁰ Renseignement fourni par le Fr. Fabián González, de la Province de Madrid, 12-09-2003, Manziana.

profondeur spirituelle exceptionnelle. Il écrit du Père Antoine Borboux⁷¹, S.J., qui l'a aidé dans les retraites données en Grèce, Canada, Espagne, Rome et Belgique : « C'est donc à l'occasion de nos collaborations pastorales, de ces longs dialogues et des prières eucharistiques vécues ensemble... qu'une amitié spirituelle d'une profondeur hors du commun nous lia et que j'ai découvert doucement, progressivement, la belle personnalité spirituelle du Père Antoine Borboux, mettant en plein jour son optimisme rayonnant, son amour et sa tendre confiance en Dieu, son zèle apostolique, sa vie intérieure, son cœur noble... »⁷² Puis Basilio cite un passage d'une lettre qu'il a reçue du Père Antoine Borboux dans sa dernière maladie : « J'affronte l'intervention en très bonne forme, et le moral reste excellent. Pas un instant, jusqu'ici, je n'ai perdu la paix et la joie profonde. Ces derniers mois ont été comblés de grâces, et m'ont permis de découvrir toujours plus profondément l'in vraisemblable tendresse miséricordieuse de la Beauté qui surpasse toute Beauté. Aussi la mort ne me fait pas peur... J'ai demandé à mon supérieur, si les choses devaient mal tourner... qu'il veuille bien réciter l'admirable strophe de saint Thomas à l'instant du viatique :

*« Jesu quem velatu nunc aspicio
Oro fiat illud quod tam sitio
Ut te revelata cernens facie
Visu sim beatus tuae gloriae. »*

Mais le Frère Gabriel Michel nous dit que le Père Borboux nourrissait une pareille admiration pour le Frère Basilio. Basilio informe la Sœur Abbessse fédérale de l'Ordre du Saint Esprit sur le prêtre assistant que la Congrégation des Religieux leur a assigné, le P. Manuel Portillo⁷³ : « Il aime la vie religieuse, il aime la vie contemplative »... Puis il rappelle la définition que saint Augustin donne de la vie contemplative : « L'harmonie d'une harpe à trois cordes : le Christ, les Psaumes et l'Humanité ».⁷⁴ Une lettre, en finale du

⁷¹ Le Père Antoine Borboux était le sous-directeur de Lumen Vitae, en Belgique.

⁷² Lettre du 22 mai 1974, AFM 51.09-C1-Religieux.

⁷³ Dans une lettre du 27 août 1982 Basilio reconnaît que le Rev. Manuel Portillo a travaillé 18 ans donnant des retraites aux Frères et que le Père Amador Menudo l'avait aidé depuis trois ans et qu'il était aussi un homme d'une profonde spiritualité. Cf. AFM 51.09-D2-Evêques-Cardinaux.

⁷⁴ Lettre du 16 janvier 1981. AFM 51.09-C1-Religieux. Nous rappelons que le Père Manuel Portillo a aidé Basilio dans les retraites qu'il a données en Espagne et dans toute l'Amérique Latine.

cahier, montrera aussi comment certains parents, certaines mamans, lui écrivaient sur le monde de la foi.

Nous sommes comme dans un peloton de tête de la sainteté. Dans la conférence sur la Parole de Dieu, il cite une page entière de Bonhoeffer sur la grâce qu'il y a de pouvoir vivre avec d'autres chrétiens et à plus forte raison avec des religieux de la même famille. Basilio voyait toutes ces amitiés comme des grâces pour sa foi ; c'était pour lui la communion des saints au ras du quotidien.

4.2- *Une foi mariste*

Ce qui vient d'être dit des amis de Basilio est encore plus fort et plus dense à l'intérieur de sa congrégation ; dire que sa foi est mariste n'est pas affirmer une banalité, mais découvrir combien les Frères par leurs confidences, prières, conseils, problèmes, chutes, relèvements, illuminent, fortifient la foi de Basilio et l'invitent à ce chant du Magnificat qu'est la circulaire sur la Fidélité.

Il a dû souvent faire l'expérience de sentir sa foi comme éclairée par le dedans en lisant les confidences que lui envoyaient les Frères pour la circulaire sur la Fidélité. Pensons à la limpidité de la foi que Basilio découvre dans le cœur du Frère Henri Vergès⁷⁵ ou à celle, forte et généreuse du Fr. Miguel Angel Isla,⁷⁶ plus discrète, plus artistique mais tout aussi merveilleuse du Frère Fernando Fuente⁷⁷.... Le Frère Angel Isla exprime une telle attention aux pauvres qu'il confirme certainement le Frère Basilio dans ses vues. Il lui écrit le 23 avril 1973 : « Je ne veux pas juger les intentions...

⁷⁵ Cf. le livre *Convergences* qui rapporte les échanges épistolaires entre Basilio et Henri Vergès : « En ce qui nous concerne tous les deux, quel chemin parcouru depuis 1971 à Notre Dame des Neiges : la solution envisagée pour l'Algérie jetait un froid dans nos relations - du moins de ma part - que l'été 1974 à Quimper devait dissiper... Puis tout devient cordial à partir de 1975 lors de votre brève visite à Alger, et de plus en plus chaleureux au cours des années, avec ce sommet à Sour-El-Ghozlane, début juin 1981. Ce cheminement m'a permis de mesurer votre souci de parfaite disponibilité à l'Esprit, vous permettant ainsi de guider vos frères pour une meilleure insertion Mariste dans l'Eglise de Dieu, signe du Christ parmi les peuples. Encore une fois c'est un magnificat qui jaillit de mon cœur... Qu'au cœur de chacun se développe cet immense désir de la venue du Seigneur que vous évoquez dans votre lettre... » (Lettre du 25 janvier 1985 ; Fr. Henri écrit à Basilio).

⁷⁶ Fr. Miguel Angel Isla est un des quatre Frères tués à Bugobe, Congo, le 31 octobre 1996. Les archives conservent certaines de ses lettres à Basilio.

⁷⁷ Fr. Fernando Fuente est aussi un des 4 Frères tués à Bugobe. Dans ses hobbies, il y avait la peinture et la poésie.

mais ici on ne pense plus à créer des oeuvres nouvelles pour un motif de service ou motivé par des critères évangéliques, on regarde si elles peuvent économiquement subsister ou apporter un peu d'argent. Dominent des critères d'hommes d'affaires plutôt que des critères évangéliques... Pour ce que je sais, notre solidarité avec les pauvres est plus proclamée, professée, ... mais elle ne se voit pas dans l'inversion des biens, des services et des personnes. »⁷⁸ Cette correspondance avec Basilio continue dans de longues et nombreuses lettres et nous découvrons deux âmes particulièrement travaillées par l'Esprit et par l'amour des pauvres. Alors que le Frère Miguel Angel se trouvait à Saint-Paul-Trois-Châteaux pour apprendre le français en vue d'aller en Côte d'Ivoire, Basilio lui écrit d'aider le Frère infirmier, qui a beaucoup de travail avec les Frères âgés : « S'il te reste du temps aide le Frère infirmier... Ce ne sera pas un travail très agréable, mais certainement très formateur. Il s'agit de l'aide à l'homme dans sa vieillesse, dans la souffrance, dans l'incapacité, dans la maladie. En général ces situations présentent peu d'espoir tangible, efficace. Ce sont des situations extrêmes où le sens de la vie pose des questions très sérieuses et il n'y a de réponse de salut que dans la foi, ... dans le mystère pascal de Jésus-Christ. Cette situation nous oblige à penser à nos limites inévitables, à ce qu'il y a d'impuissance dans les transformations temporelles, sociales, économiques, politiques, etc. Celles-ci sont nécessaires, mais incomplètes, insuffisantes ; il y a dans l'homme des dimensions qui ne peuvent être rendues libres par elles, et que, finalement l'homme a besoin d'une autre rédemption. Il n'y a de remède à ces problèmes que la vérité acceptée et réalisée par Ladislao Boros : « Nous sommes futur » dans le sens le plus radical de l'eschatologie. »⁷⁹

Basilio a soutenu de toutes ses forces le Langage Total, du Fr. Antoine Vallet et il est resté en correspondance avec ce dernier à travers une vingtaine de lettres. L'intérêt de Basilio est qu'il trouvait dans le Langage Total un moyen très moderne de transmettre la foi. Il félicite le Fr. Antoine

⁷⁸ Lettre du 23 avril 1973. AFM 51.09.-A4-Lujan.

⁷⁹ Lettre du 16 février 1974. AFM 51.09.A4- Lujan.

Vallet : « Vous avez pris au sérieux et répondu aux appels du Saint Père pour l'apostolat à travers les média. »⁸⁰

Basilio a une foi toute pétrie de celle de ses Frères. Il le reconnaît dans l'interview qu'il a accordée à la revue mariste française *Présence Mariste*, n° 163, de juin 1985. Les confidences des Frères lui ont fait reconnaître ce qu'il avait un peu de peine à croire, que la présence de Dieu peut devenir constante, car elle finit par imprégner le subconscient. Puis il a été le directeur spirituel d'un grand nombre de Frères qui n'étaient pas seulement devant lui leurs misères, mais aussi les merveilles que Dieu sait opérer dans les âmes. Devant ces merveilles Basilio a fortement invité les Frères à faire le partage de leur vécu, à vaincre cette fausse pudeur qui bloque la manifestation de tout ce qui est intime, au contraire à échanger toutes les richesses de l'Esprit dont les conséquences seront l'édification, la confiance entre Frères et surtout l'éclatement de la solitude spirituelle dans laquelle on risque de vivre en communauté. La foi de Basilio a beaucoup été soutenue et édifiée par celle de ses Frères. Il écrit au Frère Umberto : « Je reste toujours très ému et enchanté de l'union fraternelle qui règne au sein de votre communauté, de la charité franchement chrétienne qu'elle rayonne, et de la ferveur bien mariste qui l'anime. Le Christ présent dans de telles communautés me fortifie dans le travail que la congrégation m'a confié... »⁸¹ A un Frère, il fait cette confidence : « Cela me touche de savoir que mes Frères pensent à moi ; quand je me sens un peu découragé cela est source de grande joie et de support, je sens que je ne suis pas seul, qu'il y a des Frères de par le monde qui s'unissent à moi et qui m'offrent constamment l'aide de leur prière. »⁸² Le Frère Albertus, des Etats-Unis, lui envoie sa contribution pour la circulaire sur la fidélité. Basilio lui fait savoir sa réaction : « Cela m'a causé une grande joie et m'a laissé avec des sentiments de gratitude envers le Seigneur pour les merveilles qu'il a faites pour un de mes Frères. Soyez profondément reconnaissant pour cela. Que le restant des années que le Seigneur va vous donner soit un hymne de louange pour sa grande

⁸⁰ Lettre du 3 juin 1985. AFM 51.09-D1. Les lettres vont de 1972 – 1985.

⁸¹ Lettre du 9 novembre 1978. Le Frère Umberto était alors directeur du Collège Champagnat, à Gênes. AFM 51.09. A4-Italie.

⁸² Lettre du 14 octobre 1980, AFM 51.09-A3-Esopus.

tendresse et ses grâces multiples. »⁸³ Le Frère Provincial de Chine lui envoie des nouvelles de la fidélité de nos Frères de Chine continentale, alors qu'ils sont sous toutes sortes de pressions. Basilio en est profondément ému et il lui répond : « Comment pouvons-nous assez remercier Dieu pour la fidélité extraordinaire de ces Frères, et des autres chrétiens ; ils sont restés fidèles pendant si longtemps sans qu'ils puissent recevoir aucune aide du dehors. Ils sont certainement source d'une immense bénédiction pour tout leur peuple. »⁸⁴ Basilio a tenu en main cette lettre qu'un Frère lui a fait parvenir de l'intérieur de la Chine : « Il y a trente ans que nous nous sommes séparés. Pendant ces longues années je ne vous ai jamais oubliés. Chaque matin quand je me lève j'assiste à la messe et reçois la sainte communion *spirituellement*.⁸⁵ Pendant le travail de la journée je récite sans cesse ces oraisons jaculatoires : Cœur Sacré de Jésus, j'ai confiance en vous. O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous. Ange de Dieu qui êtes mon gardien, par un bienfait de la divine charité, éclairez-moi, protégez-moi, dirigez-moi. Ainsi soit-il. Avant de me coucher je n'ai jamais oublié de réciter : Prions pour les besoins de l'Institut, pour nos Supérieurs, nos Frères, nos enfants, nos parents, nos bienfaiteurs, nos malades et nos Frères défunts.

A l'occasion de la visite du Frère Roch, je peux causer avec lui et je sens un plaisir inexplicable. »⁸⁶ Il invite le Provincial à garder vive la présence de ces Frères dans la prière, à faire dire une messe par mois pour eux : « Pensez que pendant 35 ans, nos Frères de Chine n'ont plus connu la joie d'un rassemblement eucharistique, de la proclamation de la Parole, du pain rompu... », et il concluait : « Que le Christ ressuscité qui a été leur modèle le Vendredi Saint, dans la souffrance et la croix, soit aussi le gage d'un avenir meilleur et de la belle résurrection qu'eux aussi

⁸³ Lettre du 26 avril 1978. AFM, 51.09-664.11.

⁸⁴ Lettre du 29 octobre 1979, AFM 51.09-A3-Chine. Le 8 septembre 1979 le Fr. Provincial informait le Frère Basilio sur le sort des Frères dans la Chine Continentale. Depuis 1950, 26 étaient morts, certains de faim et de froid, d'autres de coups de bâtons, d'autres dans des camps de travail, d'autres en prison, d'autres après un jugement populaire...

Dans une prison un Frère se trouvait dans une cellule et l'évêque de son diocèse dans une autre. Ils se sont reconnus parce que le Frère chantait des cantiques à la Vierge et l'évêque lui répondait en chantant une préface...

⁸⁵ Spirituellement: il s'agit de comprendre que le Frère vivait la messe dans son cœur et recevait le corps du Seigneur par le désir et pas physiquement.

⁸⁶ Lettre du 3-8-1979. AFM 51-09-A3-Chine.

connaîtront un jour dans la plénitude de la joie et de la liberté. »⁸⁷ D'eux encore Basilio écrivait : « Je les admire, je les aime, ils sont la partie la plus chérie de l'Institut. »⁸⁸ Et tous ces Frères, dès qu'ils reçoivent une première visite de leur Provincial lui demandent de pouvoir émettre le vœu de stabilité. Le Frère Basilio se sentait porté à bout de bras par la souffrance, la fidélité et la générosité de ces Frères.

Il apprend la mort du Frère Vibiano de Colombie et il écrit au Frère Provincial, le Fr. José Manuel Gomez : « Je considère qu'il s'agit d'un Frère admirable. Pendant la retraite que j'ai eu la joie de présider il a donné un témoignage de piété et de sainteté impressionnant. Il fallait le voir, dans le secret de la nuit, à genoux devant le Saint Sacrement, dans une attitude d'oraison et de contemplation vraiment extraordinaires. Plus qu'un homme il semblait un ange en extase. »⁸⁹ Quand il répond aux lettres que les Frères lui écrivent, les termes qui lui sont les plus naturels sont ceux de la joie, du plaisir, d'un enthousiasme qui se refait en lui, de la confirmation des Frères dans leur apostolat. Nous découvrons un homme dont le cœur a une pente spontanée vers la joie, justement parce que le vivre des Frères, leur activité sont toujours lus à la lumière de la foi. A un confrère missionnaire il répond : « Mon très cher Frère et ami très intime : Ta lettre du 30 décembre m'a rempli de joie, a été motif de méditation et a relancé l'affection très spéciale que je te porte, comme ami, dans le Christ... Ce que tu me confies de ce qui se passe dans ton cœur et dans ton esprit avant que ne se lève l'aurore est un très bel exemple de la merveilleuse parole du Seigneur Jésus Christ : 'Bienheureux ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés.' Que ton cœur continue dans ce désir et rêvant comme un jeune. Le Seigneur comblera ta soif de sainteté et tout ce qui bout dans ton cœur. »⁹⁰ Il répond à un confrère par un long paragraphe mystique : « Jésus dit : 'Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour condamner le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui', (Jn 3,17)... 'Elle est sûre cette parole et

⁸⁷ Lettre du 20 mai 1984, AFM 51-09-A3-Chine.

⁸⁸ Lettre du 24-4-1984, AFM 51.09-A3.

⁸⁹ Lettre du 30-3-1983, AFM 51.09-A3-Colombie. On peut se demander ce que Basilio lui-même faisait dans la chapelle dans le secret de la nuit, lui qui avait donné les conférences?

⁹⁰ Lettre écrite de Buenos Aires, le 12 avril 1983. AFM 51.09.664.

digne d'une foi absolue : Le Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, dont je suis le premier », (1Tim 1, 15). Nous ne pouvons faire que des actes d'humble adoration et d'émerveillement lorsque nous nous rendons compte que malgré tant de disparité entre Lui et nous, il continue à répandre son Amour sur nous, sur les hommes. C'est probablement à cause de cette disparité qu'il le fait, voulant à tout prix – au prix de son sang même – nous créer à son image. Ici le mot *créer* acquiert toute sa splendeur. Pour nous aider dans nos vies quotidiennes, il est bon de rapprocher les deux paroles suivantes de Jésus : 'Je ne puis rien faire de moi-même. Je juge selon ce que j'entends ; ET MON JUGEMENT EST JUSTE, car ce n'est pas ma volonté que je cherche, mais la volonté de celui qui m'a envoyé' (Jn 5, 30), et 'Mon Père, pardonnez-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font', (Lc 23, 34). Pourquoi les rapprocher ? Tout simplement pour faire ressortir la tendresse, la magnanimité avec lesquelles il juge, car il sait ce dont nous sommes faits : 'Il ne nous traite pas selon nos fautes, ne nous rend pas selon nos offenses... Il sait de quoi nous sommes pétris, il se souvient que nous sommes poussière... Bénis Yahweh, mon âme' (Ps 103) – Pourquoi ce long paragraphe ? Parce que votre lettre suscite de telles réflexions. »⁹¹ Ce même Frère, dans une lettre précédente, après un séjour à l'Hermitage, lui décrit comment il voit cette maison comme sanctuaire de l'esprit mariste et lieu de formation pour les Frères. La lettre décrit à l'avance ce que l'Hermitage est aujourd'hui, or c'est Basilio qui a pris la décision de faire de l'Hermitage le sanctuaire des sources et du ressourcement maristes. Quand l'amitié est profonde, elle se permet des conseils qui vont rendre encore plus pertinents les messages du Supérieur Général. Le Frère Aureliano Brambila, Provincial de Mexico Occidental et grand ami de Basilio suggérait: « Quand j'ai eu l'heureuse chance de passer en entrevue avec vous, je vous ai fait remarquer des nuances qui pouvaient trouver place dans vos conférences et vous m'avez invité à mettre mes observations par écrit. Et bien il y en a deux que j'oserais vous faire : ne pas séparer de la fonction de l'autorité de l'Eglise d'aujourd'hui son aspect prophétique (être autorité est un charisme, le premier des charismes), et ne pas trop opposer ce qui

⁹¹ Lettre écrite au Fr. Jacques Langlois, à Westwood Southrton, le 22 avril 1978 – AFM 51.09-A4-Iberville.

est charismatique dans l'Église de ce qui est juridique ou institutionnel (la loi chrétienne doit être le lien de l'Esprit) ». ⁹²

C'était, à une autre échelle, ce qu'il avait vécu avec son professeur admiré Oswaldo Robles. ⁹³ Il le reconnaît volontiers dans ses lettres : « Quand je me vois ainsi protégé de tout côté, et cet appui vient des Frères qui forment la Congrégation dans le monde, sacrifiant héroïquement et sincèrement leur vie dans le travail apostolique, je me sens plus d'une fois enthousiasmé et disposé à assumer avec une nouvelle joie le gouvernement de l'Institut. Vu que Dieu m'a donné la grâce de me faire des amis, je veux employer cela uniquement pour sa gloire. Dans cette fête de la Maternité Divine je ne peux que dire : « Magnificat anima mea Dominum ! ». ⁹⁴ Un Frère lui avait écrit pour sa fête : « A vous mes souhaits en cette date chérie (16 octobre, anniversaire de naissance de Basilio). Beaucoup de joie et de longues années de vie. Supérieur et ami, que ce jour marque votre présence de manière spéciale, dans toutes les communautés maristes et dans chaque cœur mariste. Que votre souvenir devienne vœux de bonheur dans les intentions des prières communautaires, comme dans les intentions de ceux que vous avez placés comme supérieurs... Le 16 octobre signifie présence, mais aussi une montée de prières... qui expriment gratitude, demande de pardon, offrande, confiante intercession et joyeuse espérance. » ⁹⁵ Basilio lui répond : « J'ai reçu ton message de joyeux anniversaire ; il est écrit par un cœur bon et amical. Je te suis reconnaissant pour les vœux que tu formules, pour ton amitié, ta gratitude, ta confiance... J'accepte ton amitié et ton dévouement, ainsi nous nous sentirons poussés à une prière mutuelle. De cette manière, Dieu, qui est présent dans toute amitié sincère, circulera plus librement entre nous, donnant à chacun de nous les grâces dont il a besoin. » Quand on demande à ses amis quelle a été la croix de Basilio, ils n'hésitent pas à dire : le grand nombre de Frères qui

⁹² Lettre du 15 octobre 1973. AFM, 51.09-B1-Mexico Occidental.

⁹³ Dans le cahier 7 nous avons présenté la lettre que le Fr. Bernard Pérault lui a écrit du Zimbabwe et dont Basilio a fait la lecture aux jeunes religieux qui suivaient sa conférence sur la Parole de Dieu. Basilio jubile chaque fois qu'il rencontre l'Esprit à l'œuvre dans un cœur sincère. Des lettres seront proposées en ce sens en finale de ce chapitre.

⁹⁴ Lettre écrite au Fr. Fermino Schneider, à Benguela, Angola, le 1er Janvier 1981. AFM 51.09.6644.

⁹⁵ Lettre de Luanda, Angola, écrite le 2 octobre 1982. AFM 51.09-6644.

ont quitté sans motif sérieux... Avec plus de force, on peut affirmer que le plus grand réconfort Basilio, l'a trouvé aussi dans ses Frères. Il écrit à un Provincial : « Il n'y a pas le moindre doute, les préoccupations des supérieurs sont grandes et nombreuses, mais les satisfactions ne sont pas moindres ; du moins c'est ainsi que je le pense et que je le vis au jour le jour, grâce à Dieu. »⁹⁶ Sa foi n'est pas celle d'un ermite, d'un solitaire, c'est une foi qui se vit en famille, qui est la foi d'une congrégation où l'Esprit est puissamment au travail : un échange constant des merveilles qui se vivent dans les cœurs. La foi de Basilio avait la grâce d'être Mariste. Quand il achève son second mandat de Supérieur Général, en 1985, le Frère Charles Howard le remercie en ces termes : « Comment pouvons-nous assez vous remercier pour votre remarquable leadership dans ces années vraiment difficiles qui ont suivi Vatican II ? Evidemment, l'Esprit nous a guidés quand il vous a choisis. Vous donnez le témoignage d'une vie tellement pleine de foi, d'espérance et votre amour pour nous est si évident. Marie continuera de vous remplir de cette paix et de cette force qui viennent quand ont fait la volonté de Dieu ». ⁹⁷

4.3- *Et toi, fortifie tes Frères*

Il y a une fonction du cœur que Basilio emploie fréquemment et dont l'application peut se retrouver ici : la fonction de diastole et de systole. Sans doute afflue à son cœur la foi de ses Frères, c'est le moment de diastole, mais une de ses plus grandes caractéristiques sera de confirmer par toutes sortes de moyens : lettres, visites, coup de téléphone, petit cadeau, écrits officiels, attention du cœur et de l'esprit, expression d'affection, conseils, raisonnements, etc, la foi de ses Frères, c'est le moment de systole. Il le fera officiellement par les circulaires, nous le verrons plus bas, mais ici nous pouvons moissonner abondamment dans les lettres personnelles qu'il écrivait aux Frères ; certaines seront citées en entier dans les dernières pages de ce cahier. Les passages sont très nombreux, nous disposons de près de 10.000 lettres ; il en avait écrit plus de 50.000, mais passera trois mois : d'octobre à décembre 1985, à en détruire un très grand nombre, toutes celles qui étaient trop privées. A cette date il écrivait : « Je connais

⁹⁶ Lettre du 28 novembre 1981, AFM 51.09-B2-Rio de Janeiro.

⁹⁷ Lettre du 15 août 1985, AFM 51.09-B1, Melbourne.

l'intimité des cœurs de beaucoup de Frères »⁹⁸, et quelques jours après, comme dans un regard rétrospectif, il avouait à un Frère : « Ma fonction principale n'est pas celle de juger, mais celle d'animer, d'aimer et d'unir ». ⁹⁹

Les lettres révèlent un langage de foi spontané, le milieu dans lequel Basilio vit. Très souvent le contenu d'une lettre est enclos entre une citation de la bible et une louange à Dieu. Nous trouvons le traditionnel *Laudetur Jesus Christus*, après le nom de l'intéressé de la lettre, et, en clôture de celle-ci : *in caritate Christi*. Voici quelques citations bibliques qu'il met en tête de ses lettres : « Dans toutes mes prières je prie toujours avec joie pour vous tous », (Phil. 1,4-5).

« Nous vous annonçons la vie éternelle qui était dans le Père et qui s'est manifestée à nous », (1Jn 2,3).

« Nous avons des dons différents, suivant la grâce qui nous a été faite », (Rom. 12,6).

« Seigneur, entre tes mains est mon destin », (Ps 30).

« Je bénis le Seigneur qui me conseille », (Ps 17).

Ce style se vérifie surtout quand le Frère Basilio écrit aux Frères du Brésil.¹⁰⁰

Mais les raisonnements et les conseils qui jaillissent de sa foi sont constants. Dans un dossier volumineux (48 lettres) à un Frère qui hésitait entre travailler au Pérou ou en Catalogne, nous relevons ces passages : « Le jour où l'Eglise est née par la force du Saint Esprit, tombèrent toutes les barrières d'espace, de temps, de langue et de lieu, - la bonne nouvelle a débordé toutes ces barrières et le vrai apôtre ne doit jamais être freiné par ce qui n'est qu'un pur accident. Pensez-vous, Frère, que Dieu écoute de préférence un langage concret ? Non, ce n'est ni le discours ni les paroles, Dieu lit le fond des cœurs et il se plaît avec ceux qui sont simples, souples, ceux qui acceptent les raisons de service, de générosité, de don de soi silencieux. »¹⁰¹ Aux jeunes Frères du Collège International il rappelle : « Soyez joyeux, soyez sincères et que votre vie d'étudiants soit toujours équilibrée par une intense vie spirituelle. Même les études de théologie, quand il n'y a pas

⁹⁸ Lettre du 07-09-1985, AFM 51.09-B1-Norte.

⁹⁹ Lettre du 12-09-1985, AFM, B1. Mexique Occidental.

¹⁰⁰ Lettre du 26-09-77 et du 5 octobre 1977- AFM, 51.09-B2-Rio de Janeiro.

¹⁰¹ Lettre du 14 août 1972. AFM 51.09—Catalogne.

une vie d'oraison, peuvent arriver à dessécher l'âme. Le Christ peut parfaitement remplir toutes les aspirations d'un cœur jeune et entreprenant, comme le vôtre. Faites-en l'expérience et vous verrez si je n'ai pas raison. »¹⁰² Deux ans plus tard, leur envoyant les vœux de Noël, il fait aux jeunes Frères cette réflexion : « Que la pause dans les études vous permette en ces jours une meilleure culture de la vie intérieure, aspect fondamental pour celui qui veut faire quelque chose d'important dans la vie religieuse. Soyez sûrs que les efforts pour vous dépasser seront efficaces dans la mesure où vous mettrez Marie au centre. Ce n'est pas pour rien qu'elle occupe une place tellement importante, particulièrement en cette période de Noël. »¹⁰³ Les horaires si différents des universités peuvent rendre la vie communautaire presque impossible. Basilio indique aux jeunes Frères deux éléments importants de leur communauté : « Etre Frères les uns pour les autres, et que cette amitié fraternelle, ouverte et multiforme nous unifie en une communauté qui confesse et fait rayonner Jésus-Christ et le pouvoir unifiant de son Esprit. »¹⁰⁴

Un Frère Provincial fait face à un moment difficile après un discours fort que Basilio a dû prononcer pour clarifier une situation financière délicate, mais il reçoit cette assurance : « J'ai prié le Seigneur pour qu'il guide chacune de mes paroles et qu'il n'y en ait pas une qui obéisse à l'émotion humaine. »¹⁰⁵

Le Frère Elias Perez se prépare pour aller en mission et dans un premier temps l'Algérie est envisagée. Basilio lui écrit : « Naturellement je veux que cela se fasse d'une manière sérieuse, prudente et évangélique. Donc restez tranquilles, vous-même et Frère Henri (Vergès), car pour moi la priorité entre les différentes possibilités reste l'Algérie, mais nous devons nous laisser guider par le Seigneur et préférer la parole de l'Esprit à la nôtre. Si elles coïncident alors ce sera fête pour tous. »¹⁰⁶ Au Frère Cecilio Alonso, qui se préparait à partir en mission au Congo, Basilio rappelle le cœur de la mission : « Si vous allez en mission c'est, pas uniquement, mais avant tout et surtout, pour annoncer Jésus-

¹⁰² Lettre de novembre 1973. AFM 51.09-C2-Collège International.

¹⁰³ Lettre du 19 décembre 1975. AFM 51.09-C2-Collège International.

¹⁰⁴ Lettre du 13 mars 1977. AFM 51.09-C2-Collège International.

¹⁰⁵ Lettre du 18 janvier 1984, AFM 51.09-A3.

¹⁰⁶ Lettre du 11 septembre 1979 – AFM 51.09-B1-Mexique Occidental. Nous savons que par la suite le Frère Elias Perez ira en Cote d'Ivoire et y fera un travail excellent.

Christ et pour fonder et développer l'Église. Ce point est capital en ce moment où la théologie prend un tour anthropologique qui crée le risque que le centre de la Religion et de la Rédemption ne vise que l'homme et l'homme dans son sens temporel, matériel, naturel. Le Frère qui n'éprouve pas le besoin d'être une incarnation vivante de l'Évangile, et une présence de l'amour de Dieu parmi ces gens, il vaut mieux qu'il n'y aille pas, malgré tout ce qu'il pourrait apporter dans le domaine temporel... »¹⁰⁷ A un Père Blanc qui lui demande des Frères pour le Tchad, Basilio répond : « L'évangélisation des pays où le nombre des missionnaires est nettement insuffisant constitue pour moi un souci majeur... et reste toujours un problème capital. »¹⁰⁸

A un Frère missionnaire il rappelle un principe de base : « Quand la charité est le mobile de nos pensées et de nos actions, tout se déroule dans une ambiance de compréhension mutuelle, car la charité est patiente, bienveillante, elle ne jalouse pas, elle ne se vante pas... elle ne s'irrite pas, elle ne pense pas du mal, elle se réjouit de la justice et se complaît dans la vérité ; elle excuse tout, croit tout, espère tout, tolère tout. Voilà l'esprit que je voudrais qui règne dans nos communautés. La charité par-dessus tout, charité qui fait des membres de notre famille religieuse les prochains les plus « proches » et qu'il faut aimer. Quand la vie de communauté suit ces sentiers, les problèmes se résolvent dans le dialogue fraternel et les tensions ainsi que les fermetures disparaissent. »¹⁰⁹ En mai et juin 1985 Basilio visite les diverses Provinces du Brésil. Le compte rendu dit toute l'admiration que Basilio porte aux Frères Brésiliens pour leur dynamisme, l'art de vivre la vie communautaire, le sens missionnaire. Mais il allume aussi des lampes rouges : « Le Frère, comme le prêtre ou le laïc engagé, n'est pas seulement un agent de salut, mais aussi un sujet à sauver, sa rédemption n'est pas achevée ; souvent, voulant mettre de l'ordre dans le monde et chez les autres, il arrive qu'on oublie, et de manière sérieuse, soi-même. »¹¹⁰

¹⁰⁷ Lettre de novembre 1977, AFM 51.09-B1-Madrid.

¹⁰⁸ Lettre du 16 mars 1982. AFM 51.09-C1-Religieux. Basilio ne pourra pas envoyer des Frères au Tchad. Mais les Frères finiront par y aller une dizaine d'années après.

¹⁰⁹ Lettre du 20 avril 1968, AFM 51.09-B1-Pérou.

¹¹⁰ AFM 51.09-C2-Brasil Mariste.

Basilio a dû écrire une lettre sur un ton sévère à un Frère qui se trouvait hors de l'obéissance depuis plusieurs années. Mais il termine: « Je te demande pardon pour la peine que la lecture de cette lettre a pu te causer. Si elle te peine, toi, elle m'a causé de la peine à moi, avant ; mais je compte sur ta maturité, sur ton esprit de foi et sur ce temps pascal qui s'approche et qui nous enseigne qu'il n'y a de salut que celui qui vient de la Croix... Quelques instants devant le Saint Sacrement t'aideront à comprendre et à accepter cette lettre ; ils te donneront la force nécessaire pour la mettre en pratique. »¹¹¹

La construction d'un grand collège semble dans une vraie impasse. Basilio écrit au Provincial : « Je crois que c'est le moment de commencer une campagne de prières pour que ce problème trouve une solution favorable. Quand on a pris toutes les mesures humaines possibles et qu'on n'a vu aucun progrès, c'est le moment d'agir à travers la prière. »¹¹²

Une religieuse lui demandait d'être son directeur spirituel et lui présente ses grâces et ses misères: « Sœur, lui écrit-il, vous êtes déjà arrivée au point de comprendre que Dieu est 'Père'. Puisqu'il est ainsi, jetez dans son amour infini tout votre passé, votre vie présente pleine de contradictions, la vie de toute votre famille, enfin, tout ! Et, en Lui, restez tranquille et sereine. Vous avez beau vous inquiéter, vous ne réglerez rien. Aimez et gardez confiance. »¹¹³ Une critique amère remplit la lettre d'un Frère: « Mon bien cher Frère, lui rappelle Basilio, la grande voie d'un chrétien c'est l'Évangile. Même dans le cas où nous avons des ennemis, où nous souffrons des injustices, où nous ne sommes pas compris... Le Christ nous montre que le chemin est le pardon... Frère, toujours quand un chrétien a choisi cette voie de l'Évangile, il est devenu un saint, il a été une colonne de l'Église, il a bâti vraiment l'avenir de l'humanité et son nom est resté comme modèle et chemin pour les autres. »¹¹⁴ Après Vatican II, bien des Frères quittent la Congrégation, Basilio leur rappelle, mais toujours enveloppé dans cette affection dont il avait le génie, que le Christ reste le centre de toute vie chrétienne : « C'est à tous les

¹¹¹ Lettre du 13 mars 1977, AFM 51.09-B2-Porto Alegre.

¹¹² Lettre du 10 avril 1980. AFM 51.09-6644-Portugal.

¹¹³ Lettre du 30 août 1977. AFM 51.09-C1-Religieux.

¹¹⁴ Lettre du 8 octobre 1984. AFM 51.09-B3.

hommes que le Seigneur demande la sainteté et pas seulement aux religieux. Devant les hommes, sois un vrai témoin, de sorte que tous puissent voir en toi, non pas un manque de fidélité à ta vocation mariste, mais une vraie consécration, bien que de manière différente, au Christ et à son Eglise.»¹¹⁵ Jouant sur le nom de la sœur, Maria Eucaristia, Basilio lui fait une réflexion merveilleuse sur l'Eucharistie: « Saint Thomas insiste que dans l'Eucharistie, avec toute la grandeur qu'elle représente (Jésus lui-même y est présent), ce n'est pas tant le sacrement, mais le signe et le moyen de produire quelque chose de plus important que l'Eucharistie elle-même, et c'est la présence de Jésus dans le cœur de chacun de nous, pour nous inonder de sa vie, nous immoler avec lui et faire de nous un sacrifice d'action de grâce, d'adoration et de louange du Père. En réalité, la fête de l'eucharistie doit nous rappeler que ce qui importe au Seigneur ce n'est pas de rester sous les saintes espèces du pain, ni dans le tabernacle, ni sur l'autel, mais dans le cœur et dans l'être total, dans la conduite personnelle de chacun de nous. Le tabernacle, les espèces du pain et le sacrifice sont un canal efficace pour que Jésus soit présent dans nos vies.

Vous comprenez, ma sœur, que, sans rien ôter à l'importance du mystère eucharistique... nous pourrions ici rappeler les paroles de 'la nuit obscure de l'âme sur la montagne de la vie': Pourquoi veux-tu un temple, un tabernacle, pourquoi veux-tu un autel, quand toi-même tu es le temple, le tabernacle et l'autel? N'est-ce pas pour cela, Sœur, qu'on vous a si bien donné ce nom de Maria de la Eucaristia? »¹¹⁶

Trois points donnent du relief à sa foi: quand les Frères doivent agir dans un contexte politique qui offre des aspects chrétiens douteux, quand les Frères subissent l'épreuve de la maladie ou de la mort ou de la pauvreté, et dans les crises qui souvent aboutissent à l'abandon de la vocation.

Il écrit au Frère Provincial de Colombie d'être prudent face à la théologie de la Libération: « D'abord parce qu'il y a plusieurs

¹¹⁵ Lettre du 16 février 1978. AFM 51.09-B3.

¹¹⁶ Lettre du 27 mai 1972. AFM 51.09-C1-Religieux. Cette sœur a été un peu comme la maman pour Basilio quand il était chargé du Monde Meilleur en Equateur. Elle lui écrit souvent, lui rappelant de prendre soin de sa santé, de manger lentement, de ne pas trop veiller: "Je ne peux terminer sans te recommander encore que tu prennes soin de ta santé, de ton alimentation, et que la lumière de ta fenêtre ne se confonde pas avec la pâle lueur de l'aube." Cf. AFM 51.09-C1-Religieux.

versions, les unes acceptables les autres inacceptables... En matière d'option théologique c'est la hiérarchie, et en dernière instance, le Saint Père, qui tiennent la position finale, et en plus ce problème de la formation est très délicat pour le soumettre à des options théologiques... »¹¹⁷ Il invite également à une grande prudence pour des séminaires où vont intervenir Paulo Freire et Yvan Illich. Nos Anciens Elèves de Cuba, réfugiés aux Etats-Unis, avaient soumis une pétition pour que les Frères ouvrent une école en faveur de leurs enfants. Basilio prend le chemin de la prudence : « Sans nous laisser prendre par l'apathie ou le désintérêt pour ces personnes déplacées, la prudence nous demande que nous consultations les groupes catholiques ou d'autres organismes dignes de confiance... La nature politique de beaucoup de ces migrations peut les convertir en une vraie plaie qu'il faut éviter. Nous ne pouvons favoriser ni l'une ni l'autre position, surtout que notre geste peut être interprété politiquement. Nous n'avons qu'une seule cause, celle du Christ. Nous sommes avant tout des chrétiens. Notre agir est dans le Christ et pour Lui. Les pauvres, les misérables, les malades, ceux qui sont sans abri, ceux qui sont persécutés nous aident à le découvrir... Mon cher Frère Provincial, je vous supplie d'accompagner avec assiduité vos Frères, encouragez-les, dirigez-les, comme le ferait le Père Champagnat : prudemment, joyeusement et par amour de Jésus et de Marie. »¹¹⁸ Il écrit au président de la Fédération Française des Anciens Elèves¹¹⁹ : « Je souhaite donc que votre réunion de Toulouse amène à approfondir votre raison d'être et à voir comment vous pouvez aider la communauté éducative à devenir plus chrétienne et plus mariste pour avoir le dynamisme intérieur qui lui permette de jouer à plein son rôle d'éveilleuse et de soutien de la foi des jeunes. Cette foi est menacée et débilitée, mais elle lance des appels et donne des témoignages qui doivent nous réveiller... Le Christ est mort, mais il est ensuite ressuscité. Ce sera toujours la note de résurrection qui devra dominer une réflexion chrétienne. Que Marie, croyante au pied de la croix et jubilante au matin de la résurrection, anime vos travaux. »

¹¹⁷ Lettre 28-07-1983. AFM 51.09-A3-Colombie.

¹¹⁸ Lettre du 30 juin 1980. AFM 51.09-B1-Perou.

¹¹⁹ Lettre à Monsieur Georges Tron, le 23 septembre 1983. AFM 51.09-D3-Anciens Elèves.

Dans les moments de maladie ou de mort, Basilio se laisse volontiers inspirer par le Père Champagnat pour aider la personne à se mettre dans la lumière de la foi : « Je suis très content que l'image du pape vous soit arrivée, comme aussi la prière sur la mort. Je vous dis de nouveau, n'ayez pas peur de cette dame, ils la peignent de noir au lieu de la peindre en blanc. Elle devrait être ainsi au moins pour les religieux et les religieuses. Est-ce que nous n'avons pas tout laissé pour Dieu ? Est-ce que nous ne travaillons pas constamment à son service ? En plus, quand vous jugez que vous êtes mauvaise, c'est parce que vous ne l'êtes pas trop ; ceux qui se croient bons sont ceux qui le sont le moins, mais ceux qui se jugent pauvres, ils sont sans doute aimés par le Seigneur, à cause de leur humilité et de leur petitesse. »¹²⁰ A un Frère malade il écrit : « Vous êtes cloué sur la croix comme le Christ, et vos souffrances sont une source extraordinaire de grâces, non seulement pour vous, mais pour toute la Province et pour l'Institut entier. » Puis il raconte au Frère l'histoire d'une fondatrice qui n'avait pas été acceptée dans une congrégation pour son infirmité chronique et qui a fondé une congrégation dont le charisme était celui de la souffrance et où n'étaient acceptées que des candidates souffrant d'un handicap... « Il vous a été fait cette chance de pouvoir vous approcher de Dieu grâce à vos souffrances, et de devenir une source de grâce pour nous tous. » Dans une autre lettre à ce même Frère, Basilio lui rappelait la pensée de Marcellin : « Le Père Champagnat nous a assurés que ceux qui sont malades sont un grand trésor et une source de bénédiction. C'est aussi ma pensée à votre égard. De la part de ceux qui souffrent, comme vous-même, c'est là un acte de foi héroïque. Quand le Frère Charles-Raphaël était mourant il nous a rappelé qu'il était facile de parler de ces choses, mais être dedans c'est une autre chose pas du tout facile. Toi, cher Frère Helmut, comme aussi le Frère Kieran, êtes parmi ceux qui souffrent ; nous avons part aux grâces que vous nous obtenez et nous vous remercions du fond du cœur. »¹²¹ Il écrivait à Sœur Maria Eucaristia : « Que le Seigneur te comble de ses bénédictions et inonde ton âme de la joie à le servir, même au milieu des souffrances que te cause une maladie très douloureuse. Souffrir

¹²⁰ Lettre du 23 mai 1979 à Sr Rose Suescun. AFM. 51.09-C1-Religieux.

¹²¹ Lettre du 7 novembre 1984. AFM 51.09.A1-Allemagne.

pour le Christ est une chose très douce, et, certainement que le Seigneur n'épargne pas les souffrances à ceux qu'il aime beaucoup. Mais Jésus a été le premier à porter une croix bien plus lourde que la nôtre ; quand tous les jours il s'immole sur l'autel, il nous invite à porter notre croix par amour. Quand nous entrerons dans l'éternité, comme nous bénirons d'avoir souffert pour le Christ en cette vie.»¹²² Le père Juan Sudiç est un prêtre yougoslave dont la famille a été tuée pour sa foi et lui-même a dû fuir. Basilio le rencontre en Argentine, où, âgé, il vit pauvrement. Pendant des années, Basilio lui fait envoyer des intentions de messes : 40, 60, 90 messes. Il invite le père à prier pour son travail de Supérieur Général et de son Conseil, pour demander pardon des déficiences, des erreurs et mêmes des péchés qui auraient pu rendre leurs services moins efficaces et pour demander les lumières constantes de l'Esprit Saint sur le prochain Chapitre Général.¹²³

Les crises vocationnelles ont certainement été une des réalités qui ont demandé à Basilio beaucoup de son temps, de son intelligence, de sa patience, de son amour et de sa foi. C'était dans l'Eglise, dans toutes les congrégations et dans la nôtre aussi, un des phénomènes marquants. Avec les Frères en crise de vocation ou décidant de quitter la vie religieuse, Basilio a toujours établi des relations fraternelles empreintes de vraie affection, de respect, de grande liberté. Mais il est clair que là où Basilio mettait son temps, son intelligence, son cœur, là il mettait aussi sa foi. « Le printemps est revenu dans votre âme. Je m'en réjouis pleinement avec vous... Comme quoi, le Seigneur et la Vierge Marie restent toujours bons et compréhensifs pour nos cœurs et pour nos âmes, et jamais ne se laissent vaincre en générosité. Heureux sommes-nous lorsque nous savons accueillir généreusement leur amour, le développer sans compter notre peine et le faire fructifier au centuple. Nous avons tout à gagner, et ce, à tout point de vue. »¹²⁴ Voici un témoignage émouvant : « Frère Basilio, je ne veux pas t'écrire en qualité de Supérieur Général, ni toi en lisant mes lettres ne te sens pas Supérieur Général ; asseyons-nous toujours comme

¹²² Lettre du 9 juin 1974- AFM 51.09-C1-Religieux.

¹²³ Lettre du 26 mai 1984. AFM 51.09-D3-Pretres. Les archives présentent plusieurs lettres de Basilio au père Juan Sudiç, et des lettres réponses de ce père.

¹²⁴ Lettre du 6 octobre 1974. AFM 51.09-B2-Québec.

deux bons frères et amis en Jésus, Marie et Champagnat. Rendons-nous un moment à Cuernavaca et rappelons une scène très évangélique qui s'y est déroulée. Je suis arrivé comme l'enfant prodigue cherchant Dieu-Père et je l'ai rencontré concrètement en ta personne, dans l'embrassade que tu m'as donnée où j'ai revécu l'expérience de l'enfant prodigue qui retrouvait sa famille mariste nouvelle et que j'ai découverte alors seulement. En ce moment, tu as tout fait pour me donner confiance et pour que je me sente devant un ami et non devant le Supérieur Général, et que dorénavant nous allions nous traiter d'amis. C'est bien cela que je veux, et je vais te parler dans un langage qui ne se préoccupe pas du style... Ce que je veux avant tout te manifester est une éternelle gratitude et celle aussi de mes parents pour cet accueil si mariste, si fraternel, si plein d'affection que tu m'as réservé les quelques jours que je suis resté avec toi. Que le Seigneur Jésus et la Très Sainte Vierge de Guadalupe, Notre Ressource Ordinaire, te payent pour une si grande bonté. »¹²⁵ A un Frère qui a décidé de quitter il écrit : « Je vais vous dire en toute simplicité et franchise ce que je pense. J'espère que ce que je vais dire ne sèmera pas une tristesse durable qui vous enlève la joie chrétienne de vivre, puisque d'un côté je ne suis pas infallible, et je pense suivant les lumières que j'ai, et d'un autre côté le fondement de notre confiance, de notre paix, de notre renaissance constante devant Dieu et pour Dieu après nos faiblesses, naît non pas du fait que nous soyons justes, mais de ce que Dieu est bon, miséricordieux, inaltérable dans sa fidélité et toujours prêt à tracer pour nous un nouveau chemin de sainteté, si nous nous approchons de Lui avec un cœur contrit et plein d'amour. »¹²⁶ Un Frère demande de s'orienter vers le sacerdoce : « Pense, lui écrit Basilio, qu'aller vers le sacerdoce, c'est aller vers la participation intime à l'amour infini du Christ. Je te conseille, en ce cas, que tu saches, avec un cœur sacerdotal, pardonner et aimer ceux qui volontairement ou involontairement t'ont fait souffrir, et que tu sois, en toute circonstance, un facteur d'unité et d'harmonie ecclésiale. Sois sûr que la Congrégation te gardera une profonde estime. De ma part, compte toujours sur mon affection et mon amitié. »¹²⁷

¹²⁵ Lettre du 8 juin 1980. AFM 51.09.A2.

¹²⁶ Lettre du 26 mai 1977. AFM 51.09-A3-Colombie.

¹²⁷ Lettre du 19 septembre 1977. AFM 51.09-A3-Equateur.

Dans le cas suivant, Basilio s'adresse à un Frère Provincial qui lui avait présenté plusieurs cas de Frères en état de crise vocationnelle: « L'expérience m'enseigne de plus en plus, et cela grâce à la direction spirituelle, qu'il y a des religieux qui sont passés par des crises longues et douloureuses avant d'arriver à la paix. Mais quand on les voit une fois que la crise est passée... surtout des hommes d'âge mûr et certains Frères anciens, on les trouve dans une joie et une paix spirituelles admirables. Certainement que, dans les moments difficiles et devant la persistance, la grande majorité des psychologues modernes et pas peu de directeurs spirituels leur auraient conseillé l'abandon de la vocation. Mais eux ont aimé leur vocation par-delà leur paix et au sommet du calvaire ; la vie et l'expérience leur ont donné raison... L'un d'eux, me décrivant sa crise, me racontait ses souffrances, mais avec des larmes de joie dans les yeux il me disait : « Le Christ a maintenu sa parole, il ne m'a pas abandonné, et moi j'ai maintenu la mienne et je ne l'ai pas abandonné... Maintenant tout est passé, il est heureux dans sa vocation et c'est un saint religieux. Un autre me disait que dans ces moments de crise, voyant que ce qui lui manquait était la volonté, alors que l'appel du Seigneur devenait plus fort, sa prière continuelle était : 'Seigneur, s'il te plaît, ne me donne pas davantage de lumière, mais bien plus de forces pour répondre à la lumière que tu m'as déjà donnée.' Aujourd'hui c'est un religieux excellent. »¹²⁸ Quand il sentait, dans son expérience de directeur d'âmes, qu'il touchait à une vraie vocation, Basilio ne perdait jamais confiance et ne fermait jamais son cœur : « Ce fait, si tu sais le résoudre positivement, sera une des expériences les plus belles de ta vie. Il est possible que, maintenant, tout te paraisse horrible et abominable, mais, à la fin de « la nuit de l'agonie, de la passion et de la mort », le Christ sourit au matin de Pâques, avec Marie, notre Bonne Mère, pour t'embrasser et te faire redécouvrir les joies de la vie religieuse... Unis dans les prières et les sacrifices pour la valorisation de nos vocations, je t'embrasse très cordialement comme Frère, ami et serviteur. »¹²⁹

Ces exemples peuvent être multipliés. Tous assurent que Basilio était l'homme de l'accueil, de l'écoute, du respect, du conseil, de

¹²⁸ Lettre du 11-1-1972. AFM 51.09-B1.

¹²⁹ AFM 51.09-B2-Porto Alegre.

l'expérience, qui connaissait les atouts de la psychologie, mais qui toujours ouvrait les portes de la foi et remettait sur la route de l'immense amour de Dieu. Il aimait dire : « L'infidélité commence quand on se ferme à la tendresse de Dieu¹³⁰... S'il y a une personne que tu exclues de ton cœur, l'amour en toi est mort¹³¹...La vie ne vaut la peine d'être vécue que si l'on aime inconditionnellement.¹³² »

Son grand collaborateur, le père Manuel Portillo, lui écrit : « Frère, permettez-moi de vous le dire, dans toutes ces expériences et dans les retraites à d'autres religieux, votre « vision » sur la Vie Consacrée, - la nuance pastorale, sociale, ecclésiale, la primauté de Dieu, - m'a beaucoup servi. Mais c'est surtout votre vie de don total, votre sérénité devant le jugement des événements et l'espérance exigeante du futur. Vous êtes même passé à travers tout cela gardant la bonne humeur... »¹³³ Plus tard, quand il arrivait presque à la fin de sa collaboration directe avec le Fr. Basilio, il lui dit encore : « Un des plus grands dons que le Seigneur m'ait fait ce fut de vous connaître. Vous m'avez appris beaucoup, non seulement pour le fait de vous connaître vous et les Maristes, mais pour le style de vie. Quand je vais avec vous ce n'est pas seulement un banquet, 'c'est un festin de mets succulents !' »¹³⁴ Il est impossible de rester à côté d'un homme de foi sans que le cœur ne se réchauffe. La vraie foi porte des fruits.

¹³⁰ Dos de la couverture du cahier 6.

¹³¹ Dos de la couverture du cahier 5.

¹³² Dos de la couverture du cahier 4.

¹³³ Lettre du 23 juin 1973.AFM 51.09-D3.

¹³⁴ Lettre du 18 décembre 1979. AFM 51.09-D3.

5- Les fruits de la foi

Nous risquons de répéter ce qui vient d'être dit du milieu spirituel indispensable à la foi pour devenir adulte et apostolique. Ce milieu est déjà un fruit de la foi : le temps passé avec Dieu¹³⁵, l'amour de sa Parole¹³⁶, la joie de célébrer l'eucharistie, les lumières sur Dieu et sur l'homme, l'aptitude à être prophète, la générosité à vivre le premier et le deuxième commandement¹³⁷... suppose une foi extrêmement exercée, et à son tour ce milieu rend la foi vigoureuse et féconde. La conséquence sera de lire les événements de la vie dans le code de la foi, d'engager toutes ses énergies en faveur de celui qu'on aime, de le proclamer avec tous les moyens possibles : vision, vie et voix seront les fruits les plus évidents de la foi vécue dans le milieu spirituel dont nous avons parlé.

5.1- *Le regard de la foi*

Tous les événements de la vie seront lus dans le code de la foi ou, comme le dit Basilio dans sa circulaire sur l'Obéissance, regardés à travers la rétine de Dieu ou comme il dit encore, à force de mettre notre cœur proche de Dieu il finit par battre au rythme du cœur de Dieu.

Les exemples sont multiples qui montrent que les événements sont lus dans le code de la foi. Le Frère Carlos Tesche enseigne à l'université de Luanda, en Angola, mais c'est sous un régime marxiste, et donc il faut beaucoup de discrétion. Basilio, dans ses vœux de bonne année lui écrit : « Je réitère mes vœux pour une année 1981 prospère. Que votre activité professionnelle à l'université, même faite avec la discrétion qui vous est habituelle, soit un apostolat fécond. Il est impossible d'occulter la lumière de Dieu. La Vierge Marie, si discrète et cachée à Nazareth, quand la Parole de Dieu s'est incarnée en elle, s'est faite apôtre, servante, annonciatrice des merveilles de Dieu... ».¹³⁸ Le Frère Cristiano Baldazar da Costa travaille à Quelimana, au Mozambique. Basilio l'encourage ainsi : « Ne te préoccupes jamais des difficultés qui peuvent survenir ; habituellement elles accompagnent les œuvres de Dieu comme signe d'authenticité. Certainement que tu as déjà

¹³⁵ Voir le Cahier 3 sur la Prière;

¹³⁶ Voir le Cahier 8, sur la Parole de Dieu...

¹³⁷ Voir ce qui a été dit dans les premières pages du Cahier 6.

¹³⁸ Lettre du 13 janvier 1981. AFM 51.09-6644.

eu dans ta vie l'occasion de lire les signes de Dieu dans des moments très déconcertants. La Vierge Marie et le Bienheureux Fondateur sont des exemples parfaits de savoir lire les situations humaines les plus désemparées, à la lumière de la volonté de Dieu », puis il lui rappelle le Fondateur qui disait : « avec des hommes de bonne volonté, Dieu peut faire des miracles. »¹³⁹ Le Frère Fermino Schneider fait savoir à Basilio que désormais ils ont la présence du Saint Sacrement dans la maison. « Cela me fait plaisir, lui dit Basilio, de savoir que vous avez le Saint Sacrement dans la maison, profitez de cette conjoncture salutaire pour chercher force et consolation à cette source de tous les biens. »¹⁴⁰ Le Frère Carlos Tesche vient de perdre son père, il se trouve en mission à Luanda et ne peut participer aux funérailles. Basilio lui envoie des mots de consolation : « 'Qui croit en moi, même mort, il vit'. Votre Père a cru au Christ, et comment ! Nous connaissons la foi qui l'animait et qui vivifiait sa famille... Il a été l'exemple d'un père plein de bonté, d'un époux dévoué et fidèle, d'un chrétien fervent et engagé pour son Eglise... ». Le Frère Audelino Mariani, de Ndlatando, Angola, décrit au Supérieur Général le nouvel apostolat que les Frères ont entrepris : former des catéchistes, s'occuper des séminaristes, rechercher des vocations. Basilio le confirme dans ce travail : « J'ai la confiance tranquille que Dieu a son heure pour l'Angola. J'ai la certitude que l'Esprit Saint, même à travers les précarités de l'espérance et la pénombre de la foi, vous conduira jusqu'à l'aurore brillante du matin de la résurrection ».¹⁴¹ Le secteur de l'Angola est en train de faire un gros effort pour les vocations : 70% du personnel y travaille. Basilio fait connaître sa pensée au Frère José Pasa, le supérieur : « La manière d'accompagner et d'orienter les jeunes qui donnent des signes de vocation, dans les missions, en attendant qu'ils mûrissent, me paraît bien appropriée. Je comprends que ce travail de promotion vocationnelle, dans les circonstances actuelles, est aride et peu gratifiant. Mais « Dieu est assez fort pour faire surgir des fils d'Abraham même des pierres ».¹⁴² Voici sa réaction à la lettre du Frère Alfredo Engel : « En lisant votre lettre du 22 juin,

¹³⁹ Répondant à une lettre du 23 octobre 1980; AFM 51.09-6644

¹⁴⁰ Lettre du 8 décembre 1980. – Le Frère Fermino travaille alors à Benguela, Angola.

¹⁴¹ Lettre du 26 juin 1980, AFM 51.09-6644.

¹⁴² Lettre du 26 juillet 1980, AFM. 51.09-6644.

j'ai admiré votre intérêt et votre enthousiasme à promouvoir une dévotion authentique à la Vierge Marie parmi le peuple de l'Angola. L'Eglise post-conciliaire a, dans ce sens, une doctrine admirable, capable de nous guider avec assurance au Christ, par les chemins de Marie. Vous faites très bien.

Au sujet des vocations continuez avec confiance, Dieu a un plan pour l'Eglise d'Angola. Ce plan est bon, c'est le projet du Père plein de bonté pour ses enfants aimés. L'important est de rester toujours attentif aux motions de l'Esprit pour pouvoir aider cette Eglise à découvrir les chemins de Dieu. Dans la vie de notre Fondateur, nous avons des exemples surprenants de l'aide de Dieu qui peut venir quand nous nous attendons le moins. Ce qui ne peut faire défaut de notre côté, c'est la confiance et la disponibilité. »¹⁴³ Dans une autre lettre, revenant sur ce thème, il lui écrivait : « Ne vous préoccupez pas des résultats visibles. Rappelons-nous d'Abraham au moment de sa plus grande épreuve : 'Le Seigneur pourvoira !'. La vie qui se dépense par amour et avec amour ne disparaîtra pas sans laisser de fruit. »¹⁴⁴ A ce Frère, comme aussi à tous ceux de l'Angola, il assure ses prières : « Tu sais très bien, Frère, combien je t'estime et t'appuie. Mon estime s'est accrue à partir du moment que tu as accepté, en plein âge adulte, de changer une vie sûre et tranquille, pour les incertitudes de Dieu, et partager avec les confrères une mission qui est bien connue comme difficile. Je t'offre mon affection et tu peux être sûr d'être présent dans mes prières, surtout pendant le saint sacrifice de l'Eucharistie que nous célébrons, avec quelques Conseillers, le secrétaire et votre serviteur, dans la petite chapelle privée, dans les heures avancées de la nuit, après une longue journée de travail. Pendant cette heure-là, c'est Lui qui tient le gouvernail de la Congrégation. Nous sommes bien convaincus que sans Lui nous ne pouvons rien faire. »¹⁴⁵ A un Frère Provincial qui se trouvait dans une situation financière délicate, il suggère : « Si après avoir pris toutes les mesures humaines raisonnables on n'a vu aucun progrès, c'est le moment d'agir au moyen de la prière. »¹⁴⁶ Quand des Frères deviennent difficiles, il

¹⁴³ Lettre au Frère Alfredo Engel, Lobito, Angola, 30 septembre 1980. AFM 51.09.-6644.

¹⁴⁴ Lettre au Frère Alfredo Engel, du 29 juin 1980. AFM 51.09-6644.

¹⁴⁵ Lettre au Frère Alfredo Engel, du 29 juin 1980. AFM 51.09-6644.

¹⁴⁶ Lettre du 10 avril 1980, AFM 51.09-6644.

conseille au supérieur : « Des problèmes semblables exigent une bonne dose de communication sincère, d'humilité et surtout, de prière. Recommandons-les au Seigneur et à la Bonne Mère, et de notre côté, faisons tout ce qui est à notre portée. »¹⁴⁷ C'est sa foi encore qui se manifeste quand on lui apprend la mort d'un Frère qu'il connaît bien, probablement pour avoir été son directeur spirituel : « En d'autres occasions, je pourrais vous parler du Fr. ... de la part la plus intime et cachée de son âme qu'il m'a révélée comme ami en plusieurs occasions et qui laisse de belles leçons. Sous un dehors joyeux et désinvolte, sous les apparences d'un homme qui aimait la société, l'amitié, la vie et qui prenait goût à vivre, se cachait, (surtout depuis 10 à 12 ans), un chrétien convaincu, un mariste passionné de sa congrégation, préoccupé du secteur mozambicain et de la vie des communautés et des Frères. C'était un Frère qui, dans le silence, a accepté le sacrifice de beaucoup de choses, sans le manifester, un religieux qui, quand il s'agissait de choses sérieuses qui touchaient les principes de base, ne transigeait pas et n'avait pas peur de dire la vérité ; enfin, il était un homme dévoué, plein d'abnégation, exemple d'éducateur et d'apôtre, et, dans la dernière partie de sa vie, très attentif à sa conscience, à sa vie spirituelle, à sa prière personnelle et à se trouver proche de Dieu. »¹⁴⁸ Basilio sait aussi rappeler les comportements chrétiens quand on les oublie : « Mon cher Frère, la profonde sincérité de tes propos me plaît... pourtant tu as des assertions tellement tranchantes, tellement osées à l'égard de plusieurs Frères, que je me demande si tes bonnes intentions sont accompagnées d'un minimum de prudence et de modération... Tes affirmations critiques, je dirais même agressives... me paraissent franchement injustes et dépourvues de charité... Permetts-moi d'être surpris par le style... qui ne reflète pas la charité réclamée par le Christ et n'écoute pas sa demande insistante : « Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés... La même mesure dont vous vous servez pour les autres servira aussi à vous mesurer. »¹⁴⁹

Il a suffi de quelques lettres, toutes écrites aux Frères de l'Angola ou du Mozambique, pour trouver en grand nombre les attitudes

¹⁴⁷ Lettre du 22 avril 1981. AFM 51.09-6644.

¹⁴⁸ Lettre du 10 janvier 1980, écrite de la maison provinciale de Drummoyne, NSW, Australie; AFM 51.09-6644.

¹⁴⁹ Lettre écrite de Buenos Aires, le 7 avril 1983. AFM 51.09-6644.

de la foi face à la vie. Ces exemples peuvent être multipliés ; ils sont tellement nombreux ; tous révèlent quel homme de foi était le Frère Basilio : événements, personnes, problèmes, sentiments, solutions sont placés sous la lumière de la foi.

5.2- Une vie dynamisée par la foi

Nous connaissons le parcours de la vie de Basilio : au point de départ, dans sa jeunesse, une grâce qui l'attire à Dieu dans la vie mariste.¹⁵⁰ C'est une grâce bien exceptionnelle, car son cœur semble tout de suite totalement conquis par Dieu. Il sera Frère, il sera apôtre des jeunes dans un collège universitaire et dans les quartiers pauvres de Mexico, puis responsable du mouvement Monde Meilleur, en Equateur, et avec quel dynamisme et quelle intelligence. Maître des seconds novices à l'Escorial, il enthousiasme ces Frères qui ont déjà des années de vie religieuse et parfois le cœur 'oxydé' par la vie. Il devient ce jeune Supérieur Général que l'on regarde et écoute avec attention, parfois surpris par son pas rapide et audacieux. Son discours sonne neuf et plein d'espérance. Il dynamise les réunions des Supérieurs Majeurs¹⁵¹, l'Eglise l'invite comme auditeur à un synode et comme expert pour la Congrégation des Religieux. Il parcourt le monde, s'efforçant de rendre ses Frères et ses amis plus généreux envers le Seigneur et son Eglise. Il disait aux Frères : « la vie religieuse se vit au palier de la générosité et de la magnanimité et pour y arriver il faut verser dans le cœur la Parole de Dieu avec abondance. »¹⁵² La générosité le conduisait à une quantité de travail hors du raisonnable et qu'il reconnaît lui-même très souvent¹⁵³ : « A mon retour à Rome j'ai trouvé un travail écrasant. La première nuit, le travail est allé jusqu'à cinq heures du matin, et les suivantes jusqu'à deux heures... Je n'ai pas beaucoup de nouvelles à te

¹⁵⁰ Voir Cahier 1, pp. 9-15.

¹⁵¹ Il sera le président de l'USG (Union des Supérieurs Majeurs en 1968-69). Il représente aussi l'USG auprès de la Commission Pontificale pour l'Amérique Latine (Cf. Lettre du 10 juin 1969). AFM 51.09-C3. Et dans une lettre du 20 octobre 1970, AFM 51.09-C3, Basilio rend compte au Père Arrupe, alors président de l'USG, des contacts qu'il avait eus avec les responsables des religieux d'Argentine, Chili, Pérou, Bolivie, Paraguay, Uruguay, Colombie, Equateur, Panama et Costa Rica. Il prévoit de rencontrer ceux du Nicaragua, Honduras, El Salvador, Guatemala, Mexico, Venezuela, Brésil et Porto Rico. Souvent ces rencontres se doublent de celles des évêques concernés.

¹⁵² Circ. sur *l'Oraison*, pp. 336-337.

¹⁵³ Quand il revient à Rome après une longue absence l'attendent 200, 300 lettres, une fois même 600. Il ne manque pas de répondre à toutes, c'était le style de son cœur.

donner, mais si je t'écris, c'est à cause de l'affection profonde que je porte à vous tous et particulièrement à toi... »¹⁵⁴ « A peine arrivé à Rome j'ai dû faire les valises pour le lendemain, pour me rendre en Sicile donner une conférence aux Supérieurs Majeurs d'Italie... »¹⁵⁵ « Durant tout le mois de juin je me suis trouvé à Rome. Le travail a été très intense : sessions plénières quasi permanentes, correspondance accumulée, engagements inhérents à ma charge, des relations à faire pour le Saint Siège et pour la Conférence des Supérieurs Majeurs, entrevues, etc. Cela représentait bien 18 heures de travail par jour... »¹⁵⁶ Il s'étonnait qu'on puisse vivre la vie religieuse d'une façon médiocre, bourgeoise ; il ne comprenait pas qu'après avoir sacrifié par les vœux des chances de vie très belles, des vœux qui devraient dynamiser notre cœur et faire de nous des êtres d'un amour abondant, délicat, audacieux, entreprenant, nous arrivons à une vie plate, blasée, qu'aucun jeune ne voudrait vivre.

Sa vie est dépensée pour l'Eglise, pour la Congrégation, pour les Frères, pour les jeunes, les missions, les pauvres. Elle est vécue dans la mesure de son idéal : « Brûler la vie pour le Christ et la brûler par les deux bouts »¹⁵⁷... même si la conséquence est de vivre une vie plus courte. Combien de communautés a-t-il visitées, combien de Frères et amis encouragés, confirmés, éclairés, combien de vocations sauvées, combien de retraites données... (parfois quinze dans une année et toutes sur l'oraison),¹⁵⁸ combien de conférences, d'interviews, d'articles¹⁵⁹... ? Il meurt à 71 ans parce que la chandelle avait fini de brûler par les deux bouts. Le dernier message qu'il envoie à ses amis est une expression de foi, d'espérance, de confiance dans le Père et dans le Seigneur ; c'est le dernier signe d'amour qu'il offre aux Frères : il demande aux amis de l'entourer de prières et de chants tandis que son corps s'éteint.

¹⁵⁴ Lettre écrite de Rome, le 5 septembre 1977. AFM 51.09-6644.

¹⁵⁵ Lettre écrite de Rome le 14 novembre 1977. AFM 51.09-6644.

¹⁵⁶ Lettre écrite de Rome le 29 juin 1980. AFM 51.09-6644.

¹⁵⁷ Dernier message de Basilio dans *Quemar la Vida*, pp.306-307.

¹⁵⁸ Interview accordée au Fr Jean Dumortier pour la revue *Présence Mariste* de juin 1985, n°163.

¹⁵⁹ Il était constamment demandé par des congrégations, surtout féminines, pour donner des recollections, des retraites, des conférences... Il ne refusait jamais si son calendrier le lui permettait, lisant dans toutes ces demandes un appel de Dieu.

Il avait un cœur d'Eglise,¹⁶⁰ et il avait le monde d'aujourd'hui dans son cœur,¹⁶¹ ainsi a-t-il donné à la vocation de Frère une ampleur qu'elle n'avait jamais atteinte.¹⁶² Dans cette vocation, toutes les audaces étaient possibles, mais c'est lui qui a démontré cela avec une exubérance de faits.

Il est mort. Il nous reste son amour ; il reste tous les Frères qui grâce à lui ont continué dans ce chemin noble de la fidélité, il nous reste une vision neuve de la vie religieuse et un art plus évangélique de la vivre. Il nous reste le grand trésor de ses écrits où la foi, la sagesse, l'amour coulent avec abondance.

5.3- *La foi se fait doctrine*

La voix du Frère Basilio a souvent été enregistrée et nous disposons de plusieurs audio-cassettes de ses conférences, de ses interviews ou simplement des lettres qu'il avait l'habitude de dicter dans ses déplacements. Cependant, nulle part comme dans les circulaires nous ne trouvons sa pensée toujours procédant de la foi. Le Frère Guy Morel qui assure la traduction anglaise de ces cahiers, étant obligé d'être attentif aux détails et aux nuances réagit ainsi : « Many passages are really marvellous » (Beaucoup de passages sont vraiment merveilleux).

Les circulaires et les conférences du Frère Basilio gardent, aujourd'hui encore, toute leur force d'impact et peut-être nous les comprenons mieux puisque depuis trente ans la vie religieuse a pris un peu le visage et l'esprit qu'il rêvait. Cependant, il n'entre pas dans le cadre de cette réflexion d'en faire l'analyse mais simplement d'indiquer les liens avec la foi.

Là où nous découvrons une foi de Basilio très décantée et très pénétrante, c'est dans la circulaire sur *l'Obéissance*.¹⁶³ Le cœur de cette circulaire est la volonté de Dieu, la passion, la recherche, l'amour, l'accomplissement de la volonté de Dieu : Lui passant avant tout projet personnel. Dans les pages de préface, il parle du cœur de l'obéissance : « Ce cœur, c'est la passion de faire la volonté de Dieu, de laisser toute la place à cette volonté. Cela suppose donc le renoncement à tout projet personnel préalable à cette

¹⁶⁰ Cahier 2, le chapitre sur l'Eglise.

¹⁶¹ Circulaire 2 janvier: les appels du monde.

¹⁶² Basilio, un autre Champagnat, pp.74 et 76.

¹⁶³ Circ. *l'Obéissance*, 30 mai 1975.

volonté, et la mise en œuvre, pour la découvrir et la faire, de moyens réalistes qui sont la prière et la médiation d'un autre. »¹⁶⁴ Critiquant certaines vues traditionnelles de l'obéissance, il ajoute : « On oublie qu'elle est orientée vers le service intégral d'une recherche et d'une découverte de la volonté divine, d'une volonté divine qui devient la substance même de la vie (J'ai une nourriture que vous ne connaissez pas).¹⁶⁵ Et cela veut dire deux choses :

- a) L'Obéissance est vraiment signe que le Royaume est présent, puisque quelqu'un se déclare totalement disponible au vouloir d'un autre qui est Dieu. Un tel acte d'oubli de soi, de don de soi, n'est pas moins radical que la virginité ou la pauvreté.
- b) On peut d'ailleurs dire qu'il y a ici plus qu'un conseil : quelque chose d'essentiel à la vie chrétienne et donc à la vie religieuse. Le Christ n'est pas concevable hors d'une obéissance parfaite au Père. Il y a donc aussi là l'idéal de la condition du chrétien. »¹⁶⁶

Nous trouvons une foi qui est au-delà du credo comme énumération de choses à croire ; c'est une foi qui devient passion, qui se fait totale disponibilité à Dieu, qui est en même temps adoration, oblation, intégration au Christ Seigneur, et qui devient voix pour conduire les autres. Déjà dans les retraites qu'il donnait aux Frères de langue espagnole dans les années 1972, il leur demandait de se laisser guider par l'Esprit qui pousse au maximum de générosité, au lieu d'être des hommes de la Loi et donc des choses à accomplir comme prix à payer pour entrer dans la vie éternelle. Non, la vraie foi nous situe dans l'univers de l'amour, de la gratuité : « Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a envoyé son Fils unique... »¹⁶⁷ et Paul nous rappelle que c'est par amour, par grâce, que nous sommes sauvés et pas à cause de nos œuvres.¹⁶⁸ Basilio accueille et professe cette même manière de voir le salut : « Le christianisme n'est pas autre chose que le baiser d'amour historique que le Père donne à l'humanité en la personne de Jésus et qu'il prolonge ensuite par son Esprit. Le Père est amour, au point, comme dit saint Jean, « qu'il nous a aimés jusqu'à

¹⁶⁴ Circ. *l'Obéissance*, p.8.

¹⁶⁵ Jn 4, 32.

¹⁶⁶ Circ. *l'Obéissance*, p. 9.

¹⁶⁷ Jn 3,16.

¹⁶⁸ Ephésiens 2, 4-10.

envoyer son Fils en victime d'expiation pour nos péchés ». (1Jn 4,10). Et saint Paul à son tour : « Il m'a aimé et s'est livré pour moi ».

« L'essence, le cœur, le tout du christianisme, c'est l'amour ; amour qui bourgeonne dans l'Ancien Testament, mais qui éclate en plénitude en Jésus-Christ. Cet amour du Père pour l'humanité va culminer dans une alliance totale – alliance en Jésus, alliance en l'Esprit-Saint – pour nous faire entrer au cœur de l'amour. »¹⁶⁹ Cette passion de la volonté de Dieu devient le seul lieu de christification.¹⁷⁰ Un des aspects de la foi de Basilio est justement cette profession que le Christ et le chrétien sont un et que le vrai chrétien est celui qui dans son aujourd'hui offre au Christ ses mains, ses pieds, toute sa psychologie, tout son être pour que Jésus soit encore présent et actif comme Sauveur.¹⁷¹ Nous sommes ce mystère que « Jésus-Christ est moi et que je suis Jésus-Christ ». ¹⁷² Pour atteindre une telle vérité de la foi, il faut vivre abondamment avec le Seigneur, être homme de prière et de générosité : « Dans cette nouvelle vision de l'obéissance, il faut une toute autre densité de vie spirituelle, beaucoup plus de pureté d'intention, de renoncement à l'égoïsme, de volonté totale de suivre les chemins du Seigneur, une vraie passion de la volonté du Père. Et c'est justement là le drame. Nous avons voulu instaurer un nouveau système d'obéissance – et qui est le vrai – mais il arrive à une heure qui le rend difficile, car il arrive au moment où s'est perdu, en grande partie, le sens de la prière, où la foi est entrée en crise, où nous a envahi non pas la bonne sécularisation qui se fait grecque avec les Grecs et barbare avec les Barbares, pour porter Jésus-Christ à tous, mais un sécularisme frivole qui enlève la saveur au sel et le dynamisme au ferment ; et où l'Évangile est remplacé par une psychologie qui est tout simplement destructrice. »¹⁷³ Cette passion de la volonté de Dieu Basilio la souhaite dans le cœur de chaque Frère, mais avec les circulaires sur le *Projet Communautaire*¹⁷⁴ et le *Projet de Vie*

¹⁶⁹ Circ. *l'Obéissance*, p. 24.

¹⁷⁰ Circ. *l'Obéissance*, p. 32

¹⁷¹ Circ. *L'Obéissance* p. 44-45.

¹⁷² Circ. *L'Obéissance*, p. 36-

¹⁷³ Circ. *L'Obéissance*, p. 105-106.

¹⁷⁴ Du 19 mars 1978.

*Communautaire*¹⁷⁵ il voudrait que chaque communauté, chaque Province soient préoccupées de cette volonté et produisent un projet de vie qui vise avant tout à répondre aux mouvements de l'Esprit, aux signes des temps, à la volonté du Père. Il sait que ce n'est pas facile ; il reconnaissait que dans les Constitutions un des articles le plus difficile à vivre était l'article 43. Cet article greffe bien à la fois le devoir et la passion de la volonté de Dieu pour les communautés, les Provinces et l'Institut :

« Les communautés, les Provinces et l'Institut, appelés à vivre l'obéissance évangélique pour le Royaume, recherchent sans cesse la volonté de Dieu. Il peut être difficile de reconnaître la volonté de Dieu, surtout en périodes de mutations profondes et de renouveau. Nous la discernons dans la prière pour parvenir à des décisions, en concertation avec les Supérieurs. Ce discernement dans l'Esprit Saint exige esprit de foi, écoute de la Parole, fidélité au charisme de l'Institut, interprétation juste des signes des temps, et renoncement à des intérêts de personnes ou de groupes. »

Sous d'autres termes, nous retrouvons le milieu spirituel produit par la foi et indispensable à la foi : prière, médiation des Supérieurs, écoute de la Parole, fidélité à l'Esprit et au charisme qu'il a fait surgir dans les origines.

Les moyens réalistes pour que notre foi devienne passion pour la volonté de Dieu sont la prière et la médiation des supérieurs mais aussi du directeur spirituel ; et Basilio est resté 25 ans fidèle au même directeur spirituel, la mort seule les a séparés.¹⁷⁶ Ce sont deux autres grands domaines de la vie spirituelle, et donc de la foi de Basilio. Le cahier 3, sur la prière a traité abondamment ce sujet. Ici nous pouvons rappeler que les courtes circulaires sur la prière : *L'entretien sur la prière*¹⁷⁷ et *l'Oraison*¹⁷⁸ ont reçu un accueil très favorable parmi les Frères, avec des applications personnelles immédiates dans la vie de beaucoup de Frères. C'est dans la stratégie de Basilio de faire précéder la circulaire sur l'Obéissance par l'Entretien sur la Prière : celle-ci, invitant à une prière plus filiale, plus évangélique, préparait des cœurs évangélisés pour

¹⁷⁵ Du 30 novembre 1980.

¹⁷⁶ Cir. *L'Obéissance*, p. 8.

¹⁷⁷ Du 1er novembre 1973.

¹⁷⁸ Du 8 décembre 1982.

accueillir avec joie la volonté du Père comme passion à vivre.¹⁷⁹ Mais dans l'univers de la Prière nous rencontrons un Supérieur Général qui sillonne le monde mariste donnant partout des retraites et des conférences sur l'Oraison et envoyant les Frères dans les maisons de prières : Troussures, Spello, Loppiano, l'Ecole de la foi de Fribourg. Il sait bien que la foi ne reçoit lumière, joie, enthousiasme et dynamisme que du contact direct et abondant avec Dieu. *La conférence sur la Prière*, publiée dans le cahier 8, est pleine de cette lumière qui vient de Dieu. La lecture crée la faim de Dieu, le respect et le désir de cette Parole, et le souhait de posséder une foi aussi rayonnante. Ne sont pas de moindre qualité les *Conférences sur la Spiritualité chrétienne, sur la Spiritualité Apostolique et Mariste*, que Basilio a offertes aux capitulants de 1985, les invitant à avoir 7 à 8 heures d'oraison personnelle pendant les jours de retraite qui préparaient au Chapitre Général. Nous trouvons une teneur semblable dans les conférences qu'il donnait aux Supérieurs Majeurs, comme celle intitulée *La Contemplation à partir de l'Action* ou encore celle qui a ouvert la Conférence Générale de 1971 et qui est connue sous le titre de « *Méditation à haute voix* ».

Ces réflexions peuvent sembler loin de la foi, excepté si la foi est une vertu, une force dynamique, qui produit des comportements, qui oriente tout vers Dieu et si elle est reconnue non dans une définition mais dans ses fruits. La première circulaire de Basilio, 2 janvier 1968, atteste sa foi dans l'Eglise, dans le monde, 'talent cosmique', mais aussi ensemble d'hommes et de jeunes qui attendent le salut, dans le charisme des origines, don de l'Esprit (Circulaire sur *l'Esprit de l'Institut*). Sa circulaire sur la vie communautaire se relie facilement au deuxième commandement et révèle cette foi qui nous pousse à l'amour, au don total de nous, à la promotion de l'autre, à la personne, regardée avec la rétine de Dieu et qui devient donc « un absolu ». Quant à la dernière circulaire sur *la Fidélité*, nous devinons le lien qu'il y a entre foi et fidélité ; la fidélité est la foi qui parcourt de bout en bout la vie ; la fidélité est cette vertu qui fait de la vie un don total, joyeux, constant, qui est œuvre de Dieu et ouverture de l'homme. La fidélité dit oui, à travers les montées et descentes de la vie, à Dieu,

¹⁷⁹ Circ. *L'Obéissance*, p. 8, et aussi la lettre qui introduit l'Entretien sur la prière, volume XXV des circulaires p. F.467.

à l'Église, aux Frères, aux jeunes, au monde. C'est la foi qui se concrétise en vie, qui produit une vie en accord avec le credo qui est dans le cœur et qui est aimé. Lire cette circulaire tissée des confidences des Frères à leur Supérieur Général, c'est comprendre comment la foi de Basilio a fortement été irriguée par la foi de ses Frères. Parler de la foi de Basilio c'est professer aussi la foi de la Congrégation des Frères Maristes. Autre aspect de la foi, à propos des écrits de Basilio : ils étaient longtemps portés dans la prière, et souvent écrits dans un lieu qui favorisait la prière ; achevés, ils étaient recommandés encore à la prière. C'est reconnaître que leur force, leur impact pour convertir le cœur ne vient que de Dieu.

Il n'a pas été fait allusion à la circulaire *Un Nouvel Espace pour Marie* et peu aux circulaires qui touchent au Fondateur. Elles feront l'objet d'une réflexion particulière.

Tous les écrits de Basilio sont pleins de flashes lumineux qui éclairent l'univers de la foi, la logique de la foi ou son dynamisme. *La Circulaire sur l'Esprit de l'Institut*¹⁸⁰ n'est pas une des plus marquantes parmi celles que Basilio a écrites. Pourtant, il y analyse les vertus maristes d'humilité, de simplicité et de modestie, les enracinant au cœur même de la foi : « L'humilité c'est la perception profonde de l'homme dans son être d'homme, qui ne peut être salut pour l'homme et a besoin d'être sauvé par Dieu. C'est la perception de la distance infinie entre la sainteté de Dieu et le néant de l'homme. Toute expérience de Dieu laisse inévitablement, si elle est authentique, une profonde expérience d'humilité qui ne déprime pas, mais vous met à votre place. Et celui qui n'est pas humble démontre par là même qu'il n'a ni l'expérience de Dieu, ni d'ailleurs l'expérience de l'homme. Chez l'athée moderne on trouve une humilité, mais seulement avec un aspect négatif : le sens de la misère de l'homme. Chez le chrétien, et aussi chez d'autres hommes religieux, cette perception de la misère se tourne en confiance en Dieu. »¹⁸¹...L'humilité confirme la foi comme salut qui vient de Dieu, révélation gratuite qui met en nous la lumière pour notre adhésion cordiale et intellectuelle qui aboutit à l'amour de Dieu et à notre collaboration pour le Royaume : « Il ne s'agit donc pas d'établir un lieu de justice parfaite où on entre quand on est juste, mais un lieu de salut où

¹⁸⁰ Elle date du 25 décembre 1975.

¹⁸¹ Circ. sur l'Esprit de l'Institut, p. 205.

l'on sauve et l'on est sauvé, c'est-à-dire un lieu où l'homme est à la fois objet de salut et agent de salut. Il ne s'agit pas d'un club d'élites morales... L'Eglise est un lieu de pénitence et de réconciliation. Elle se soumet au jugement de Dieu pour être réconciliée par Dieu. Chaque chrétien se sent avec sa réalité de pécheur et se soumet au jugement de Dieu qu'il sait bon et sauveur. » Nous sommes devant une très belle profession de foi et de confiance : la proclamation de la grande miséricorde de Dieu. Son regard sur la simplicité est encore plus audacieux et fait briller une autre facette de la foi : « En Dieu l'unification n'est pas possible, car il est déjà UN. En l'homme cette unification est un grand idéal. L'évolution de l'homme doit aller vers le simple, l'essentiel, le pacifié. Contrairement à l'humilité qui doit passer par la phase de la kénose, la simplicité est une situation supérieure où l'on reçoit des dons qui sont dynamiques, transformants, fructifiants. Dieu est à l'œuvre en nous. Le point de départ est la parole de vérité qui nous est donnée. Cette parole de vérité qu'il faudra semer est en nous une parole qui purifie, libère, pacifie. L'homme qui se laisse travailler par Dieu trouve en Dieu l'image d'une simplicité telle que le mensonge lui devient écœurant. »¹⁸²

Ces citations ne nous écartent pas de la foi, elles montrent de quelle étoffe elle est faite. Cette impression se renforcera quand nous accompagnerons Basilio dans son regard sur la foi de la Vierge Marie et du Fondateur.

¹⁸² Circ. sur *l'Esprit de l'Institut*, p. 229.230.

6-Contemplant la foi de Marie

« Marie n'a pas été un mythe pour nos fondateurs, elle a été un puissant moteur ; mais le monde de ces dernières années a un peu laissé détendre la courroie de transmission, et il appartient sans doute aux Congrégations mariales de redonner au monde toute la force de cette femme. Marie, en effet, a dû faire au cours de sa vie la plus grande « métanoïa », pour suivre Jésus qui venait apporter au monde une révolution que nous sommes à peine en train de découvrir. »¹⁸³

La circulaire que Basilio a écrite sur la Vierge Marie, *Un Nouvel Espace pour Marie*, 1976, est une de celles qui a reçu un accueil favorable indiscutable dans la Congrégation : elle portait oxygène à une partie vitale de notre spiritualité mariste qui depuis Champagnat est une spiritualité mariale : la Bonne Mère est au cœur de tout Mariste.

Le mérite de cette circulaire est-il d'avoir redonné confiance aux Frères, dans l'amour qu'ils vouaient à la Bonne Mère, après les hésitations qui ont suivi Vatican II ? Oui, mais il y a beaucoup plus. Le titre est significatif : l'espace que notre famille religieuse allait accorder à la Mère du Seigneur était un espace nouveau dont les dimensions étaient mesurées au cordeau de la foi de Marie. Basilio offrait à la Congrégation une vision nouvelle de Marie, le visage marial le plus vrai, celui de la foi, celui qui situe Marie dans la première des béatitudes de l'évangile : « Heureuse toi qui as cru ». La foi de la Vierge Marie est le fil conducteur de tout le prologue théologique de cette circulaire, près de 110 pages. Basilio a des expressions qui ne laissent pas de doute : il veut suivre « l'itinéraire de la foi de Marie »¹⁸⁴, elle est « la pèlerine dans la foi » qui « jusqu'au bout va poursuivre le pèlerinage de la foi »¹⁸⁵. Elle, la Mère contemplative¹⁸⁶, la Vierge réfléchissante¹⁸⁷, va vivre tout l'événement du salut et tous les moments du salut, dans l'optique de la foi, dans les lumières et les ombres de tous les jours, dans ce

¹⁸³ Lettre au R.P. Stephen Tutas, Supérieur Général des Marianistes, 9 nombre 1973, AFM 51.09. C1-Religieux.

¹⁸⁴ *Un Nouvel Espace pour Marie*, p.306.

¹⁸⁵ Jean Paul II, deux ans plus tard, dans *Redemptoris Mater*, aura des expressions très proches de celles-ci et insiste aussi beaucoup sur la foi de la Vierge Marie.

¹⁸⁶ *Un Nouvel Espace pour Marie*, p.276,

¹⁸⁷ *Un Nouvel Espace pour Marie*, p.279.

climat intérieur qui la porte à discerner dans son cœur les paroles et les gestes de son Fils. C'est très significatif que Basilio ouvre la circulaire avec la citation de la lettre aux Hébreux, 11 et 12 : « Par la foi, Abel offrit,... par la foi Hénoch..., par la foi Noé,... par la foi Abraham... », et le titre du premier chapitre est *Marie, Mère et Type des croyants*, dont la citation guide est « *Et sa Mère gardait tous ces événements dans son cœur* ». ¹⁸⁸ Dans cette foi il y a les lumières de l'Annonciation, les joies de la Visitation, les surprises de la Présentation au Temple : « *Ils étaient étonnés de ce qu'on disait de l'enfant !* » ¹⁸⁹, l'étrange épée annoncée, ¹⁹⁰ les temps où l'on ne comprend pas encore : « *Ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait* » ¹⁹¹. C'est une foi qui écoute et accueille ce que les autres font ou disent. Marie se laisse instruire par la joie d'Elisabeth, par le cantique de Zacharie, par les bergers qui arrivent et les mages qui offrent leurs dons, et la prophétie de Siméon qui présente le Fils comme un signe de contradiction... Tout est gardé dans le cœur, un temple où tout est repensé et prié. Cheminant avec Marie jusqu'aux pieds de la croix, Basilio conclut : « Marie aura donc été là à tous les moments essentiels pour faire pleinement son expérience de foi. Jamais expérience spirituelle n'aura été moins nuageuse... » ¹⁹² Le titre du dernier paragraphe qui clôt le prologue théologique est aussi significatif que la citation des Hébreux qui ouvrirait la réflexion ; ce titre est *Le couronnement de la foi de Marie*.

Basilio nous présente donc le visage de la foi de Marie, il avance de page en page en soulignant les nouveaux pas que Marie fait dans la foi. Ce n'est plus la Vierge des prérogatives, bien que celles-ci soient toujours accueillies, la gloire fondamentale de Marie est la foi.

Basilio invite ainsi toute notre Famille à placer notre dévotion mariale à la suite d'Elisabeth, dans la compréhension que Luc et l'Eglise primitive avaient de la grandeur de Marie, aux temps où l'Esprit inspire, fait chanter et aide à croire. Marie, alors est « *l'Heureuse, pour avoir cru !* ». ¹⁹³

¹⁸⁸ Lc, 2, 51 - *Un Nouvel Espace pour Marie*, p. 268.

¹⁸⁹ Luc 2, 33.

¹⁹⁰ Luc 2, 34.

¹⁹¹ Luc 2, 50.

¹⁹² *Un Nouvel Espace pour Marie*, p.363.

¹⁹³ Luc 1,45.

Dans cette contemplation de la foi de Marie, Basilio arrive à des moments de *définitions de la foi* elle-même : C'est l'amour de Dieu versé dans nos cœurs, (grâce), qui nous aide à faire confiance à Dieu, (grâce), c'est cette confiance faite à Dieu qui comporte le don total de soi, (aspect humain de la foi). La foi n'est pas une série de concepts, ni un credo, mais deux amours qui se rencontrent, celui de Dieu se révélant à celui de l'homme qui accueille Dieu tel qu'il se révèle. Basilio décrit la spiritualité des anawims et présente Marie, la « Fille de Sion », comme le membre le plus éminent de ce groupe¹⁹⁴. Il écrit : « Dieu prépare avec soin ses élus. Il a dû préparer sa bien-aimée, lui inspirant ce qu'elle devait faire pour se disposer à sa vocation personnelle, même si cette vocation ne lui était pas connue avant l'Annonciation. La réponse de la jeune Marie à ces mystérieuses préparations a été la foi. Une foi virginale, absolue, pleine d'amour. Une foi vivante qui d'avance l'insérait dans le plan de Dieu et l'engageait à jouer le rôle voulu dans l'histoire du salut. »¹⁹⁵ Il continue : « Tels sont les deux versants de son mystère: prise par Dieu et enveloppée par son amour avant même de le connaître ; mais aussi, fidèle au Seigneur qui lui parle à travers les événements de sa vie, elle, si apparemment semblable à ses contemporaines, pieuse juive soumise à la Loi et n'ayant d'autre langage pour répondre au message divin que celui de l'Ancien Testament. En réalité, perle cachée sous le couvert d'une existence banale ».¹⁹⁶

Basilio complète cette première définition de la foi en ajoutant : « Qui dit Foi ne dit pas Vision. La foi est toujours une connaissance imparfaite et partielle. Dans le clair-obscur de sa conscience de croyante, Marie devait se demander maintes et maintes fois ce que serait le Messie attendu...¹⁹⁷ Toute la vie de Marie a été une recherche inlassable de Dieu, dans la personne de son Fils, une longue marche de la foi en quête de lumière. Oui, ce qui lui est demandé, au moment de devenir Mère de ce Messie mystérieux, c'est un grand acte de foi ; l'annonce de la conception virginale lui a montré qu'il fait bon s'abandonner à Dieu : il va

¹⁹⁴ *Un Nouvel Espace pour Marie*, p.271-272.

¹⁹⁵ *Un Nouvel Espace pour Marie*, p.273.

¹⁹⁶ *Un Nouvel Espace pour Marie*, p.275.

¹⁹⁷ *Un Nouvel Espace pour Marie*, pp. 273-274.

toujours au-delà des contradictions. »¹⁹⁸ C'est dans cette réflexion sur l'Annonciation que Basilio donne la définition la plus complète de l'acte de foi : « Si nous examinons les éléments qui composent pour ainsi dire un acte de foi, nous nous rendons compte de la perfection du « fiat » de Marie. *Tout acte de foi est l'effet de l'intelligence qui 'voit' par la Parole de Dieu dans les ténèbres du Mystère ; mais c'est aussi et indissolublement le fruit d'une volonté qui adhère consciemment et cordialement au dessein et à la Personne de Dieu, sous la mouvance de l'Esprit-Saint...* »¹⁹⁹ Il conclut sa réflexion sur l'Annonciation ainsi : « Ouvrant son cœur à la foi, ses lèvres à l'acceptation et son sein au Sauveur, Marie s'est simplement engagée par là à vivre sa maternité dans une foi constante à la Parole de Dieu. Tout au long de sa vie avec Jésus, elle sera « celle qui écoute la Parole de Dieu », dans la Bible, sans doute, mais surtout dans ce Fils, si semblable à tous les enfants des hommes, et pourtant chaque jour un peu plus déconcertant, incompréhensible, transcendant. »²⁰⁰

Suivant Marie dans les divers événements de sa vie : Visitation, Présentation au Temple, Perte de Jésus, Cana, la Croix, la venue de l'Esprit Saint... Basilio montre la cohérence de cette vie grâce à la foi et il en est ébloui.

Nous comprenons qu'un travail semblable qui met en lumière et le cœur et les nuances de la foi de Marie, ne peut être fait que par un homme adulte dans la foi, qui parle à partir d'un monde intérieur qui lui est familier. Quand il fait allusion au clair-obscur de la foi, ou à la joie que Marie a à se livrer à la prière, ou à la volonté de Dieu que Marie découvre d'un événement à l'autre, on devine en dessous l'expérience même de Basilio. Il admire la foi de Marie et met sa propre vie dans les pas de la Mère.

Cette démarche de Basilio, de présenter aux Frères le portrait de la Vierge Croyante, et de leur faire comprendre que c'est cela le Nouvel Espace de Marie, était dans notre Famille religieuse une nouveauté, du moins par la centralité et l'insistance de ce portrait.

¹⁹⁸ *Un Nouvel Espace pour Marie*, p. 286.

¹⁹⁹ *Un Nouvel Espace pour Marie*, p. 287.

²⁰⁰ *Un Nouvel Espace pour Marie*, p. 289.

C'était ramener la dévotion à la Bonne Mère au cœur des valeurs chrétiennes et inviter tous les Frères à vivre davantage leur vie dans la foi.

Dans ce prologue théologique, Marie n'est regardée que là où elle est présente dans les évangiles ; toute la réflexion s'enracine dans l'événement du salut : Jésus, le Fils de Dieu, parmi nous. C'est une invitation à rencontrer la Vierge des évangiles plutôt que celle des dévotions et des pratiques mariales secondaires : « C'est toujours en méditant l'Évangile qu'il faudra trouver le meilleur portrait possible de Marie. Un portrait dépeint par l'Esprit Saint lui-même. Un portrait inépuisable... »²⁰¹ A nous religieux éducateurs, il nous laissait ce message : Présentez aux jeunes d'abord la Vierge de l'Évangile ! Une femme dont la foi n'a pas été facile.

Pendant que la circulaire était sur le point de sortir, les Frères de la Province d'Italie lui ont offert un tableau peint par le Frère Gino Righetto, la Vierge Marie avec l'enfant. Regardant la peinture et pensant à la circulaire il écrit : « Cette douce maternité exprime une bonne part de ce que je désire pour moi et pour mes confrères : 'Faire de moi et de tous les Frères Maristes, autant de copies de Marie dans la pensée et dans l'action, pour mieux incarner Jésus et le porter aux âmes des jeunes. »²⁰² Nous sommes dans la logique de la foi.

Dans le dernier paragraphe de l'introduction il écrit : « Ce que j'adresse c'est un message dans une ligne bien déterminée, qui me semble valable pour toutes les conceptions mariologiques et qui voudrait être éminemment dynamique pour un moment de renouveau et particulièrement capable de nous donner une leçon de fidélité et d'ouverture. Fidélité à l'essentiel et ouverture à l'imprévu de l'Esprit, en un temps où l'union de l'identité et de la souplesse semble aussi indispensable que difficile. »²⁰³

« Je ne vous dis pas quelle a été ma joie en recevant les deux textes de travail sur la Vierge Marie. J'ai lu d'un trait l'édition française et souvent je me suis arrêté à prier pour... l'auteur, poussé par une forte reconnaissance. »²⁰⁴

²⁰¹ *Un Nouvel Espace pour Marie*, p. 315.

²⁰² Lettre au Fr. Provincial, 13 octobre 1976. AFM 51.09.A4-Italie.

²⁰³ *Un Nouvel Espace pour Marie*, pp. 266-267.

²⁰⁴ Lettre du père Giuseppe M. Cagni, provincial des Pères Barnabites, Florence le 7-11.1977. AFM 51-09-C1-Religieux.

7-Basilio et Marcellin

Quand le Frère Basilio regarde le Fondateur, il ne s'intéresse pas systématiquement à la foi de Marcellin, comme il avait fait pour la Mère de Jésus. Par contre, il porte certainement un regard de foi, une connaissance intime et familière sur l'aventure spirituelle de Marcellin. Lisant les pages qu'il a écrites sur le Fondateur, nous le découvrons sensible *au milieu spirituel*, à la *logique* et au *dynamisme de la foi* de Champagnat. Les allusions à la foi de notre Fondateur sont fréquentes et parfois un paragraphe s'y arrête davantage : « Ce monde de la foi, n'est, si l'on veut, pas autre chose que la réalité qui nous entoure et les événements auxquels nous prenons part, mais vus à la lumière de Dieu. Cette vision surnaturelle est beaucoup plus riche que la réalité d'ici-bas, qu'elle dépasse ». ²⁰⁵ C'est un homme de foi qui regarde la source d'où le charisme mariste a surgi, nous retrouvons connaissance, admiration, reconnaissance, prière, confiance, fierté que notre famille religieuse ait reçu de Dieu un tel homme, un tel saint.

7.1- *Le milieu spirituel de la foi.*

C'est cet ensemble de réalités spirituelles qui sont le fruit de la foi et permettent à la foi d'être encore plus robuste et audacieuse. Parlant du Fondateur, Basilio appelait cela *une vie intérieure sérieuse* : « Nous connaissons bien la profondeur de sa vie intérieure dans son double aspect : l'aspect théologal et l'aspect ascétique ou moral... Sa foi robuste, son abandon filial à Dieu, qui, dans son caractère rude, acquiert des nuances de tendresse lorsqu'il s'adresse à Marie, la profondeur de sa constance dans la prière, son sens très vif de la paternité de Dieu, nous montrent le sens théologal de sa vie spirituelle... La vie morale du Fondateur (mortification, humilité, patience, obéissance...) est en même temps un fruit, une réponse et un moyen favorable à la vie théologale, car elle est engendrée par un grand amour de Dieu et un désir irrésistible d'être en contact avec lui. Aucune action de sa vie n'a d'autre origine que l'amour et d'autre terme que Dieu. Quand l'homme apparaît en lui, il se présente toujours baigné de la lumière de Dieu, qu'il aime de son mieux. Ce n'est pas l'homme, certes, c'est Dieu que l'on trouve au fond de son cœur.

²⁰⁵ Circ. 2 janvier 1968, *Les appels du Fondateur*, p. 597.

Ce n'est pas un humaniste ou un leader social ; c'est un saint, agissant comme agissent les saints. »²⁰⁶ Toutes ces pages sur *les appels du Fondateur*, de 478 à 633, dans la circulaire 2 janvier 1968, sont de cette coulée et Basilio passe constamment du regard sur le Fondateur à des réflexions personnelles pleines d'une foi lumineuse. Il rappelle la conviction de Marcellin : « Un Frère qui ne sait pas prier ne sait ni pratiquer la vertu, ni faire le bien parmi les enfants... », mais il vient de dire : « Une spiritualité qui veut se passer de la prière est une utopie. »²⁰⁷ Il s'explique : « On oublie que sans la prière il n'est pas possible d'acquérir et de développer un véritable esprit de foi ni un véritable esprit religieux. Or, sans foi et sans esprit religieux, la consécration religieuse n'a aucun sens ». ²⁰⁸ Dans une lettre à un Frère, Basilio appelait la prière l'intimité avec Dieu : « la force motrice de notre vie ». ²⁰⁹ Retournant au Fondateur, il lui fait dire : « Sans une prière qui nous réalimente, tout s'use et dégénère en nous... »²¹⁰

La dense présence de la Vierge Marie, dans la vie de Marcellin, est un aspect important de ce milieu où la foi se développe spontanément, joyeusement et avec force. C'est sur un paragraphe à la Vierge Marie que Basilio conclut sa courte circulaire 1980 : *Année Champagnat* : « Cette circulaire du souvenir et cette invitation, je la laisse dans le cœur et sous la protection de la douce Vierge Marie, celle qui a tout fait chez nous et qui est devenue tout naturellement la « Ressource Ordinaire », celle que le Père Champagnat a tant aimée et si bien servie. Celle qui a comblé de ses faveurs et de sa tendresse maternelle et le Père et ses fils ; celle qui obtiendra les grâces du cœur, d'esprit et de volonté qui éveilleront notre imagination, réchaufferont notre dévotion et donneront à notre action efficacité et constance pour faire une belle année Champagnat réellement féconde et utile pour l'Institut et pour l'Eglise, à travers un vrai renouveau. »²¹¹

Il fait parler notre Fondateur en ces termes, mais c'est aussi le fond de son cœur : « Il nous rappellerait que nous n'avons pas

²⁰⁶ Circ. 2 janvier 1968, *Les appels du Fondateur*, p. 591-593.

²⁰⁷ Circ. 2 janvier 1968, *Les appels du Fondateur*, p. 595.

²⁰⁸ Circ. 2 janvier 1968, *Les appels du Fondateur*, p. 596.

²⁰⁹ Compte rendu à la Province de Luján, 7 juin 1983, AFM 5109-A4, Luján.

²¹⁰ Circ. 2 janvier 1968, p. 601

²¹¹ Circ. 1980: *Année Champagnat*, p. 181-182.

engagé notre vie pour tel théologien, fut-il le meilleur du monde, mais seulement pour le Christ, qui a le pouvoir de nous garder fidèles à sa grâce jusqu'à la fin (1 Cor., 1,18) et qui est lui-même l'origine et le but de notre engagement. »²¹² Basilio rappellera cette centralité du Christ aux premiers Frères du Mexique qui partent comme missionnaires pour la Corée : « De Lui procède tout, et sans Lui, rien. Que le Christ soit donc toujours le centre de votre vie. »²¹³ C'est dans ces appels du Fondateur que Basilio insère sa réflexion sur la tentation qui était forte alors de faire de Jésus un homme politique et de prendre pour exemple le prêtre colombien Camillo Torres qui a pris le fusil et le maquis pour se mettre dans les rangs de ceux qui voulaient le changement social par la violence : « On ne peut, sans trahison, convertir Jésus en un personnage politique et l'Évangile en un manifeste révolutionnaire. La personne de Jésus, son message et son œuvre rédemptrice, seront le ferment, le développement et le sommet de la transformation du monde... par d'autres moyens que ceux de la violence, de l'action politique et l'exercice du pouvoir temporel. »²¹⁴

La foi crée son propre milieu d'existence où nous trouvons l'ouverture à l'Esprit, la docilité à ses suggestions : « L'esprit du Fondateur qui est à l'origine de ces attitudes, c'est l'Esprit Saint... Les attitudes du Fondateur, on peut affirmer qu'elles sont la résultante de l'impulsion de l'Esprit et de la fidélité... à cet Esprit. »²¹⁵

7.2- *La logique de la foi.*

Quand Basilio présente la vie intérieure sérieuse du Fondateur, il touche souvent à la logique de la foi. La vie théologale va de pair avec une ascèse personnelle : « Ressentant la soif de Dieu, la soif aussi de purification et de préparation à la vie intime avec lui, il est poussé à embrasser tout ce qui le rapprochait de lui ». ²¹⁶ La foi a besoin d'une prière abondante, d'une méditation fréquente de la Parole de Dieu. Elle suggère que la volonté de Dieu devienne une

²¹² Circ. 2 janvier 1968, p.599.

²¹³ Lettre du 4 juin 1972, AFM 51.09.B1-Mexique Central.

²¹⁴ Circ. 2 janvier 1968, p. 555.

²¹⁵ Circ. 2 janvier 1968, pp. 562-564.

²¹⁶ Circ. 2 janvier 1968, p.593.

passion, plus même : la passion centrale d'une vie religieuse. C'est dans la logique de la foi le choix des trois premières places : la crèche, la croix et l'autel et que l'Eucharistie devient le cœur de la journée. C'est dans la logique de la foi de répondre à des menaces sur la maison de l'Hermitage par le chant du Salve Regina et par l'imposition de l'habit religieux à un groupe de postulants.²¹⁷ C'est dans la logique de la foi que Marcellin veut un partage total de sa vie avec les Frères : « Dans cette relation fondateur-congrégation, père-fils, il est vraiment impressionnant : il a vécu pour cela, il n'a vécu que pour cela, et il est mort pour avoir trop bien fait tout cela. »²¹⁸

Transmettre la foi dans la catéchèse ne se fait pas avec « les grands moyens de succès » : « Il (Marcellin) est totalement convaincu que la communication de la Parole, la formation à la foi, l'épanouissement de la vie de la grâce et des vertus chrétiennes exigent, de par leur nature, l'emploi de moyens surnaturels bien déterminés. C'est ce qu'il fait lui-même et ce que les règles nous demandent. »²¹⁹

La logique de la foi va demander à Marcellin l'union et l'obéissance à l'Eglise. Basilio rappelle souvent l'attachement de notre Fondateur au pape. Dans sa première circulaire, il cite une page de Urs von Balthassar : « L'annonce authentique de la foi naît plutôt d'une union attentive et consciente avec le magistère de l'Eglise. Elle requiert l'étude approfondie, la méditation et la prière. C'est seulement ainsi qu'est possible l'attitude d'âme qui, toujours a été, est et sera la condition requise pour annoncer la foi d'une façon authentique... »²²⁰ Basilio fait ici allusion au risque qu'il y avait dans ces années toutes proches du Concile, de l'ivresse des idées neuves, des théologiens à la mode : la maladie des athéniens du temps de Paul : avides d'idées neuves, mais pas nécessairement de vérité et de vie.

Les vertus typiquement maristes d'humilité, de simplicité et de modestie sont encore un aspect de la logique de la foi. Basilio les présente avec profondeur et comme un appel du Fondateur, dans les pages 616-630 de sa première circulaire *2 janvier 1968*. La

²¹⁷ Circ. *2 janvier 1968*, p. 554.

²¹⁸ Circ. *1980: Année Champagnat*, p. 176.

²¹⁹ Circ. *2 janvier 1968, Les appels du Fondateur*, p. 543.

²²⁰ Circ. *2 janvier 1968*, p. 600.

logique de la foi comporte les exigences que pose la foi et l'honnêteté du croyant à les incarner dans sa vie.

7.3- *Le dynamisme de la foi.*

C'est dans la nature de la foi, dans sa logique, d'être dynamique, de vouloir se transmettre, de produire des fruits. Immédiatement après l'Annonciation, Marie part en toute hâte pour la première mission chrétienne ; dès que les apôtres ont reçu la force de l'Esprit ils se mettent sur les routes du monde pour annoncer que Jésus est Christ et Seigneur. Basilio retrouve ce dynamisme dans la foi du Fondateur : « Tout le monde connaît aussi la manifestation de cette vitalité intérieure dans le zèle intrépide, la charité ardente envers tous, envers tout besoin, surtout moral et dans l'œuvre de son Institut, présent que son cœur a offert à un monde en détresse. »²²¹ Dans le portrait que Basilio fait du Fondateur, bien des aspects rappellent le dynamisme de la foi : « L'énergie de son caractère, la force de sa volonté, l'absence de peur, la présence dans le danger réel et face au danger possible,... L'autre attitude complémentaire est le courage, l'audace et l'enthousiasme avec lesquels le Fondateur agit dans ce qu'il entreprend, affrontant le danger qui vient du dehors avec sérénité et paix... Le cas que l'on pourrait offrir comme limite serait celui de la fondation de l'Institut. Personnellement, qu'avait-il à donner à ces jeunes gens recrutés dans les milieux les plus modestes ?... Qu'avait-il du côté de la culture ? Et des ressources économiques ? Quel ascendant avait-il dans le milieu clérical ?... Quelle vertu ? Là il faut répondre : une grande vertu, et dès lors tout change, toutes les proportions disparaissent, et tout s'explique par cet atout maître : une âme très attentive et très fidèle au Seigneur. »²²²

La foi lui permet de lire les signes des temps et le dynamisme de cette foi d'y apporter une réponse. C'est dans ce dynamisme que s'inscrit l'ambition apostolique de Marcellin : « Tous les diocèses du monde entrent dans nos vues ! » C'est ce dynamisme que Basilio veut susciter dans la congrégation en attirant l'attention des Frères sur la réalité des pauvres et sur les missions : « Là où c'est possible, nous devons nous charger des moins favorisés, de ceux dont personne ne s'occupe et employer toute notre initiative

²²¹ Circ. 2 janvier 1968, p. 591.

²²² Cric. 2 janvier 1968, pp.556-557.

à ouvrir de nouvelles voies. Si nous pouvions employer 100% de nos ressources en personnel et en économie, nous ferions un grand bien à l'Eglise. Notre fondateur, il est vrai, n'a pas exclu l'apostolat des classes plus favorisées... Mais on sait où allaient ses préférences. »²²³

Ce dynamisme de la foi ne va pas se déployer n'importe où, mais dans la mission que l'Esprit a indiquée à Marcellin. C'est dans les appels du Fondateur que Basilio rappelle cette mission : « La formation à la foi, l'éducation chrétienne, voilà des tâches qui existeront toujours dans l'Eglise jusqu'à la Parousie. Accueillir toute nouvelle génération qui arrive, faire qu'elle s'adapte à son monde et à son époque historique, et surtout la christianiser, la faire devenir Eglise, faire croître le Christ dans les cœurs tout au long de la vie de chacun : voilà le rôle que nous devons remplir en parfait accord avec les autres catholiques du monde... Dans tous les moyens d'éducation chrétienne dont nous disposons, la catéchèse est le pivot central. »²²⁴

En conclusion de ce regard sur la foi de Marcellin, que nous devinons être aussi celle de Basilio, car il le fait parler à partir de ce dont il est convaincu et qu'il vit, il est bon de citer l'invitation de la circulaire 1980 : *Année Champagnat* : « Est-ce que notre remerciement, notre dialogue avec lui dans la prière, oui, est-ce que, toutes ces formes de confidences à son cœur de Père expriment assez cet esprit filial, cette gratitude, cette confiance qu'il mérite tant ? »²²⁵

Ce long cheminement dans la foi de Basilio ne nous a pas mis face à un discours ou une doctrine, mais face à un homme qui témoigne de sa foi dans tout ce qu'il fait. Nous avons rencontré les fruits, les paroles, les options, la logique, le dynamisme, l'attention affectueuse de la foi, l'ouverture du cœur à Dieu où l'Esprit fait constamment monter son amour pour Dieu et pour les hommes : les deux grands absolus.

La foi lui permet la confiance et la paix face à tout ce qui survient, car la résurrection reste l'horizon final avec une ferme espérance. L'espérance est la foi qui fait confiance à Dieu pour tout ce qui est

²²³ Circ. 2 janvier 1968, p. 589.

²²⁴ Circ. 2 janvier 1968, p. 546-547.

²²⁵ Circ. 1980: *Année Champagnat*, p. 177.

futur, elle proclame que le Christ est Seigneur de l'histoire. Tous les chemins de l'amour de Dieu portent vers la Résurrection, vers la Vie éternelle. Dans l'espérance le cœur reste disponible à Dieu, il sait bien qu'il s'adresse à un Père qui est fidèle dans son amour et dont le Fils nous a dit qu'il est saint, qu'il est parfait. Ce thème de l'espérance fera l'objet de tout le cahier 10.

Des lettres dictées par la foi²²⁶

1-A un Frère malade

La phrase que vous écrivez presque à la fin de votre lettre est très expressive : « Selon votre désir je vous ai raconté les misères de mon corps, j'ai hésité avant de commencer le déballage à vos yeux. » Je comprends tout ce que cette ouverture me dit de votre affection, de votre confiance et de votre amitié...

La liste d'une manière accumulative de vos maladies devient impressionnante, d'autant plus si l'on pense qu'elle débute au temps du scolasticat et que cela vous a mis, en quelques occasions, au bord de la mort.

Avoir mené la vie religieuse, communautaire et apostolique que vous avez vécue au long de plus de 60 ans, c'est vraiment admirable. Et penser que, portant tout cela sur le dos, vous rêvez encore de pouvoir faire la catéchèse aux enfants, produit chez moi une grande admiration. Ce sont les Frères dont le Père Champagnat rêvait.

Merci bien, Ph..., pour cette confiance d'ami... Je reste très content de savoir qu'au moins le moral tient bon... Un dernier mot, Ph..., sur la sainteté. Vous dites que je vous surestime. C'est vrai que je vous aime beaucoup, mais ce n'est pas là-dessus que je m'appuie pour mes affirmations et au nom du Seigneur je vous dis : « Ph..., la table est prête pour le banquet ». Tout au long de votre vie, votre fidélité au devoir, à votre vie communautaire, à vos vœux, et votre dévouement et zèle sans limite pour les enfants ont brûlé votre vie et ont mangé vos années au service de Dieu dans de petites écoles des enfants de la campagne, et tout cela en traînant, dans le silence, la patience et l'acceptation un ensemble de maladies.

Si tout cela ne mûrit pas un cœur dans la foi et l'amour, qu'est-ce qui pourrait le mûrir ?

Le Bon Dieu est enchanté de vous ! Votre cœur est préparé, laissez le Saint Esprit y faire ce qu'il voudra. Il vous accordera des moments très doux d'intimité et de paix. C'est là que vous rencontrerez votre joie, quand le manque d'activité vous obligera à un autre genre de vie...

²²⁶ Les lettres de cette nature sont en très grand nombre. Nous nous limitons à une douzaine.

Avec la grande affection que je vous porte, je vous laisse dans le cœur Sacré de Jésus, sous la douce protection de la Sainte Vierge Marie et de votre grand patron saint Joseph.²²⁷

2-A propos d'une restructuration

« ... Vous n'êtes pas dans le cas où l'on se contente de donner et l'autre de recevoir, mais d'un échange mutuel, d'une greffe qui, par le mélange des sèves, augmente la vitalité de l'arbre tout entier. Il faut donc que dans votre esprit et dans votre cœur vous élargissiez les frontières de la famille dans laquelle vous avez grandi au-delà des limites de votre secteur, et que, par conséquent, vous acceptiez, avec les mêmes dispositions intérieures, d'être appelés à travailler à... ou à..., à... ou à...

Ce que nous visons, c'est ce que je vous ai dit et redit au cours des dernières retraites, à savoir le renouveau religieux, d'abord, et apostolique ensuite des Provinces... Je vous dis ma conviction que cela se réalisera dans la mesure où vous savez mettre votre confiance en Dieu dans la fidélité à la prière et aux décisions de notre dernier Chapitre Général.

Permettez-moi de vous rappeler, à ce propos, cette page de la vie de notre Bienheureux Fondateur : « Il n'y a pas de vertu que le Père Champagnat n'ait tant recommandée à ses Frères que la confiance en Dieu. Il a commenté des milliers de fois les deux premiers versets du psaume : « Nisi Dominus aedificaverit domus », et les explications qu'il en a donné formeraient des volumes. « Ne vous étonnez pas, disait-il, de me voir revenir sans cesse sur le même point : c'est qu'il est le plus important, c'est qu'il est tout. En effet, le propre de l'homme c'est la faiblesse, c'est la misère et le néant ; il n'a rien, il ne peut rien sans le secours de Dieu : notre faiblesse, nos besoins continuels sont donc autant de motifs qui doivent nous porter à mettre notre confiance en Dieu. Mais il est encore une autre chose plus propre à nous inspirer une confiance sans bornes, c'est que cette vertu est la mesure des grâces que nous recevons et que Dieu nous donne toujours selon la confiance que nous avons en Lui. Il nous dit comme aux Israélites : « Toute la terre que vous foulez aux pieds sera à vous ; c'est-à-dire, je vous donnerai tout ce que vous attendrez de ma bonté. Si vous espérez de moi la grâce pour

²²⁷ Lettre du 2-10-1985. AFM 51.09-A2-Saint-Genis-Laval.

combattre vos passions, pour corriger vos défauts et pour triompher de vos ennemis, vous l'aurez ; si vous attendez de moi la vertu, je vous la donnerai ; si vous désirez le succès dans vos entreprises, je vous l'accorderai ; ayez confiance en moi, et je serai votre protecteur, votre ami, votre père ; je bénirai tous vos pas ; je remplirai tous vos désirs ; je vous donnerai les biens de la nature autant qu'ils vous seront nécessaires, les biens de la grâce, les biens de la gloire, en un mot : ayez confiance en moi et puisez dans le sein de ma miséricorde tous les dons, toutes les faveurs que vous désirez. » (éd. 1887, p.322-323).

Que cette confiance vous anime et fortifie votre courage, mes bien chers Frères, et que Marie, notre Mère vous soit un modèle en tout.²²⁸

3-Lettre à un Provincial

... Il est des plus certains que le livre du Père Valensin : *La joie dans la foi* reste un ouvrage d'un docteur merveilleux. Il produit, après une cure – comme l'on pourrait dire – effectuée par la lecture et la méditation du texte des résultats tout simplement des plus sensationnels. La bonté de Dieu, sa tendresse toute paternelle, son amour gratuit constituent la grande réalité du christianisme. Dieu nous aime plus que nous ne pouvons l'aimer nous-mêmes, et c'est un amour gratuit. C'est lui qui nous aime. Et par son amour il veut nous transformer, nous incorporer à lui-même comme la goutte d'eau tombée dans l'océan...

Et maintenant, je tiens à aborder, mon Brave, le dernier point de votre missive. Celui auquel vous faites référence à la suite de la lecture de la circulaire sur l'Obéissance.

Il est certain que de nos jours on enregistre des choses qui risquent de nous décourager. Nous devons dans ces circonstances nous rappeler quelques principes de base qui nous remettent en selle pour nous permettre de continuer notre chevauchée.

Ainsi, la disponibilité que le MAITRE attend de chacun de nous qui sommes en charge est celle de vouloir réaliser ce que le Père attend de nous et pas plus que le Père sollicite de nos efforts. Et d'autre part, il est une autre chose très certaine que nous devons nous remémorer : il n'est pas en notre pouvoir d'obtenir que

²²⁸ Lettre du 18 Février 1972. AFM 51.09-6641. Cette lettre encourageait la fusion des deux Provinces de Notre- Dame de l'Hermitage et du Sud-Ouest.

chacun des Frères que nous avons sous notre houlette puisse accepter cela et le croire. Ainsi, il y a une grande différence entre notre amour et l'adhésion profonde à la volonté du Père et la capacité de nos Frères pour découvrir cela et l'entendre dire. Néanmoins, ceci est la progression que les supérieurs ont à faire réaliser pas à pas, pour faire arriver en direction du but désiré.... Bon courage toujours, et mettons sans cesse de notre côté notre 'RESSOURCE ORDINAIRE' et tout spécialement en la priant avec plus de ferveur durant ce beau mois du Saint Rosaire. Votre Frère et Ami.²²⁹

*4-Devant les Provinciaux du Canada,
ouverture de la réunion, le 25 juillet 1977*

Seigneur, nous voici réunis en ce moment en ta présence, les responsables de ces trois Provinces canadiennes qui ont vu tant de Frères merveilleux se dévouer, vivre, s'enthousiasmer, même s'immoler pour la cause de l'éducation chrétienne et l'édification de la vie mariste.

Nous te louons pour eux et avec eux. Nous te remercions, nous qui sommes les héritiers de ce passé glorieux et nous voulons, dans l'aujourd'hui du Canada plein d'espoir et de ferment, savoir écouter tes signes, découvrir tes désirs et ta volonté et employer nos forces à travailler en équipe, les yeux fixés sur l'avenir, pour donner une impulsion nouvelle à tout le Canada mariste.

Aide-nous, Seigneur, à être d'abord nous-mêmes des témoins. Le renouveau ne peut se faire s'il n'y a pas de saints. Aide-nous, Seigneur, à être nous-mêmes d'abord tes témoins, à enthousiasmer nos Frères pour cette tâche merveilleuse de l'éducation chrétienne, à la suite de ton Fils, Jésus-Christ.

Nous te le demandons par celle qui est notre Ressource Ordinaire, notre Patronne, notre Première Supérieure et qui va présider d'une manière spéciale, ce matin de recherche et d'échange...

Notre Dame, trône de la sagesse, priez pour nous.

Notre Dame du Bon Conseil, priez pour nous.

Bienheureux Marcellin Champagnat, priez pour nous.

Vénérable Frère François, priez pour nous.

²²⁹ Lettre du 19 septembre 1975. AFM 51.09-66.41. Basilio a l'habitude d'écrire tout en majuscules les mots qui sont importants pour lui: MAITRE, PERE, RESSOURCE ORDINAIRE, mais les noms et les prénoms des personnes aussi. C'est certainement un aspect de sa personnalité: la grande importance qu'il donne à Dieu, aux saints et à chaque personne humaine.

5-A un Frère Provincial qui quitte²³⁰

Je viens de recevoir ta lettre. Je comprends que tu as besoin d'une réponse rapide et qui vienne du cœur...

Je suis toujours parti du premier point de notre dialogue qui était la recherche de la vérité de Dieu et de sa volonté sur toi. Il me semble que ceci reste encore la colonne vertébrale de ton comportement actuel.

Je t'ai dit cela avec beaucoup d'affection et en cherchant de tout cœur ton bien, comme toi-même tu l'as cherché dans des cas bien plus graves et plus difficiles pour des Frères qui s'étaient bien plus fortement compromis dans des liaisons d'amour... En aucune manière je n'ai voulu dogmatiser, ni juger, mais seulement te proposer des éléments de réflexion et de conseil. C'était ce que tu m'avais demandé et ce que moi, comme supérieur et guide, j'ai cru devoir faire.

Cela m'aurait fait de la peine si mon intervention n'avait pas eu un caractère pastoral... Le seul qui puisse vraiment savoir si mon action a été pastorale est le Berger des bergers. Ce qu'il ne faut pas oublier c'est qu'il y a des actions pastorales qui sont douloureuses. Le Christ a vécu et il a fait vivre la Croix qui sauve, et il avait annoncé à ses élus, à ses disciples que si cela était arrivé au Maître, ils ne pouvaient pas s'attendre à moins. C'est très difficile de savoir quand une action que Dieu nous demande pour un Frère doit être une parole conciliante, pacifiante ou quand, au contraire, elle doit être une parole qui invite au dépassement, celle-ci, en certaines conditions, est douloureuse. Les histoires des interventions de Dieu, du Christ et des saints sont pleines et des unes et des autres. Moi, j'aurais souhaité synthétiser les deux...

Garde ta paix, mon très cher Frère, pour tout ce qui s'est passé. Je suis sûr que dans le cœur de Dieu tout est oublié et pardonné, surtout si cela s'est fait dans des états dépressifs. Il est certain qu'en Dieu il n'y a qu'amour, ses dons sont sans repentir. Et de notre côté, tes amis, sois sûr qu'il n'y a qu'affection et grande estime...

²³⁰ Ce Frère quitte sur dépression, comme un certain nombre d'autres: les temps étaient très difficiles pour les Provinciaux. Le calme de Basilio ne s'explique que par une espérance fortement ancrée en Dieu.

Crois, mon cher Frère, que, au fur et à mesure que le temps passe et que la difficulté augmente, mon affection pour toi grandit, je t'accompagne davantage et je te mets dans le cœur du Christ. C'est à Lui et à la Mère que je te recommande avec une grande confiance.²³¹

6-Un ami lui répond

...Tu ne sais pas combien je te remercie pour ton salut fraternel plein d'affection à l'occasion de ma nomination pour présider la Congrégation des Religieux. Je te sens très proche, vraiment comme un grand ami. C'est pour cela que je compte déjà sur tes prières et sur ta collaboration. J'en aurai besoin plus d'une fois.

Je vais retourner à Rome dans les premiers jours de décembre pour m'y installer définitivement. Je veux servir les religieux du monde comme un vrai père et pasteur. Je veux animer la vie religieuse du dedans, dans un esprit de prière et de fidélité.

Tu ne dois changer en rien ta manière de me tutoyer. Si tu m'as tutoyé jusqu'à présent tu devras continuer de même, surtout dans nos rencontres non officielles. Tu sais qu'une des grandes vertus évangéliques est la spontanéité dans la fraternité.

Mon cher Basilio, encore une fois je te remercie pour la délicatesse de tes lignes et pour ta prière. Si Dieu le veut, nous nous rencontrerons bientôt à Rome.

Une grande embrassade et ma bénédiction pour toi et pour toute ton œuvre.

Eduardo Pironio (cardinal).

7-Deux amis disent leur amitié et leur foi²³²

Cette lettre n'a rien d'officiel, elle est toute personnelle. Je vous l'écris depuis Ariccia, la maison d'exercices des Pères de la Société de Saint Paul. Je m'y suis retiré pour écrire la circulaire sur la Vie de Communauté que je vais envoyer aux Frères...

Le motif principal de cette lettre est de vous exprimer mes sentiments de gratitude pour les attentions dont j'ai été l'objet à l'occasion de ma récente visite au Liban et devancer mes souhaits pour les prochaines festivités.

²³¹ AFM 52.09-D2.

²³² Lettre du Fr. Basilio à Mgr. Alfredo Bruniera, Nonce au Liban. Lettre du 7 décembre 1969. Et réponse du Nonce, le 28 décembre 1969.

Votre affection et votre disponibilité ne sont pas passées inaperçues : tout le temps et toute l'attention que vous avez mis à m'écouter dans les diverses rencontres que j'avais sollicitées, comme aussi votre geste de nous inviter pour un repas à la Nonciature, m'ont beaucoup touché...

Vous savez, Excellence, que les temps qui courent, tant pour la société civile que pour l'Eglise présentent une perte d'orientation et d'ajustement en plusieurs points. J'espère que bientôt la courbe ascendante reprendra et nous assisterons à un reflorir de la vie religieuse dans un printemps postconciliaire...

Le bien que vous faites je le sens résonner doublement dans mon âme, d'abord comme bien à l'Eglise et à la société, et puis comme votre succès dans cette manière infatigable de servir la cause du Christ. Voilà pourquoi, quand j'ai pu observer combien profondément le Liban était entré dans votre cœur et comment vous êtes entré dans le cœur des Libanais et comment votre action est un facteur d'union et de sérénité, j'ai expérimenté une grande joie. Quelqu'un me disait : « Le nonce est celui qui ressemble le plus à Jean XXIII. »...

Vous me pardonnerez, Excellence, le style de cette lettre, sans formalisme aucun ni protocole. Pour moi vous êtes un père et je m'adresse à vous en tant que tel. Votre qualité de Nonce Apostolique est... pour moi la présence en vous du Saint Père, la présence du Père de la chrétienté...

Réponse de son Excellence Mgr. Alfredo Bruniera, Nonce.

Je vous remercie pour les sentiments que vous exprimez envers ma modeste personne. Je n'ai eu d'autre mérite que d'avoir compris la belle âme, l'intelligence perspicace et l'abnégation totale à l'Eglise et aux âmes de celui qui est aujourd'hui appelé par la Providence à gouverner un des plus importants Instituts.

Je ne doute pas que, malgré les autres charges, vous continuerez à guider votre Famille avec la fermeté et la sagesse que tous reconnaissent et apprécient. Votre, ou mieux, vos deux visites ici au Liban ont produit un bien impensable et elles ont servi à

inspirer à tous vos confrères confiance et courage pour continuer dans la fatigue ardue de tous les jours.²³³

7-On a demandé à Basilio un mot sur le père Lombardi²³⁴

Basilio mettra en relief son esprit de foi, son amour de l'Eglise et l'accueil de la Croix.

1-Son esprit de foi : A nous, les hommes voués au service de l'Eglise, je dirais par profession, il nous arrive presque fréquemment de suivre une route un peu descendante. On sent d'abord très vivement et on vit intensément l'appel dans un premier moment, et puis, peu à peu, la complexité du réel, la fatigue de vivre et d'autres facteurs nous acheminent vers le glissement d'une attitude née exclusivement de la foi, mais qui se met à obéir à des motivations beaucoup plus composites – et que nous appelons réalistes ! La nature, la chair ont repris leur place : on s'en aperçoit pour soi-même et on voit aussi qu'on n'est pas le seul ! Cependant la vie m'a permis de rencontrer quelques personnes qui se guidaient uniquement par la foi – je dirais, par exemple, Mère Teresa, parmi les vivants, et Don Alberione parmi les morts. Et bien, ce fut aussi le cas pour le père Lombardi. Nos relations assez intimes et fréquentes m'auraient certainement permis de déceler des faiblesses dans la foi, des laisser-aller du côté de la nature si cela s'était manifesté. Or, pas un seul moment, me semble-t-il, le Père Lombardi n'agissait en se laissant mouvoir consciemment par des considérations et des intérêts humains.

2-Amour de l'Eglise : Dans ce que je dois au Père Lombardi, il y a certainement une découverte plus profonde du mystère de l'Eglise et un amour plus profond d'elle. Sa dévotion à l'Eglise était tellement radicale qu'elle était devenue la passion de sa vie et le message presque continu de ses prédications et de ses retraites... Je dois vous dire que si j'ai maintenant une mentalité où le sens de l'Eglise a pris le pas sur un certain esprit de clocher,

²³³ Mgr Alfred Bruinera a connu les Frères Maristes en Chine, au Congo, en Equateur, Uruguay et finalement au Liban. C'est quand Basilio travaillait en Equateur, 1961-1964, comme responsable du Mouvement Monde Meilleur, qu'ils sont devenus profondément amis.

²³⁴ Le père Ricardo Lombardi vient de mourir. Nous sommes en novembre 1980. Le père Lombardi est le fondateur du Mouvement pour un Monde Meilleur. Basilio a travaillé avec lui à Rome, puis comme son délégué en Equateur et dans bien des pays de l'Amérique Latine. CF. AFM 51.09-D1.

je le dois sans doute au souffle qu'a fait passer Vatican II, mais que j'ai ressenti beaucoup plus fortement à cause du P. Lombardi... Personnellement j'ai reçu du Père Lombardi un sens de l'Eglise qui a marqué ma vie.

3-Son acceptation de la croix

Une troisième caractéristique du Père Lombardi, c'est son sens de la croix. D'une manière ou d'une autre, on peut dire que sa vie a été jalonnée un peu continuellement par la croix... Surtout, vers la fin de sa vie, il s'est trouvé mis à l'écart. Mystérieux oubli ? Conditions psychosomatiques de plus en plus mauvaises causées par la maladie ? C'est à ce moment-là qu'il a fait, à quelques-uns de ses amis les plus proches, des confidences que je dois garder secrètes, mais qui m'ont montré le degré de souffrance auquel peut arriver une vie humaine, et la nuit obscure qu'un homme peut avoir à traverser dans une authentique crucifixion. Or, c'est là qu'il a su donner, dans l'amour de la croix et l'abandon entre les mains de Dieu, un exemple inoubliable. Oui, il a voulu brûler toute sa vie pour le Christ et pour l'Eglise...

8-Très Saint Père²³⁵

Au nom de tout l'Institut des Frères Maristes des Ecoles, au nom de son Conseil Général ici présent et en mon nom personnel, je vous présente le respect, l'humble obéissance et le filial attachement que nous vouons à votre personne comme à notre Supérieur et le Représentant de Jésus-Christ. Le Bienheureux Marcellin Champagnat, notre Fondateur, nous a donné l'exemple d'un amour inconditionnel et cordial envers le Pape. Nous nous faisons un devoir d'entretenir en nous les mêmes sentiments. C'est pourquoi nous vous disons notre joie de pouvoir vous rencontrer ce matin. Depuis longtemps nous avons désiré cette rencontre... Nous sommes donc particulièrement heureux, de pouvoir, dans l'intimité, vous manifester nos sentiments d'affection et de vous faire part directement de nos préoccupations.

Tout prochainement, le premier septembre, nous allons réunir notre Chapitre Général ordinaire, comme nous le faisons tous les neuf ans. Sa tâche sera principalement de mettre la main à nos

²³⁵ Rencontre qui a eu lieu le 25 Juillet 1985 à Castelgandolfo. AFM 51.09-D1.

Constitutions... L'unique souci qui nous guide est celui d'être fidèles aux directives de l'Eglise, ... et de garder l'esprit de notre Fondateur. En effet, nous sommes convaincus que c'est là pour nous le seul moyen d'accomplir efficacement la tâche qui nous est assignée par l'Eglise, à savoir l'évangélisation de la jeunesse et son éducation spécialement par l'école, selon l'inspiration que Marcellin Champagnat reçut de l'Esprit Saint voilà maintenant quelques 170 ans.

Ce qui nous tient aussi particulièrement à cœur, Très Saint Père, est la canonisation de notre Fondateur. A cet effet, nous sommes en train de faire étudier le cas d'un de nos Frères guéri, suite à l'intercession du Bienheureux Marcellin Champagnat, d'une manière qui nous semble miraculeuse. Par ailleurs, nous avons obtenu, de la part de 24 Conférences épiscopales et de 641 évêques des cinq continents, des témoignages en faveur de notre cause. Et n'est-ce pas un signe également de la sainteté de notre Fondateur, que la vitalité de son œuvre à travers plus d'un siècle et demi d'existence ? Nous osons donc recommander cette affaire à votre paternelle attention...

Nous vous redisons notre bonheur de vous témoigner combien nous vous sommes reconnaissants pour tous les efforts que vous déployez en faveur du peuple chrétien et dont nous sommes une portion disposée de tout cœur à collaborer selon son pouvoir à la grande tâche de l'Eglise pour le salut du monde.

9- Une maman écrit à Basilio²³⁶

Vous ne pouvez pas vous imaginer la surprise et la joie que m'ont causées les souhaits pour mon anniversaire. Je vous suis profondément reconnaissante pour ce souvenir. Que Dieu vous soit gré pour ce geste si délicat et si chrétien...

Frère Basilio, voilà sept ans que mon mari est mort. Je garde de lui des leçons indélébiles : la crainte de Dieu, l'honnêteté, la rectitude, la simplicité de vie, le dévouement à ses enfants, l'amour des pauvres, l'hospitalité. Notre maison, dans la ferme, était toujours pleine. Mon mari aimait beaucoup avoir des hôtes à table. Cela augmentait mon travail mais il m'enseignait, en même temps, notre fraternité en Dieu.

²³⁶ Lettre du 16 novembre 1977. AFM 51.09-C3.

J'ai 13 enfants et une centaine de neveux et petits-neveux. Nous sommes très unis.

Vous savez que j'ai trois enfants maristes ? C'est pour moi un motif d'orgueil et de sainte vanité...

Je n'ai jamais refusé les maternités. De Dieu j'ai reçu les enfants ; à Dieu j'ai donné des enfants. Le jour du baptême, je les consacrais personnellement à Notre Dame. Je suis persuadé que Notre Dame a toujours été et est encore source d'union, de concorde entre nous. C'est elle qui nous a gardés chrétiens.

Frère Basilio, je me sens une mère heureuse. Je vis unie non seulement avec ceux de ma famille mais avec les voisins, les connaissances et les amis.

C'est tous les jours que je récite le rosaire de Notre Dame. Je reçois la communion, je fais ma méditation quotidienne après la communion. Ces moments de prière sont pour moi d'une joie indicible. C'est en eux que je trouve la grâce et la force de Dieu pour aller de l'avant, malgré les difficultés naturelles de la vie.

Quand viendrez-vous nous faire une petite visite ? Venez passer quelques jours dans notre maison. Très volontiers j'enverrai une voiture vous prendre à Rio²³⁷...

10-Deux amis se soutiennent dans la foi²³⁸

« Mon Très Révérend Frère... Votre lettre m'a édifié et je suis sûr qu'elle aura eu le même effet sur les autres destinataires. Que Dieu vous bénisse, que la Sainte Trinité éclaire toujours votre itinéraire spirituel ; la Vierge Très Sainte, la Vierge Marie, vous soit toujours guide dans l'effort de vivre pour les autres. C'est celle-ci la vie la plus riche et la plus belle qui nous rend dignes disciples de notre Seigneur Jésus-Christ... »

« ...Croyez, cher professeur, que vous connaissant depuis 25 ans, je vous ai toujours tenu en grande estime, parce que j'ai vu en vous un chrétien exemplaire, un homme d'une honnêteté incorruptible, d'une sécurité doctrinale à toute épreuve et d'un extraordinaire amour pour l'Eglise. Comme employé, père de

²³⁷ La dame dit que la ville est proche de Rio, cependant il y avait plus de 1000 kilomètres... mais au Brésil!

²³⁸ Deux extraits de lettres. La première est du Professeur Giuseppe Palladino, italien, un des plus grands experts en comptabilité. La lettre porte une date spéciale: Saint Matthieu, 1985. Basilio lui répond le 5 octobre 1985. AFM 51.09-C3.

famille, époux, veuf et patriote, vous avez donné un témoignage vraiment insurmontable. Je vous le dis le cœur en main, sans aucune ombre d'adulation. Je sais que c'est vrai, et en plus, j'ai la pleine conviction que tout, absolument tout le bien qu'il y a en nous autres, pauvres pécheurs, vient de Dieu ; c'est sa grande tendresse et sa grâce qui nous ont rachetés... »

11-C'est un saint qu'il faudrait...²³⁹

... Avant tout, je dois vous dire que je me suis senti envahi d'une grande joie devant votre confiance, votre simplicité, votre courageuse ouverture,... me déclarant franchement tout ce que vous jugez faux dans beaucoup de secteurs de nos Institutions de Formation Permanente et aussi dans notre vie communautaire.

Une bonne partie du contenu de votre missive, se réfère même défavorablement à mon leadership, soit envers les personnes, soit envers les Provinces pendant les retraites, les rencontres, les assemblées d'études, les prévisions...

Personnellement je ne dois pas me faire le juge de moi-même. Mais, somme toute, vos critiques me serviront excellemment pour repenser mes projets d'animation communautaire, et surtout, pour réfléchir humblement devant le Seigneur.

Permettez-moi seulement de pondérer ce qui suit : il faut distinguer trois choses : la Doctrine, les Conseils et le Témoignage.

Pour ce qui est de la doctrine, je suis moralement sûr d'être d'accord avec le Saint Père et le Concile. Quant aux conseils, je pense que j'ai toujours exigé ce que le Seigneur et l'Évangile demandent et demanderont toujours. Je n'ai jamais insinué les voies de la facilité.

Pour ce qui regarde le témoignage, eh bien! c'est là que se trouve le point faible. Car, actuellement il faudrait un saint !... Et moi, je suis bien loin de l'être.

Finalement, sur l'oraison, dans toutes les conférences, dans toutes mes rencontres avec les Frères, dans les retraites, dans les réunions de groupe, dans les assemblées générales, enfin, en tout ce que j'ai fait, ce fut d'inculquer à tous les Frères l'importance vitale de l'oraison...

²³⁹ Lettre du 28 février 1978. AFM 51.09-6642.

De toute façon, mon cher Frère..., je vous suis très reconnaissant pour les remarques de votre lettre. Je vais la méditer devant le Seigneur pour en tirer le maximum de profit possible.

Je vous recommande aux cœurs de Jésus et de Marie, et, très cordialement et fraternellement, je me dis votre serviteur dans le Christ.

12-Mère Teresa²⁴⁰

Mon très cher Frère.

Je vous remercie de tout cœur pour votre lettre du 21 novembre 1971. « Il vint parmi les siens et les siens ne l'ont pas reçu ». Les siens ne le connaissaient pas. « J'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger ». Il n'a pas été reconnu puisque personne ne lui a donné à manger.

C'est aujourd'hui que Jésus vient vers les jeunes et les adultes, et eux ne le reconnaissent pas. Observons les jeunes et nous verrons tout de suite que Jésus a faim et soif d'amour ; et, toutefois, nous ne trouvons pas les personnes qui puissent leur donner la Parole de Dieu – LE PAIN DE LA VIE...

Mes Frères, vous avez consacré vos vies pour faire connaître le Christ... pour enseigner aux jeunes la Parole de Dieu... et vous vous croisez les bras ? Vous seulement, pouvez combler ce vide, vous seulement, pouvez parler le langage de la jeunesse. Si vous abandonnez votre place, si vous rompez la promesse que vous avez faite à Dieu, qui donnera aux jeunes LE PAIN DE LA VIE ?

Est-ce que cela ne vous concerne pas, Frères Educateurs, que la jeunesse meure parce qu'elle n'a pas découvert le Christ ? Qu'est-ce que vous êtes en train de faire ?

Vous vous êtes engagés à partager le Pain de la Parole avec les jeunes, ... à aller travailler dans les taudis, ... à travailler avec les pauvres. Choisissez une vie de pauvreté pour que vous puissiez arriver à aimer le Christ de toute votre âme... par le chemin d'une obéissance jusqu'à la mort. Ouvrez les cœurs et les portes de vos écoles aux indigents et infailliblement vous reconnaîtrez le Christ quand il viendra déguisé sous les haillons du pauvre. Quand il viendra assoiffé de savoir vous lui donnerez à boire.

²⁴⁰ Lettre de Mère Teresa de Calcuta, 11 décembre 1971. Basilio a voulu qu'elle soit envoyée à tout l'Institut. Mère Teresa de Calcutta a été béatifiée le 19 octobre 2003.

Comportez-vous avec les pauvres avec tout le respect possible, encore plus, si possible qu'avec les riches. Votre travail de Frères de l'Education Chrétienne sera vraiment beau... si vous le faites avec amour. Si vos enseignements sont accompagnés par la prière, vous donnerez au Christ la chance que ce soit lui qui enseigne par vous.

Ainsi donc, c'est la même chose que dans vos écoles il y a des riches ou des pauvres. L'important c'est la qualité de l'amour que vous mettrez dans votre enseignement. Si vous aimez, vous ferez tout le possible pour que le Christ soit le Maître.

Le Christ n'a jamais fait des distinctions : c'était pareil que ses auditeurs fussent riches ou pauvres. Il était pour tous le Chemin, la Vérité, la Vie, la Lumière, l'Amour. Voilà dit ce que doit être un Frère...

Pour vous comme pour moi la pauvreté est identique : c'est permettre au Christ qu'il continue à mener une vie de dépouillement qu'il a choisie pour lui. Lui, de riche qu'il était s'est fait pauvre pour nous autres.

Même si, pour quelque raison, vous devez enseigner seulement aux enfants de familles riches, ne vous inquiétez pas, puisque ce n'est pas l'argent que vous recherchez, mais l'âme des enfants, de ces créatures qui sont enfants de Dieu.

... Comme elle est belle la vocation du Frère quand nous la voyons avec les yeux du Christ... « C'est à moi que vous l'aurez fait ».

Aimons le Christ d'un amour intègre, dans la chasteté, un cœur libre, grâce à la pauvreté, jusqu'à la mort, grâce à l'obéissance et ainsi nous ferons briller sa lumière dans le monde d'aujourd'hui.

Priez souvent, priez beaucoup pour moi. Vôtre, de tout cœur en Jésus.

Lettre en faveur de Mère Teresa²⁴¹

« Je viens d'avoir l'occasion, au cours du Synode, de rencontrer Mère Teresa de Calcutta, et d'échanger assez longuement avec elle. Je me suis senti interpellé par la vie de cette femme toute entière donnée à l'évangile, et je voudrais établir un contact permanent entre notre congrégation et l'œuvre qu'elle réalise, car,

²⁴¹ Lettre du 11 novembre 1980. Basilio adresse cette lettre à tous les Provinciaux et à tous les Directeurs.

si un groupe humain est dédié aux plus défavorisés, je pense que c'est le sien.

Je me suis donc permis de lui remettre notre livre d'adresses pour le cas où ses voyages l'amèneraient à avoir besoin d'être accueillie ou de recevoir telle ou telle information ou d'être mise en contact avec telle ou telle personne ou enfin de recevoir de l'aide.

Vous connaissez la parole : « Qui accueille un prophète en qualité de prophète recevra une récompense de prophète... et quiconque donnera à boire, ne serait-ce qu'un verre d'eau fraîche, à l'un de ces petits en qualité de disciple, en vérité, je vous le déclare, il ne perdra pas sa récompense. » (Matth. 10,41-42). Si donc telle de vos maisons est dans le secteur où se trouvent à passer des Sœurs de Mère Teresa, je me permets aussi de les recommander à votre attention pour les besoins que je cite plus haut : besoins de contact, d'aide, etc., comme nous le faisons déjà avec les Petites Sœurs de Jésus.

J'envoie un exemplaire de cette lettre à Mère Teresa pour qu'elle se sente plus libre de faire appel à nous le cas échéant.

D'avance je vous remercie de ce que vous pourrez faire ainsi aux plus petits d'entre nos frères humains et je vous prie de croire à ma prière bien fraternelle.

13-Lettre à un prêtre²⁴²

Bien cher ami,

A son retour de Lourdes, le Frère Powel Prieur m'a parlé de vous et m'a transmis les détails que vous lui aviez fournis avant son départ. Il m'avait également dit que vous deviez nous téléphoner le 19 octobre entre 8.00 et 8.30 du matin.

J'espérais bien pouvoir vous parler avant d'arriver à une décision ou une autre, car j'aimerais beaucoup vous aider.

Je suis certain qu'avec la grâce de Dieu, la prière et votre bonne volonté, tout est possible. Ce matin même, à l'office on disait : « C'est toi, Yahweh, ma lampe : mon Dieu éclaire ma ténèbre ; avec toi je force l'enceinte, avec mon Dieu je saute la muraille » (Ps. 18). C'est toujours la même chose : Dieu peut nous faire faire l'impossible. Il est venu sur terre pour être avec nous, agir avec nous, marcher avec nous ; que nous nous tournions à gauche ou à droite, il est là qui nous tend la main ; et si nous sommes égarés, il

²⁴² Lettre du 24 octobre 1979. AFM 51.09-D3-Pretrés.

nous indique le chemin. On peut compter sur son amour. Il est notre rocher.

Si l'Esprit-Saint vous a encouragé à faire un pas, il vous en suggérera d'autres. N'hésitez pas. Laissez-vous guider par lui. Priez avec confiance. Prions ensemble pour connaître sa volonté et pour être disponibles: nous devons être à l'écoute.

Soyez certain que je ferai tout mon possible pour vous venir en aide. Je ne puis pas vous offrir des possibilités maintenant, car je ne vous ai pas encore parlé. C'est ensemble que nous pouvons trouver la voie à suivre. Ensemble avec notre Bonne Mère que vous honorez sans doute et aimez énormément. Votre présence à Lourdes me permet de vous écrire cela en toute confiance.

En espérant vous lire bientôt, je reste,
Fraternellement votre en J.M.J. et Ch.

14-Lettre à un ancien élève²⁴³

...Un de vos amis m'a proposé de faire une lettre, en profitant de mon amitié personnelle avec le nonce apostolique : Mgr Bruniera, pour l'inciter à user de son influence sur les milieux où il jugera bon en vue de promouvoir votre candidature et votre accession à la Présidence (du Liban).

Croyez que je regrette beaucoup de ne pouvoir donner suite à votre proposition...

Dans notre congrégation nous avons eu dès le temps de notre Fondateur sa consigne de ne jamais nous mêler des affaires politiques, si bon que soit tel ou tel parti, afin d'éviter d'établir des divisions et de tuer notre autorité morale auprès des élèves et des familles qui pourraient avoir une vision différente...

Vous connaissez la doctrine : Le rôle de l'Eglise, en tant qu'Eglise, consiste à donner le Christ au monde et à répandre l'esprit chrétien par des voies qui soient propres à l'Eglise ; non pas donc, en détournant à son profit les pouvoirs civils, mais bien en se servant des moyens dits pastoraux : évangélisation, catéchèse, prédication de la Parole de Dieu, sacrements, etc. Cette semence jetée dans les cœurs à travers ces moyens doit croître dans les cœurs des laïcs, composants du peuple de Dieu qui, outre leur qualité de citoyens de la cité céleste sont aussi les citoyens de ce monde pour lequel ils doivent travailler de toutes leurs forces.

²⁴³ Lettre du 25 octobre 1969. AFM 51.09-D3-Anciens Elèves.

L'Esprit chrétien qui entre en eux par l'Eglise, se répand dans leur mentalité et leur action pour animer, purifier, illuminer cette action temporelle des chrétiens qui les met plus directement au service du bien commun de leur nation et de leurs concitoyens.

Mais pour avoir la liberté d'agir de cette manière, pour vivre comme un ferment selon sa nature et ses buts, à l'intérieur du monde, l'Eglise a besoin de ne pas s'immiscer dans les affaires politiques, mais de laisser aux hommes politiques toute liberté pour faire leur œuvre et suivre leur chemin, œuvre et chemin qui sont distincts des siens mais ne lui sont pas opposés pour autant.

15- Si tu veux être missionnaire²⁴⁴

... Regarde, mon bien cher Frère, un des points de base et indispensable pour les missions est la nécessité de se dépouiller de soi-même, non seulement de la manière qu'on voudrait être, mais aussi de l'être que la culture, l'origine, nos moyens et faits culturels ont formé en nous, pour aller dépouillé, le plus dépouillé possible que le permette la nature humaine, pour acquérir la nouvelle culture, les nouveaux modes d'être, le nouveau style de vie du lieu de la mission...

Eh bien donc, mon cher Frère, si tu es capable de faire cet effort d'adaptation au style de vie de tes Frères et de te dépouiller de certaines choses superflues dans le milieu où tu vas vivre... Sans cela tu seras un éternel étranger qui n'accepte pas le milieu et ne s'incorpore pas à lui. Et le milieu te rendra la monnaie en te refusant, toi et le message que tu portes au nom du Christ. Et cela va de soi, Frère, que ce que je dis au niveau d'un examen personnel vaut aussi au niveau de la Congrégation. Nous devrions penser si ce n'est pas le moment que certaines choses qui n'ont pas d'importance et qui modifiées nous adapteraient beaucoup aux jeunes et nous feraient de bien meilleurs transmetteurs du message que nous portons, ne devraient pas être examinées et changées courageusement.

En cela nous devons tenir compte de deux choses : ne pas vouloir être enfantins, superficiels, ni vivre avec des attitudes qui ne sont pas de notre âge et qui nous rendent ridicules devant les jeunes... car ainsi nous trompons la jeunesse et nous perdons notre

²⁴⁴ Lettre du 30 mai 1969. AFM 51.09-C3-Missions

influence auprès d'elle. Nous devons aussi être attentifs à ne pas faire cela par motif de fuite devant les exigences de la Croix du Christ, mais mus par un vrai désir pastoral...

16-Extraits du compte rendu de l'administration générale²⁴⁵

Je crois avoir mis tout mon cœur, toute ma volonté, réalisé de très sérieux efforts pour être un véritable représentant du Christ et digne successeur du Fondateur.

Dans mes circulaires j'ai voulu présenter une doctrine que je crois sûre et pondérée, cherchant à concilier les conceptions nouvelles avec les anciennes, alors que partout le pluralisme dialectique prédomine et que des enseignements hétérodoxes sont professés en plusieurs lieux...

J'ai voulu faire des retraites qui ont pris une grande partie de mon temps ; le moyen pour faire arriver les Provinces à une connaissance concrète d'elles-mêmes, à leur évaluation propre en vue d'un dépassement collectif...

Quant aux entrevues avec les Frères, je crois avoir fait de mon côté tout mon possible, surtout pour des Frères qui avaient besoin d'aide ou se trouvaient en crise de vocation, pour des Frères qui cherchaient aussi à se dépasser, et plus particulièrement pour les malades et les infirmes...

Je me suis efforcé de soutenir la prière des Frères en recommandant la discipline au début, en exposant la doctrine ensuite, et ces tout derniers temps, en encourageant l'exercice direct de la prière...

Malgré mes déficiences, je crois m'être mis entièrement au service des Frères, en me dépensant même outre mesure sans me ménager ni prévoir mon avenir...

Je pense avoir, de différentes manières, essayé de faire comprendre aux Frères qu'un authentique renouveau ne consiste, ni dans une simple restauration, ni dans une modification des structures, ni même dans des changements superficiels de mentalité, mais dans une vraie conversion du cœur au message évangélique du Seigneur. C'est ce message qui est la source de tout renouveau de la vie religieuse et qui maintient ferme l'amour et la redécouverte de plus en plus dynamique de la vie pauvre,

²⁴⁵ Il s'agit du compte rendu du début du Chapitre Général de 1976. Basilio évalue le travail fait de 1967 à 1976.

chaste et obéissante du Christ. C'est là la base des Conseils Evangéliques et des intuitions du Fondateur...

Par un rappel continu et par une prédication systématique, je crois avoir lutté pour demander à l'Institut de faire l'expérience d'une mise en application des directives de l'Eglise exprimées clairement par Vatican II, par le document du pape *Evangelica Testificatio*, et même par les directives du Chapitre... J'ai poussé les Frères, et cela de tout mon pouvoir, à les (les documents capitulaires et les Constitutions) méditer, les vivre et comprendre que la toute première expérience à faire était de mettre en application nos documents. J'en ai, cependant, fait grand éloge, surtout des Constitutions...

Aux tendances sécularisantes j'ai sans cesse opposé les Conseils Evangéliques et le sens de la consécration. Contre l'indifférence à l'égard de l'identité mariste j'ai défendu les droits de toute congrégation de cultiver son propre charisme et d'en vivre...

Le but qui m'importait le plus, était certainement de promouvoir le Royaume de Dieu toujours et partout...

Si je fais le bilan des joies et des peines, les premières l'emportent de loin sur les secondes. Je suis surtout sensible à l'amitié profonde, à la prière continuelle de certains Frères du troisième âge et de malades que j'aime moi-même profondément. Ils m'ont soutenu et rempli de confiance en bien des occasions.

Au terme de mon mandat, ... je dois dire que je trouve difficilement pensable une réélection. Les forces et la santé ne permettraient pas de tenir, pendant neuf autres années, le rythme de travail que j'ai fourni durant la période écoulée.

L'Institut réclame d'un Supérieur Général un effort très grand. Par ailleurs, le temps actuel de rénovation est un temps trop délicat et trop précieux pour être confié tout entier à un seul homme et une seule équipe.²⁴⁶

²⁴⁶ Archives de la Congrégation des Instituts de vie consacrée et des Sociétés de vie apostolique. I-35, 4 février 1977.

17-Spiritualité Mariste²⁴⁷ (Extraits)

L'intégration de la prière dans l'apostolat produit une vie unifiée. L'apôtre se nourrit d'une prière qui le pousse à l'apostolat et l'enrichit de courage et de créativité, de dynamisme, d'endurance. Sans elle, il ne pourrait tenir : c'est la première conséquence.

Une deuxième conséquence consiste à assurer à tout travail un vrai cœur, un vrai côté spirituel et, si les circonstances le permettent, un vrai style apostolique. Même un travail profane n'est plus profane. Ce travail n'aliène plus, ne vide plus mais il nourrit la prière et l'appelle.

Une troisième conséquence c'est que la vie devient organisée et rythmée sagement par deux exigences d'un même amour qui est l'amour de Dieu et des hommes...

A ces deux amours : contemplatif et apostolique, on saura sacrifier bien des frivolités, bien des servitudes mondaines et alors, peu à peu deviendra possible une vraie contemplation dans l'action et une vie vécue en union continue avec Dieu....

A force de supposer que nos Frères sont dans des niveaux où ils ne sont pas, nous laissons désemparés des hommes affrontés à une organisation croissante et envahissante, voire tyrannique, de la cité séculière, avec ses modes, ses compétitions, sa télévision, ses valeurs. Il ne faut pas être naïf. Qui veut faire l'ange fait la bête. Il faut que par une organisation au niveau personnel, communautaire, congrégationnel, la vie spirituelle de nos Frères soit sauvée, grâce à des oasis non d'évasion et d'aliénation, mais de réflexion, de communion, de contemplation. Il y a des régimes où les âmes meurent avant les corps, comme disait Mgr Huyghe...

J'indique six principales pistes qui conduisent vers une spiritualité apostolique authentique.

1-Droiture d'intention apostolique. Il vaudrait mieux dire : passion pour le Royaume, car c'est bien de cela qu'il s'agit, par exemple dans la vie d'un père Champagnat...

2-La purification du cœur : Le lieu d'unification c'est le cœur : « En croyant du cœur on parvient à la justice » nous dit St Paul (Rom. 10, 10). Quand un cœur est unifié la base est mise pour que toute la vie soit unifiée ; quand un cœur est divisé il n'y a ni

²⁴⁷ Conférence donnée aux capitulants du XVIIIème Chapitre Général, septembre 1985.

techniques, ni organisation externe qui pourra produire l'unité. Mais pour arriver à cette unification, il faut une ascèse courageuse. 3-La rencontre d'un Dieu parlant et agissant dans des présences complémentaires révélées par la foi. Cette rencontre est partage et contemplation dans des temps forts d'oraison, dans les contacts avec les hommes, de l'histoire, du réel, du progrès... et aussi, bien sûr, dans l'eucharistie et la parole de Dieu....

6-La croissance dans l'amour. C'est l'amour qui a été mis dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné (Rom. 5,5) et qui devient cette source d'eau vive dont parlait Jésus. (Jn. 7, 37-39). C'est de ce dynamisme unificateur que vont sortir l'amour passionné pour Dieu et l'amour pastoral pour les hommes qui apparaîtront dans l'histoire à des degrés divers de générosité, de don de soi, de service, et jusqu'à l'héroïsme des grands imitateurs de Jésus Christ...

Retro copertina

« La voie la plus directe,
l'unique voie
vraiment authentique et constante
pour aller vers nos frères,
c'est le Christ.
Il est évident qu'il est grand temps
de faire tous nos efforts
pour refaire de Jésus
le centre de notre vie.
Que le renouveau
de la vie communautaire,
de la prière
et de l'apostolat
soit le fruit
de notre union passionnée à Jésus... »
(Lettre du 1^{er} novembre 1978 – AFM 5109 – C3).

Titolo del Libro : Fr. Basilio Rueda Gúzman
La Foi

INDEX

Introduction	p. 3
1-Le don de la foi	p. 5-8
1.1 La grâce	p. 5
1.2 Les épreuves	p. 6
2-Le Cœur de la foi et la foi dans le cœur	p. 9-15
3-Le milieu de la foi	p. 16-19
3.1 Foi et prière	p. 16
3.2 Foi et parole de Dieu	p. 17
3.3 Foi et eucharistie	p. 18
3.4 Foi et apostolat	p. 18
3.5 Foi et culture	p. 18
3.6 Foi et ascèse	p. 19
4-Un témoin extraordinaire	p. 20-38
4.1 Dans la communion des saints	p. 20-22
4.2 Une foi mariste	p. 23-28
4.3 Et toi, fortifie tes Frères	p. 29-38
4.3.1 Foi et politique	p. 33
4.3.2 Foi et maladie	p. 34
4.3.3 Foi et crise de vocation	p. 35
5-Les fruits de la foi	p. 39-49
5.1 Le regard de la foi	p. 39
5.2 Une vie dynamisée par la foi	p. 42
5.3 La foi se fait doctrine	p. 44
6-Contemplant la foi de Marie	p. 50-54
7-Basilio et Marcellin	p.55-59
7.1 Le milieu spirituel de la foi de Marcellin	p. 55
7.2 La logique de la foi	p. 57
7.3 Le dynamisme de la foi	p. 58
Conclusion	p. 59
8-Des lettres dictées par la foi	p. 61-78